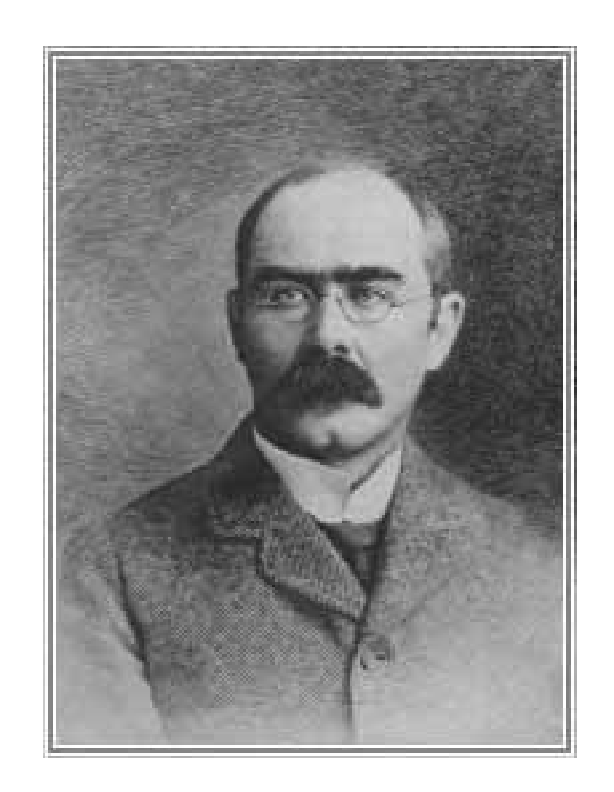
Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Rudyard KIPLING

(1865 – 1936)

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE



Table des matières

La plus belle histoire du monde

“The Finest Story in the World” (in *Many Inventions,* 1893)

Il s'appelait Charlie Mears ; fils unique de sa mère, laquelle était veuve, il habitait le nord de Londres, d'où il venait chaque jour à la Cité travailler dans une banque. Il avait vingt ans et débordait d'aspirations. Je le rencontrai dans un *billiard saloon*[1] où le marqueur l'appelait par son petit nom, tandis qu'il appelait le marqueur *Bull's eye*. Charlie m'expliqua, un peu nerveusement, qu'il n'était venu là que pour regarder ; et, comme ce n'est point un amusement bon marché pour les jeunes gens que de regarder les jeux d'adresse, je suggérai que Charlie ferait mieux de retourner chez sa mère.

Ce fut notre premier pas vers plus ample connaissance. Il venait me voir quelquefois, les soirs, au lieu de courir Londres avec les autres commis, ses camarades ; et il ne tarda pas, à la manière des jeunes hommes, à me parler de lui-même et à me raconter ses aspirations qui étaient toutes littéraires. Il désirait se faire un nom impérissable, principalement en poésie, bien qu'il ne dédaignât pas d'envoyer des histoires d'amour et de mort à des journaux de distributeurs automatiques. Mon destin voulut que j'écoutasse, immobile, tandis que Charlie me lisait des poèmes de plusieurs centaines de vers et de volumineux fragments de pièces appelées sûrement un jour à remuer le monde. En retour j'avais sa confiance sans réserves, et les aveux comme les inquiétudes d'un jeune homme sont presque aussi sacrés que ceux d'une vierge. Charlie n'était jamais tombé amoureux, mais attendait avec anxiété la première occasion de le faire ; il croyait en tout ce qui est bon, tout ce qui est honorable, mais, en même temps, tenait singulièrement à me laisser voir qu'il savait se tirer d'affaire dans la vie en bon commis de banque à vingt-cinq shillings par semaine. Il faisait rimer « amours », « toujours » ; « lune », « brune », pieusement convaincu qu'on ne les avait

---

[1] Salle de billard publique.

jamais fait rimer auparavant. Les grands vides où boitait l'action de ses pièces, il les remplissait à la hâte d'excuses et de descriptions, et passait outre, si clairement persuadé de ce qu'il voulait faire qu'il le tenait pour déjà fait, et se tournait vers moi en quête d'applaudissements.

J'imagine que sa mère ne l'encourageait pas dans ses aspirations : et je sais que son bureau, à la maison, c'était le coin de son lavabo. Ce détail, il me l'apprit dès le début de notre connaissance, à l'époque où il mettait à sac les rayons de ma bibliothèque, et peu avant le jour où il me supplia de lui dire la vérité quant aux chances qu'il pouvait avoir, « d'écrire quelque chose de vraiment bien, vous savez ». Peut-être l'avais-je trop encouragé, car, une nuit, il arriva, les yeux flambants d'exaltation et tout hors d'haleine :

— Est-ce que cela vous gêne... est-ce qu'il vous est possible de me laisser ici écrire toute la soirée ? Je ne vous dérangerai pas, non, vrai. Je n'ai pas de place pour écrire chez ma mère.

— Qu'y a-t-il ? dis-je, sachant bien de quoi il retournait.

— J'ai en tête une idée qui ferait l'histoire la plus admirable qu'on ait jamais écrite. Je vous en prie, laissez-moi la mettre sur le papier ici. C'est une idée... On ne peut pas se douter.

Il n'y avait pas à résister. Je lui installai une table ; il me remercia à peine et se rua de suite au travail. Pendant une demi-heure, la plume gratta sans arrêt. Puis Charlie soupira et se tira les cheveux. Le grattement se ralentit, les ratures se multiplièrent et, à la fin, il cessa. La plus belle histoire du monde ne voulait pas sortir.

— Ça paraît tellement idiot maintenant ! dit-il lugubrement. Et pourtant cela semblait si bien avant, pendant que j'y pensais. Qu'est-ce qui cloche ?

Je ne pouvais le décourager en lui disant la vérité. Aussi je répondis :

— Quelquefois on ne se sent pas en train d'écrire.

— Oui, je me sens en train… sauf quand je regarde ce fatras. Pouah !

— Lisez-moi ce que vous avez fait, dis-je.

Il lut. C'était prodigieusement mauvais. Il s'attardait à toutes les phrases les plus boursouflées, quêtant une approbation ; car il était fier de ces phrases-là, comme il fallait s'y attendre.

— Il faudrait serrer, suggérai-je avec précaution.

— J'ai horreur de tailler dans ce que je fais. Je ne crois pas possible de changer un mot là-dedans sans altérer le sens. Cela sonne mieux lu tout haut que lorsque j'écrivais.

— Charlie, vous souffrez d'un mal alarmant. Il y en a beaucoup comme vous. Laissez la chose de côté et attelez-vous-y de nouveau dans huit jours.

— Je veux l'écrire tout de suite. Qu'en pensez-vous ?

— Comment puis-je juger un conte qui n'est écrit qu'à moitié ? Racontez-moi l'histoire telle quelle, comme vous l'avez en tête.

Charlie parla, et je retrouvai dans sa narration tout ce à quoi son ignorance avait soigneusement interdit l'issue de la parole écrite. Je le contemplais, me demandant s'il était possible qu'il ne connût pas l'originalité, la puissance de l'idée qui avait traversé son chemin. C'était évidemment une idée entre toutes. Des hommes s'étaient sentis gonflés d'orgueil à cause d'idées dix fois

inférieures en excellence et facilité d'exécution. Mais Charlie continuait à babiller avec sérénité, rompant le cours de l'imagination pure par des échantillons d'horribles phrases qu'il se proposait d'employer. Je l'écoutai d'un bout à l'autre. C'eût été folie de laisser sa pensée rester en ses mains incapables, alors que je pouvais en tirer un tel parti. Pas tout ce qu'on en eût pu tirer, certes ; mais tout de même, tant !

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-il enfin. Je pense intituler cela : l'*Histoire d'un navire*.

— Je crois l'idée assez bonne ; mais vous ne seriez pas en mesure de la traiter d'ici bien longtemps. Maintenant, je...

— Pourrait-elle vous servir ? En avez-vous envie ? Je serais si fier, dit Charlie vivement.

Il y a en ce monde peu de choses plus douées que l'admiration naïve, ardente, excessive et franche d'un homme plus jeune. Une femme même, au plus aveugle de la passion, n'emboîte pas l'allure de l'homme qu'elle adore, ne porte pas son chapeau à l'angle du sien et n'entrelarde pas son langage de ses jurons favoris. Et Charlie faisait tout cela. Il n'en fallait pas moins sauvegarder ma conscience avant de faire main basse sur les idées de Charlie.

— Faisons un marché. Je vous donne un *fiver*[2] de l'idée, lui dis-je.

Charlie redevint commis de banque instantanément :

— Oh ! c'est impossible. Entre camarades, vous savez, si j'ose ainsi vous appeler, et à mon point de vue d'homme du monde, je

---

[2] Billet de cinq livres sterling.

ne pourrais pas. Prenez l'idée si elle peut vous servir. J'en ai des tas d'autres.

Il en avait, — personne ne le savait mieux que moi, — mais c'étaient des idées de tout le monde.

— Prenez la chose comme affaire, conclue entre hommes du monde, répliquai-je. Cinq livres vous paieront je ne sais combien de bouquins de vers. Les affaires sont les affaires, et vous pouvez être sûr que je ne vous donnerais pas ce prix si...

— Oh ! si vous l'entendez de cette façon-là, dit Charlie visiblement ébranlé par la pensée des livres.

Le marché fut corsé d'une clause d'après laquelle à intervalles irréguliers Charlie m'apporterait toutes les idées qu'il possédait, aurait une table à lui pour écrire, et le droit incontesté de m'infliger tous ses poèmes et fragments de poèmes. Puis je dis :

— Maintenant, racontez-moi comment cette idée vous est venue.

— Elle m'est venue toute seule.

Et il écarquilla un peu les yeux.

— Oui, mais vous m'avez raconté sur le héros un tas de choses que vous avez dû lire déjà quelque part.

— Je n'ai pas le temps de lire, sauf quand vous me laissez rester ici ; le dimanche je suis à bicyclette ou sur la rivière toute la journée. Il n'y a rien qui cloche dans le héros, n'est-ce pas ?

— Redites-moi tout et je comprendrai clairement. Vous dites que votre héros s'en alla faire le pirate. Comment vivait-il ?

— Il était dans le premier pont de cette manière de navire dont je vous ai parlé.

— Quelle sorte de navire ?

— L'espèce qui marche au moyen de rames, et la mer jaillit par les trous des rames, et les hommes souquent assis dans l'eau jusqu'aux genoux. Et puis il y a un banc qui court entre les deux rangées de rames, et un surveillant un fouet à la main se promène d'un bout à l'autre du banc pour faire travailler les hommes.

— Comment savez-vous cela ?

— C'est dans le conte. Il y a une corde tendue à hauteur d'homme, amarrée au second pont, que le surveillant puisse saisir lorsque le bateau roule. Une fois, quand le surveillant manque la corde et tombe parmi les rameurs, rappelez-vous que le héros se met à rire et qu'il écope en conséquence. Il est enchaîné à son aviron comme de juste... le héros.

— Comment est-il enchaîné ?

— Au moyen d'une bande de fer autour de la taille, fixée au banc sur lequel il est assis, et d'une sorte de menotte au poignet gauche qui l'attache à l'aviron. Il est dans le premier pont, là où l'on envoie les plus mauvais sujets, et il ne vient de lumière que par les écoutilles et par les trous des avirons. Ne voyez-vous pas la lumière du soleil qui filtre entre le manche et le trou, et papillonne au gré des mouvements du navire ?

— Je vois, mais je ne puis imaginer comment vous l'imaginez vous-même.

— Comment se pourrait-il autrement ? Maintenant, écoutez-moi. Les longues rames, sur le pont supérieur, sont manœuvrées par quatre hommes à chaque banc, au deuxième pont par trois, et tout à fait au fond par deux. Rappelez-vous qu'il fait nuit noire

dans le faux pont et que tous les hommes y deviennent fous. Lorsqu'un homme meurt à son banc dans ce pont-là, on ne le jette pas par-dessus bord, mais on le dépèce dans ses chaînes et on le fait passer de force par le trou de la rame, en petits morceaux.

— Pourquoi ? demandai-je, abasourdi moins du renseignement que du ton d'autorité sur lequel il était lancé.

— Pour épargner la peine et faire peur aux autres. Il faut deux surveillants pour traîner un cadavre jusqu'au troisième pont, et si on laissait seuls les hommes qui sont aux rames dans les entreponts, ils s'arrêteraient naturellement de ramer et essaieraient d'arracher les bancs en se levant tous ensemble dans leurs chaînes.

— Vous avez l'imagination la plus prévoyante. Où avez-vous lu des récits de galères et de galériens ?

— Nulle part, que je me souvienne. Je canote un peu quand j'en trouve l'occasion. Mais peut-être, puisque vous le dites, j'ai bien pu lire quelque chose.

Il s'en alla peu après trouver des libraires, et je restai à me demander comment un commis de banque âgé de vingt ans se trouvait à même de m'offrir, avec un tel luxe de détails, tous donnés en parfaite assurance, une pareille histoire d'extravagante et sanguinaire aventure, d'orgie, de piraterie et de mort, sur les flots de mers inconnues. Il avait mené son héros en une danse furieuse et désespérée, des péripéties d'une révolte contre la chiourme au commandement d'un navire à lui et enfin à l'établissement d'un royaume dans une île « quelque part sur la mer, vous savez », et, ravi de mes cinq misérables livres sterling, il était allé acheter des idées d'autres hommes, afin que ceux-ci lui apprissent à écrire. Il me restait la consolation de savoir que cette donnée était mienne par droit d'achat, et je pensais pouvoir en faire quelque chose.

Quand il revint me voir, il était ivre — royalement ivre de maints poètes qui se révélaient à lui pour la première fois. Il avait les pupilles dilatées, il bousculait ses mots, et il se drapait dans les citations — comme un mendiant s'envelopperait dans la pourpre des empereurs. Par-dessus tous les autres, il était ivre de Longfellow.

— N'est-ce pas splendide ? N'est-ce pas superbe ? s'écriait-il, après un rapide bonjour. Écoutez ceci :

Wouldst thou — so the helmsman answered,
Know the secret of the sea ?
Only those who brave its dangers
Comprehend its mystery[3].

Crédié.

Only those who brave its dangers
Comprehend its mystery.

répétait-il vingt fois, en marchant de long en large dans la chambre. Il m'avait oublié.

— Mais moi aussi je peux le comprendre, disait-il se parlant à lui-même. Je ne sais comment vous remercier de ce « fiver ». Et ceci, écoutez :

I remember the black wharves and the slips
And the sea-tides tossing free ;

---

[3] Veux-tu, répondit le pilote,
Savoir le secret de la mer ?
Seuls qui bravent ses périls
En comprennent le mystère.

And the Spanish sailors with bearded lips,
And the beauty and mystery of the ships,
And the magic of the sea.[4]

Je n'ai jamais bravé de dangers, mais il me semble que je sais tout ça.

— Vous paraissez certainement posséder la mer. L'avez-vous jamais vue ?

— Quand j'étais petit, je suis allé une fois à Brighton. N'empêche que nous habitions Coventry avant de venir à Londres. Je ne l'ai jamais vue…

When descends on the Atlantic
The gigantic
Storm-wind of the Equinox.[5]

Il me secoua par l'épaule pour me faire comprendre quelle passion le secouait lui-même.

— Quand cette tempête arrive, continua-t-il, je crois que toutes les rames du navire dont je vous parlais se rompent, et les rameurs ont la poitrine défoncée par les poignées des rames qui ruent. À propos, avez-vous tiré déjà quelque chose de mon idée ?

---

[4] Je me souviens des quais noirs et des cales,
Des marées librement balancées,
Des marins espagnols aux lèvres barbues,
De la beauté, du mystère des navires,
Et des magies de la mer.

[5] Quand descend sur l'Atlantique
Le gigantesque
Ouragan de l'Équinoxe

— Non, j'attendais que vous m'en reparliez. Dites-moi comment, diable ! vous êtes si sûr de l'aménagement de ce navire. Vous n'y connaissez rien en bateaux.

— Je ne sais pas. Cela me semble aussi réel que n'importe quoi jusqu'au moment où j'essaie d'écrire. J'y pensais justement dans mon lit la nuit dernière, vous m'aviez prêté *Treasure Island*[6] ; et j'ai arrangé une masse de nouvelles choses à mettre dans l'histoire.

— Quelle sorte de choses ?

— À propos de la nourriture que les hommes mangeaient : des figues pourries, des haricots noirs, et du vin dans une outre en peau, qu'on passait d'un banc à l'autre.

— Le navire existait donc il y a si longtemps que cela ?

— Que quoi ? je ne sais pas s'il y a longtemps ou non : ce n'est qu'une idée, mais cela me semble parfois tout aussi exact que si c'était arrivé. Est-ce que cela vous ennuie que j'en parle ?

— Pas le moins du monde. Avez-vous trouvé autre chose encore ?

— Oui, mais c'est absurde.

Charlie rougit un peu.

— Cela ne fait rien ; racontez.

— Eh bien, je pensais à l'histoire, et, au bout d'un moment, je me suis levé pour écrire sur un morceau de papier les machines que les hommes auraient pu graver — une supposition — sur

---

6 . Livre d'aventures de R. L. Stevenson.

leurs rames avec l'angle de leurs menottes. Cela semblait donner à la chose plus apparence de vie. Tout cela me paraît tellement arrivé, vous savez.

— Avez-vous le papier sur vous ?

— Oui, mais à quoi bon le montrer ? Ce n'est qu'un tas de ratures. Tout de même on pourrait le faire reproduire à la première page du livre.

— Ces détails me regardent. Montrez-moi ce que vos hommes écrivaient.

Il sortit de sa poche une feuille de papier à lettres qui portait une seule ligne de ratures. Je la serrai soigneusement.

— Qu'est-ce que cela est supposé signifier en anglais ? demandai-je.

—Oh ! je ne sais pas. Je voulais que cela signifie : « Je suis salement fatigué », reprit-il. C'est absurde, mais tous ces hommes sur le bateau me semblent aussi vivants que des gens en chair et en os. Je vous en prie, faites-en vite quelque chose, de cette idée ; j'aimerais la voir écrite et imprimée.

— Mais tout ce que vous m'avez dit ferait un gros livre.

— Faites-le alors. Vous n'avez qu'à vous asseoir et à transcrire.

— Donnez-moi un peu de temps. N'avez-vous plus d'idées ?

— Pas pour le moment. Je suis en train de lire tous les livres que j'ai achetés. C'est magnifique.

Lorsqu'il fut parti, je regardai la feuille de papier à lettres et l'inscription. Puis je me pris délicatement la tête à deux mains, pour m'assurer qu'elle n'allait pas tomber ou se mettre à tourner. Puis... mais je ne me souviens pas d'un intervalle écoulé entre mon départ de chez moi et le moment où je me trouvai discutant avec un policeman devant une porte marquée des mots *Entrée interdite*, dans un corridor du British Museum. Tout ce que je demandais, aussi poliment que possible, c'était : « l'homme des antiquités grecques ». Le policeman ne connaissait rien que les règlements du musée, et il me fallut fourrager dans tous les pavillons et tous les bureaux à l'intérieur de l'enceinte. Un Monsieur âgé, dérangé au milieu de son déjeuner, mit fin à mes recherches en prenant la feuille de papier entre son pouce et son index et en la reniflant avec mépris.

— Ce que cela signifie ? Hum ! dit-il, autant que je peux l'affirmer, c'est un essai d'écriture en grec extrêmement corrompu de la part — ici il me fixa avec intention — d'une personne extrêmement — oui ! — illettrée.

Il lut lentement sur le papier : *Pollock*, *Erkmann*, *Tauchnitz*, *Hennicker*, — quatre noms qui m'étaient familiers.

— Pouvez-vous me dire ce que cette corruption est censée signifier, — le fin mot de la chose ? demandai-je.

— J'ai été... bien des fois... vaincu par la fatigue dans ce métier-là. Voilà ce que cela signifie.

Il me rendit le papier, et je m'enfuis sans un mot de remerciement, d'explication ou d'excuse.

On m'eût excusé d'oublier davantage. Voici que m'était donnée, à moi entre tous les hommes, la chance d'écrire le plus merveilleux récit du monde, tout simplement l'histoire d'un galérien grec racontée par lui-même. Rien d'étonnant, en effet, à ce que son rêve eût semblé réel à Charlie. Les Parques, si

soigneuses, en général, de clore derrière nous les portes de nos vies successives, avaient été, cette fois-ci, négligentes, et le regard de Charlie plongeait, bien qu'il ne s'en rendît pas compte, là où nul homme n'avait eu la fortune de voir en pleine connaissance de cause depuis le commencement des temps. Chose merveilleuse, il ignorait absolument quelle somme de savoir il m'avait vendue pour cinq livres sterling ; et il conserverait cette ignorance, car les commis de banque n'entendent rien à la métempsycose, et une saine éducation commerciale ne comprend pas le grec. Il me pourvoirait — là-dessus je me mis à danser parmi les dieux muets d'Egypte, et je riais à leurs faces meurtries — de matériaux qui feraient de mon histoire une certitude — à tel point éclatante que le monde l'accueillerait comme le plus impudent des arlequins. Et moi — moi seul en connaîtrais la littérale et scrupuleuse vérité. Moi — moi seul je tenais ce joyau. Nulle autre main ne le tiendrait à la taille ou au polissoir ! Aussi je me remis à danser parmi les dieux de la cour égyptienne, tant qu'un policeman m'aperçut et se dirigea vers moi.

Il ne restait qu'à encourager Charlie à causer, et cela ne souffrait aucune difficulté. Mais j'avais oublié ces maudits livres de poésie. Il me revint à plusieurs reprises, chaque fois plus inutile qu'un phonographe surchargé, — ivre de Byron, de Shelley ou de Keats. Instruit désormais de ce que ce garçon avait été au cours de ses vies passées, et tenant avec l'anxiété du désespoir à ne point perdre un mot de son babil, je ne pus lui cacher mon respect et mon intérêt. Il les interpréta tous deux en respect pour l'âme actuelle de Charlie Mears, à qui la vie apparaissait aussi neuve qu'aux yeux d'Adam lui-même, et en intérêt pour ses lectures. Alors il mit ma patience à bout en me récitant des vers, non plus maintenant les siens, mais ceux des autres. Je souhaitai voir tous les poètes d'Angleterre effacés dans la mémoire des hommes. Je blasphémai les plus grands noms de la lyre parce qu'ils avaient entraîné Charlie hors du chemin de la narration directe ; mais j'étouffai mon impatience jusqu'à ce que le premier flot d'enthousiasme se fût dépensé et que le jeune homme revînt à ses rêves.

— À quoi bon vous dire ce que, moi, je pense, alors que ces gaillards-là ont écrit pour les anges ? grommela-t-il un soir. Pourquoi n'écrivez-vous pas quelque chose comme eux ?

— Je ne crois pas que vous me traitiez très équitablement, dis-je, en m'efforçant de me contenir.

— Je vous ai donné l'histoire, répondit-il sèchement, en se replongeant dans *Lara*.

— Mais je veux les détails.

— Les choses que j'imagine à propos de ce sacré bateau que vous appelez une galère ? Rien de plus facile. Vous pouvez aussi bien les inventer vous-même. Levez un peu le gaz, je veux continuer à lire.

Je lui aurais cassé le globe du bec de gaz sur la tête pour son étonnante stupidité. Certes, j'aurais pu inventer les choses moi-même, si j'avais seulement su ce que Charlie ne savait pas qu'il savait. Mais puisque les portes étaient fermées derrière moi, je ne pouvais qu'attendre son juvénile plaisir et m'efforcer de le tenir en égale humeur. Hors de mes gardes pour une minute, je m'exposais à gâter une révélation inappréciable. De temps en temps il jetait ses livres de côté, — il les gardait dans mon appartement, car sa mère se fût offusquée de tant de bon argent gâché si elle les avait aperçus, — et il se lançait dans ses rêves de la mer. Je maudissais de nouveau tous les poètes de l'Angleterre. L'intelligence trop plastique du commis de banque avait été surchargée, barbouillée, déformée par ses lectures, et il en résultait dans l'expression une confusion inextricable de voix différentes assez pareilles aux murmures et aux bourdonnements d'un téléphone de la Cité aux heures les plus affairées du jour.

Il parlait de la galère — sa propre galère et il n'en savait rien ! — avec des images empruntées à la *Fiancée d'Abydos*. Il soulignait les aventures de son héros de citations du *Corsaire*, et

panachait le tout des réflexions morales, profondes et désespérées, tirées de *Caïn* et de *Manfred*, assuré que je les emploierais toutes. C'est seulement quand la conversation tombait sur Longfellow que les contre-courants taisaient leur cacophonie, et je savais que Charlie disait la vérité telle qu'il s'en souvenait.

— Que pensez-vous de ceci ? — dis-je un soir, aussitôt que je compris le médium où sa mémoire fonctionnait le mieux.

Et, avant qu'il pût s'y opposer, je lui lus presque tout entière la *Saga du roi Olaf*.

Il écouta bouche bée, du sang au visage, tandis que ses mains battaient du tambour sur le dos du sofa où il était assis, jusqu'à ce que j'arrivasse à la chanson de Einar Tamberskelver et aux vers :

Einar, then the arrow taking
From the loosened string,
Answered : That was Norway breaking
'Neath thy hand. O King[7].

Il haletait de pur ravissement dans la caresse du rythme.

— C'est mieux que du Byron, un peu ? risquai-je.

— Mieux ! Mais c'est *vrai !* Comment pouvait-il savoir ?

Je repris un passage antérieur :

---

7 Alors Einar retirant la flèche
De la corde détendue,
Dit : C'est la Norvège qui se brise
Sous ta main, ô Roi.

What was that ? said Olaf, standing
On the quarter-deck,
Something heard I like the stranding
Of a shattered wreck[8].

— Comment pouvait-il savoir la manière dont un bateau touche, les rames qui ripent et font *z-zzp* tout le long de la ligne ? Mais rien que la nuit dernière… Non, continuez, je vous prie, et relisez « The Skerry of Shrieks ».

— Non, je suis fatigué. Causons. Qu'est-il arrivé la nuit dernière ?

—J'ai fait un rêve affreux au sujet de notre galère. J'ai rêvé que je me noyais pendant un combat. Vous comprenez, nous avions abordé un autre bateau dans le port. Il faisait calme plat, sauf où nos rames fouettaient l'eau. Vous savez où je suis toujours assis dans la galère ?

Il parlait avec hésitation d'abord, en proie à cette crainte naturelle à tout bon Anglais : faire rire de lui.

— Non. C'est tout nouveau pour moi, répondis-je humblement, tandis que mon cœur se mettait à battre.

— À la quatrième rame à partir de l'avant, à droite, sur le troisième pont. Nous étions quatre à cette rame, tous enchaînés. Je me rappelle comme je guettais l'eau en essayant d'enlever mes menottes avant que ça se mît à chauffer. Puis, nous nous collons à l'autre navire, et tous leurs combattants sautent par-dessus nos bordages, mon banc se casse, et je me trouve cloué par terre, mes

---

[8] Qu'est cela, dit Olaf, debout
Sur le château d'arrière,
J'ai cru entendre s'échouer
Une coque fracassée.

trois compagnons sur moi, et la grosse rame prise et coincée sur nos quatre dos, en travers.

— Eh bien ?

Les yeux de Charlie étincelaient. Il regardait le mur derrière ma chaise.

— Je ne sais pas comment on se battit. Les hommes me piétinaient partout le dos et je me faisais petit. Puis, nos rameurs, sur le côté gauche, — attachés aux rames, vous savez, — commencèrent à hurler et à scier pour faire tourner le bateau. Je pouvais entendre l'eau grésiller, nous virions comme un hanneton, et je compris, couché où j'étais, qu'il venait une galère droit sur nous pour nous couler à l'éperon par le flanc gauche. Je pouvais juste assez soulever la tête pour voir sa voile au-dessus du bordage. Nous voulions la recevoir proue à proue, mais il était trop tard. Nous ne pouvions que tourner un peu parce que la galère à notre droite s'était collée à nous et nous empêchait de bouger. Et alors, crédié ! quel choc ! Nos rames de gauche commencèrent à se casser au fur et à mesure que l'autre galère, celle qui arrivait, vous savez, enfonçait son nez dedans. Alors les rames de l'entrepont jaillirent à travers les planches du pont, le manche en avant, et l'une d'elles sauta en l'air et vint retomber tout près de ma tête.

— Comment cela était-il arrivé ?

— L'avant de la galère en marche les refoulait à travers leurs propres trous, et j'entendais un potin du diable dans les entreponts au-dessous. Alors, son nez nous prit presque par le milieu, et nous penchâmes de côté, et les hommes de la galère de droite détachèrent leurs grappins et leurs cordes, et lancèrent des choses sur notre pont, — des flèches, de la poix chaude ou quelque chose qui brûlait, et nous montions, nous montions, plus haut, toujours plus haut, sur la gauche, et le côté droit plongeait, et je tordis le cou pour regarder, et je vis l'eau rester immobile

comme elle surplombait le bordage de droite, puis elle se recourba et s'écroula avec fracas sur nous tous à droite, et je sentis le choc sur mon dos, et je m'éveillai.

— Une minute, Charlie. Lorsque la mer surplomba le bordage, à quoi ressemblait-elle ?

J'avais mes raisons pour faire cette question. Un homme de ma connaissance avait sombré une fois avec son navire, à la suite d'une voie d'eau, dans un calme, et avait vu le niveau de l'eau hésiter un instant avant qu'elle tombât sur le pont.

— Cela avait l'air d'une corde de banjo tendue à rompre, et cela semblait demeurer là des siècles, dit Charlie.

Exactement ! L'autre avait dit : « C'était comme un fil d'argent posé le long du bordage, et je croyais qu'il ne casserait jamais. » Il avait payé de tout ce qu'il possédait, à la vie près, ce petit renseignement sans valeur, et j'avais franchi dix mille longues lieues afin d'acquérir de sa bouche cette information de seconde main. Mais Charlie, le commis de banque à vingt-cinq shillings par semaine, qui n'avait jamais perdu de vue une route départementale, savait tout cela. La pensée qu'une fois, au cours de ses existences, il eût été forcé de mourir pour ses acquisitions ne suffit pas à me consoler. Moi aussi je devais être mort des douzaines de fois, mais les portes, derrière moi qui aurais pu faire usage de ma science, les portes étaient closes.

— Et alors ? dis-je en essayant de chasser le démon de l'envie.

— Le plus drôle, pourtant, c'est que, au milieu de tout ce vacarme, je ne ressentais ni étonnement ni peur. Il me semblait que j'avais assisté déjà à pas mal de combats parce que je l'avais dit à mon voisin lorsque le branle-bas commença. Mais ce voyou de surveillant, à mon entrepont, ne voulait pas défaire nos chaînes et nous laisser une chance de nous en tirer. Il disait

toujours qu'on nous mettrait tous en liberté après une bataille, mais cela n'arrivait jamais, cela n'arrivait jamais !

Charlie secoua la tête d'un air triste.

— Quelle canaille !

—Je vous crois. Il ne nous donnait jamais assez à manger, et quelquefois nous avions si soif que nous buvions de l'eau salée. J'ai encore le goût de cette eau salée dans la bouche.

— Dites-moi maintenant quelque chose du port où le combat fut livré.

— Je n'ai rien rêvé là-dessus. Je sais, cependant, que c'était un port ; car nous étions attachés à un anneau contre un mur blanc, et toute la surface de la pierre, sous l'eau, était couverte de bois pour empêcher notre éperon de s'érafler quand la marée nous faisait rouler.

— Ça, c'est curieux. Notre héros commandait la galère, n'est-ce pas ?

— Un peu ! Il se tenait à l'avant et criait comme un drille. C'est lui qui tua le surveillant.

— Mais vous vous êtes noyés tous ensemble, Charlie, n'est-ce pas ?

—Je ne peux pas bien ajuster ça, dit-il avec un regard perplexe. La galère dut couler corps et biens, et cependant j'ai idée que le héros continua à vivre par la suite. Peut-être il grimpa dans le navire abordeur. Je ne pouvais pas voir cela naturellement, j'étais mort, vous savez.

Il eut un petit frisson et protesta qu'il ne se rappelait plus rien.

Je ne le pressai pas davantage, mais, pour m'assurer qu'il demeurait ignorant du fonctionnement de son propre cerveau je lui mis tout à trac entre les mains la *Transmigration* de Mortimer Collins, lui donnant un aperçu du plan avant qu'il ouvrît le livre.

— Quel fatras ! dit-il avec franchise, au bout d'une heure. Je ne comprends rien à toutes ces niaiseries au sujet de Mars la planète rouge, et du Roi, et de tout le reste. Repassez-moi le Longfellow.

Je lui tendis le livre, et me mis en devoir d'écrire tout ce que je pouvais me rappeler de sa description de combat naval, faisant appel à lui de temps en temps pour obtenir confirmation d'un fait ou d'un détail. Il répondait sans lever les yeux du livre, avec autant d'assurance que si tous ses souvenirs étaient couchés là, sous ses yeux, sur la page imprimée. Je parlais au-dessous du diapason normal de ma voix, afin de ne pas rompre le fil, et je savais qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il disait, car ses pensées étaient ailleurs, sur la mer, avec Longfellow.

— Charlie, demandai-je, quand les rameurs se mutinèrent sur les galères, comment tuèrent-ils leurs surveillants ?

— En arrachant les bancs et en leur cassant la tête. Cela arriva par une grosse mer. Un surveillant du dernier pont glissa de la planche centrale et tomba parmi les rameurs. Ils l'étranglèrent contre la paroi du navire avec leurs mains enchaînées, tout doucement, et il faisait trop noir pour que l'autre surveillant s'aperçût de ce qui était arrivé. Lorsqu'il demanda, il fut tiré en bas aussi et étranglé ; et le dernier pont se tailla la route jusqu'en haut, pont par pont, avec les morceaux des bancs brisés qui trimbalaient derrière eux. Comme ils hurlaient !

— Et qu'arriva-t-il après ?

—Je ne sais pas. Le héros s'en alla — cheveux roux, barbe rousse et le reste. Mais c'est après qu'il eut capturé notre galère, je crois.

Le son de ma voix l'irritait, et il fit un léger signe de la main gauche comme un homme qu'une interruption agace.

— Vous ne m'aviez jamais dit auparavant qu'il avait les cheveux roux, ou qu'il eût capturé votre galère, demandai-je après un silence discret.

Charlie ne leva pas les yeux.

— Il était aussi roux qu'un ours rouge, dit-il, d'un air absorbé. Il venait du Nord ; c'est ce qu'on disait dans la galère lorsqu'il demandait des rameurs — pas des esclaves, des hommes libres. Plus tard — des années plus tard —, on eut de ses nouvelles par un autre navire, ou bien il revint...

Ses lèvres remuèrent en silence. Il resavourait avec transport quelque poème ouvert à cet instant sous ses yeux.

— Où était-il allé pendant ce temps-là ?

Je murmurais à peine, de façon à faire parvenir doucement ma phrase jusqu'au lobe quelconque du cerveau de Charlie qui fonctionnait à mon intention.

— Aux Grèves — aux Longues Grèves Merveilleuses ! répondit-il, après une minute de silence.

— À Furdurstrandi ? demandai-je, en frissonnant de la tête aux pieds.

— Oui, à Furdurstrandi, — il prononça le mot d'une façon nouvelle. — Et moi aussi, je vis…

Sa voix s'éteignit.

— Savez-vous ce que vous venez de dire ? criai-je imprudemment.

Il leva les yeux, tout réveillé maintenant.

— Non, dit-il d'un ton sec. Je voudrais bien que vous laissiez lire un pauvre diable. Écoutez ceci :

But Othere, the old sea-captain,
He neither paused nor stirred
Till the king listened, and then
Once more took up his pen
And wrote down every word.

And to the king of Saxons
In witness of the truth,
Raising his noble head,
He stretched his brown hand and said,
Behold this walrus tooth[9].

---

[9] Mais Othere, le vieux capitaine,
Il n'arrêta ni ne bougea
Jusqu'à ce qu'écoutât le roi, et alors
Il reprit de nouveau sa plume
Et transcrivit chaque mot.
Et vers le roi des Saxons,
En témoignage de vérité,
Soulevant sa noble tête,
Il étendit sa main bronzée et dit,
Vois cette dent de morse.

Par Jupiter ! quels gaillards ce devaient être pour s'en aller comme cela naviguer d'un bout du monde à l'autre sans jamais savoir où ils prendraient terre ! Ah !

— Charlie, plaidai-je, si vous voulez être raisonnable une minute ou deux, je ferai du héros de notre conte un gaillard qui vaudra Othere, à un pouce près.

— Peuh ! C'est Longfellow qui a écrit ce poème-là. Je veux lire.

L'instrument désaccordé maintenant ne voulait plus répondre ; enragé de ma malchance, je partis.

Qu'on se représente soi-même à la porte du Trésor du Monde, une porte que garderait un enfant, — un enfant sans besogne ni souci, en train de jouer aux osselets, — alors que de sa bonne grâce dépend le don de la clé, et l'on s'imaginera à demi mon supplice. Jusqu'à ce soir-là, Charlie n'avait rien dit qui dépassât l'ordre d'expériences d'un galérien grec. Mais maintenant, ou bien tous les livres mentaient, il avait rappelé quelque folle et sauvage aventure des Vikings, que dis-je l'expédition de Thorfin-Karlsefne au Wineland, qui est l'Amérique, vers le neuvième ou le dixième siècle. La bataille dans le port, il l'avait vue, sa propre mort, il l'avait décrite. Mais ceci était un plongeon dans le passé bien autrement surprenant. Se pouvait-il que, sautant par-dessus une douzaine d'existences, il se rappelât obscurément à cette heure quelque épisode de mille ans plus tard ? Confusion affolante, et que Charlie Mears, dans son état normal, était la dernière personne du monde capable d'éclaircir. Il ne me restait qu'à veiller et attendre, mais je me couchai cette nuit-là, la tête pleine des plus effrénées imaginations. Rien qui ne fût possible si la détestable mémoire de Charlie pouvait seulement tenir bon.

Je pouvais récrire la Saga de Thorfin Karlsefne, telle qu'on ne l'avait jamais écrite auparavant ; je pouvais raconter la première

découverte de l'Amérique, et l'auteur, c'eût été moi-même. Mais je demeurais entièrement à la merci de Charlie et aussi longtemps qu'il aurait à portée de la main un volume de Bohn à trois shillings six, Charlie ne parlerait pas. Je n'osais pas le maudire ouvertement ; j'osais à peine brusquer sa mémoire, car j'avais affaire à des aventures d'il y a mille ans, racontées par la bouche d'un adolescent de nos jours ; et un adolescent de nos jours vibre au moindre changement de ton, au moindre souffle d'opinion, si bien qu'il ment au moment même où il a le plus envie de dire la vérité.

Je ne vis plus Charlie pendant près d'une semaine. La première fois que je le rencontrai de nouveau, ce fut dans Gracechurch Street, un livre de comptes attaché par une chaîne à la ceinture. Il avait affaire de l'autre côté du Pont de Londres, et je l'accompagnai. Il était tout plein d'importance à propos de ce livre de comptes et en faisait grand état. En traversant la Tamise, nous nous arrêtâmes pour regarder un steamer d'où on déchargeait de grandes dalles de marbre blanc et fauve. Un chaland dérivait sous l'arrière du steamer, et sur ce chaland une vache solitaire se mit à mugir. La physionomie de Charlie s'altéra ; ce n'était plus celle d'un employé de banque, mais un visage inconnu, et — ce dont il n'aurait pas voulu convenir — d'expression infiniment plus subtile. Il jeta le bras le long du parapet du pont, et, riant très haut, dit :

— Lorsqu'ils entendirent beugler nos taureaux, à nous, les Skrœlings se sauvèrent.

Je n'attendis qu'un instant, mais le chaland et la vache avaient disparu à l'avant du steamer sans que j'eusse répliqué :

— Charlie, qu'est-ce, selon vous, que les Skrœlings ?

— Jamais entendu parler. Ça sonne comme le nom d'une nouvelle espèce de goéland. Quel type vous faites pour poser des questions ! répondit-il. Il faut que j'aille à la caisse de la

Compagnie d'omnibus, là-bas. Voulez-vous m'attendre, nous pourrions déjeuner quelque part ensemble ? J'ai une idée de poème.

— Non, merci. Je m'en vais. Vous êtes sûr de ne rien savoir des Skrœlings ou autres ?

— Non, à moins qu'on l'ait inscrit pour le Liverpool Handicap.

Il fit un signe de tête et disparut dans la foule.

Or il est écrit, dans la Saga d'Eric le Rouge et celle de Thorfin Karlsefne, qu'il y a neuf cents ans, lorsque les galères de Karlsefne vinrent aux échoppes de Leif, que Leif avait bâties sur la terre inconnue appelée Markland, c'est Rhode-Island ou une autre selon les avis, les Skrœlings — et Dieu sait ce que ceux-là aussi pouvaient être ou non — vinrent pour trafiquer avec les Vikings, et s'enfuirent effrayés par les mugissements du bétail que Thorfin avait amené avec lui dans les navires. Mais que diable un esclave grec pouvait-il savoir de cette affaire ? Je flânai par les rues, tâchant de démêler ce mystère, mais plus j'y réfléchissais, plus il devenait irritant. Une seule chose me semblait sûre et cette certitude un instant me coupa la respiration. Le moins que je pusse connaître si j'en venais à approfondir quoi que ce fût, ce n'est pas une seule des vies de l'âme qui habitait le corps de Charles Mears, mais une demi-douzaine — une demi-douzaine d'existences, distinctes et séparées, vécues sur l'eau bleue dans le matin du monde.

Puis je repassai la situation.

Évidemment, si je faisais usage de ma science, je restais seul et inégalable jusqu'à ce que tous les hommes fussent aussi instruits que moi-même. Ce serait quelque chose, mais, homme, j'étais ingrat. Il semblait d'une injustice amère que la mémoire de Charlie me fît défaut au moment où j'en avais le plus besoin. Puissances du ciel ! — je levais les yeux vers sa voûte, à travers

brume et fumée —, les Maîtres de la Vie et de la Mort savaient-ils ce que cela signifiait pour moi ? Rien moins qu'une gloire éternelle et du meilleur acabit, la gloire qu'un seul crée et qu'un seul partage. Je me serais contenté — je me rappelai Clive et restai confondu de ma propre modération —, je me serais contenté du droit d'écrire une seule nouvelle, de parfaire une petite contribution à la littérature légère de l'époque. Que Charlie, pendant une heure — pendant soixante pauvres minutes — pût se remémorer sans contrainte des existences qui embrassaient une période de mille années — j'abandonnerais tout profit et gloire sur ce que je pourrais tirer de sa parole. Je ne prendrais aucune part à l'agitation générale qui s'ensuivrait en ce coin particulier de la terre qui s'appelle « le monde ». La chose serait publiée sous le voile de l'anonyme. Bien plus, je ferais croire à d'autres que c'étaient eux qui l'avaient écrite. Ils loueraient des agents, des Anglais coriaces, sans pudeur de réclame personnelle, pour la mugir à l'univers. Des prêcheurs fonderaient sur cette base une nouvelle règle de vie, avec force serments que c'était du neuf et qu'ils avaient soustrait enfin l'espèce humaine à l'épouvante de la mort. Tous les orientalistes d'Europe la patronneraient avec abondance au moyen de textes en langue sanscrite ou pali. Des femmes terribles inventeraient des variantes malpropres au dogme tel que professé par les hommes, pour la plus grande élévation de leurs sœurs. Églises et religions en feraient un champ de guerre. J'entrevis, de l'instant où je hélai un omnibus à celui où il s'ébranla pour repartir, les querelles qui s'élèveraient d'entre une demi-douzaine de sectes étiquetées, professant toutes « la doctrine de la Vraie Métempsycose dans ses applications au monde et à l'Ère nouvelle » ; — et je vis, en outre, les respectables gazettes anglaises s'effarouchant, comme des génisses émues, devant la belle simplicité du récit. L'esprit humain, d'un bond, franchissait cent — deux cents — mille années. Je pressentis avec douleur les hommes qui éplucheraient et mutileraient l'histoire ; les croyances rivales qui la bouleverseraient à l'envers, jusqu'à ce que, en dernier ressort, le monde occidental, qui se cramponne plus étroitement à la crainte de la mort qu'à l'espoir de la vie, la reléguât au rang de superstition intéressante et s'emballât sur la piste de quelque foi depuis si longtemps oubliée qu'elle en

paraîtrait nouvelle. Là-dessus, je changeai les termes du marché à conclure avec les Maîtres de la Vie et de la Mort. Le loisir seulement de connaître, d'écrire cette histoire en parfaite assurance que je transcris la vérité, et je brûlerais le manuscrit en holocauste solennel. Cinq minutes après la dernière ligne écrite, je détruirais le tout. Mais on me devrait de me laisser l'écrire en confiance absolue.

Il n'y eut pas de réponse. Les couleurs flamboyantes d'une affiche de l'Aquarium attirèrent mes yeux, et je me demandai s'il serait sage ou prudent de livrer Charlie par surprise aux mains du magnétiseur en vogue, et si sous son influence il parlerait de ses existences passées. S'il le faisait, et qu'on y ajoutât foi... Mais Charlie s'intimiderait ou s'effarerait, à moins que la vanité des interviews le rendît insupportable. Dans l'un ou l'autre cas, il commencerait à mentir par crainte ou par vanité. C'est en mes mains qu'il était le plus sûr.

— Ce sont de bien drôles de toqués, vos Anglais, dit une voix à mon oreille.

Me retournant, je me trouvai en face d'une connaissance de hasard, un jeune Bengali, étudiant en droit, appelé Grish Chunder, que son père avait envoyé en Angleterre pour y devenir civilisé. Le vieux était un fonctionnaire indigène en retraite qui, sur un revenu de cinq livres par mois, s'arrangeait pour donner à son fils deux cents livres par an, et toute liberté de mordre à même au gâteau en une ville où il pouvait se dire cadet de maison royale et raconter des histoires sur la brutalité des bureaucrates de l'Inde, dont la coutume est de moudre le visage des pauvres.

Grish Chunder était un jeune Bengali, gras, replet, vêtu avec une recherche scrupuleuse, en redingote, chapeau haut de forme, pantalon clair et gants fauves. Mais je l'avais connu au temps où le brutal gouvernement indien lui payait son éducation universitaire, où il frondait dans les prix doux le long des

colonnes du *Sachi Durpan*[10], tout en nouant des intrigues avec les femmes de ses camarades, maris de quatorze ans.

— Cela est très drôle et très absurde, dit-il, en désignant l'affiche d'un mouvement de tête. Je descends au Northbrook Club. Venez-vous aussi ?

Je l'accompagnai quelques instants.

— Vous ne paraissez pas bien, dit-il. Qu'est-ce que vous avez ? Vous ne parlez pas.

— Grish Chunder, vous avez reçu une trop bonne éducation pour croire en Dieu, n'est-ce pas ?

— Ah ! oui, ici ! Mais quand je rentrerai chez moi, il me faudra faire des concessions à la superstition populaire, accomplir les cérémonies de purification, et mes femmes oindront les idoles.

— Et on pendra du *tulsi*[11], et on fêtera le *purohit*, et on vous réintégrera dans votre caste, où l'on refera un bon *khultri* de vous, hardi libre penseur que vous êtes. Et vous mangerez des aliments *desi*, et vous aimerez l'ensemble de tout cela, depuis l'odeur de la cour jusqu'à l'huile de moutarde qui vous couvrira.

— Je l'aimerai beaucoup, dit Grish Chunder ingénument. Une fois Hindou... toujours Hindou. Mais j'aimerais savoir ce que les Anglais pensent qu'ils savent.

— Je vais vous dire quelque chose qu'un Anglais au moins connaît. C'est de l'histoire ancienne pour vous.

---

[10] Journal de l'Inde.

[11] Basilic.

Je commençai l'histoire de Charlie en anglais ; mais Grish Chunder posa une question en hindoustani, et l'histoire continua naturellement et sans effort dans la langue qui lui convenait le mieux. Après tout, on n'aurait jamais pu la dire en anglais. Grish Chunder m'écouta, hochant la tête de temps en temps, puis monta chez moi où j'achevai l'histoire.

— *Beshak*, dit-il philosophiquement. *Lekin darwasa band hai.* (Sans doute ; mais la porte est fermée.) J'ai entendu parler parmi les miens de ces ressouvenirs d'existences antérieures. Évidemment, pour nous, c'est de l'histoire ancienne, mais que cela arrive à un Anglais, — à un *Mlech* nourri de vache, — un hors caste, par Jupiter, c'est on ne peut plus curieux !

— Hors caste vous-même, Grish Chunder ! Vous mangez du bœuf tous les jours. Mais réfléchissons. Ce garçon se rappelle ses incarnations.

— Le sait-il ? dit, tranquillement assis sur ma table, Grish, en balançant ses jambes.

Il parlait maintenant en anglais.

— Il ne sait rien. Vous en parlerais-je, s'il le savait ? Continuez !

— Il n'y a pas lieu de continuer. Si vous racontez la chose à vos amis, ils diront que vous êtes fou, et le feront mettre dans les journaux. À supposer, maintenant, que vous poursuiviez pour diffamation...

— Laissons cela de côté, c'est hors de question. Y a-t-il la moindre chance de le faire parler ?

— Il y a une chance. Oh oui ! mais s'il parlait, cela voudrait dire la fin du monde tout de suite, — *instanto*, — le monde qui

vous tomberait sur la tête. Ces choses-là ne sont pas permises, vous savez. Comme je l'ai dit la porte est fermée.

— Pas l'ombre d'une chance ?

— Comment pourrait-il y en avoir ? Vous êtes un chrétien et il est défendu, d'après vos livres, de goûter à l'Arbre de Vie, ou bien vous ne mourriez jamais. Comment craindriez-vous la mort si vous saviez tout ce que votre ami ne sait pas qu'il sait ? J'ai peur de recevoir des coups de pied. Mais je n'ai pas peur de la mort, parce que je sais ce que je sais. Vous, vous n'avez pas peur des coups de pied, mais vous avez peur de la mort. Sans cela, du diable si vous autres Anglais ne seriez pas tous dans la boutique au bout d'une heure à bouleverser l'équilibre des pouvoirs et à faire du désordre. Ce qui serait mauvais. Mais n'ayez pas peur. Il se souviendra de moins en moins, et traitera le tout de rêves. Puis il oubliera. Quand j'ai passé mon premier examen à Calcutta, tout cela était dans l'aide-mémoire sur Wordsworth : « Nuages de gloire qui passent », vous savez.

— Ceci me semble une exception à la règle.

— Il n'y a pas d'exceptions aux règles. Quelques-unes n'ont pas l'air aussi dures que les autres, mais elles sont toutes les mêmes à l'épreuve. Si votre ami avait raconté ceci ou cela en indiquant qu'il se souvenait de toutes ses existences passées, ou de la moindre partie d'une existence passée, il ne resterait pas dans sa banque une heure de plus. Il serait ce que vous appelez « lessivé » pour cause de folie, et on l'enverrait dans un asile d'aliénés. Vous vous rendez compte au moins de cela, mon ami ?

— Naturellement, mais ce n'est pas à lui que je pensais. Son nom n'a pas besoin de paraître dans l'histoire.

— Ah ! je vois ! Cette histoire ne sera jamais écrite. Vous pouvez essayer.

— C'est ce que je vais faire.

— Pour votre propre gloire et pour l'argent, naturellement ?

— Non, pour le plaisir d'écrire l'histoire. Sur l'honneur, ce sera tout.

— Même alors, il n'y a guère de chances. On ne plaisante pas avec les dieux. C'est en ce moment une très jolie histoire. Faites vite, il ne durera pas longtemps.

— Que voulez-vous dire ?

— Ce que je dis. Il n'a jamais, jusqu'ici, pensé à une femme ?

— Allons donc !

Je me rappelais quelques confidences de Charlie.

— Je veux dire qu'aucune femme n'a pensé à lui. Après ça, *bus*[12], *hogya*[13], plus personne ! Je le sais. Il y a des millions de femmes ici. Des petites bonnes, par exemple. Elles vous embrassent derrière les portes.

Je frémis à cette pensée : mon histoire réduite à néant par une petite bonne. Et pourtant rien n'était plus probable.

Grish Chunder ricana.

— Oui — et puis aussi de jolies filles —, des cousines à lui ou peut-être à d'autres. Un baiser rendu pour peu qu'il s'en souvienne, et voilà toute cette folie guérie, ou bien…

---

[12] Assez.

[13] Fini.

— Ou bien quoi ? Rappelez-vous qu'il ne sait pas qu'il sait.

— Je sais. Ou bien, si rien de cela n'arrive, il sera bientôt absorbé par le commerce et les spéculations financières comme le reste. Il faut bien qu'il en soit ainsi. Vous pouvez voir vous-même qu'il doit en être ainsi. Mais la femme viendra d'abord, du moins je le pense. On frappa un coup sec à la porte, et Charlie se rua impétueusement dans la pièce. On lui avait donné congé, et son regard me fit pressentir qu'il arrivait avec des intentions de longue causerie, et probablement des poèmes dans les poches. Les poèmes de Charlie me fatiguaient à l'excès, mais parfois ils l'amenaient à parler de la galère.

Grish Chunder le fixa d'un œil aigu pendant une minute.

— Je vous demande pardon, fit Charlie avec embarras ; je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un avec vous.

— Je m'en vais, dit Grish Chunder.

Il m'attira dans l'antichambre, comme il partait :

— C'est votre homme, dit-il vivement. Je vous répète qu'il ne vous dira jamais tout ce que vous désirez. Ça c'est de la blague, — du toc. Mais ce serait un excellent sujet à qui faire voir des choses. Une supposition maintenant, comme par jeu — je n'avais jamais vu Grish Chunder si excité — qu'on lui verse une flaque d'encre dans la main. Hein ! Qu'en pensez-vous ? Je vous dis que cet homme-là est capable de voir tout ce qu'un homme verra jamais. Je vais prendre l'encrier et le camphre. C'est un voyant, et il nous dira beaucoup, beaucoup de choses.

— Il peut bien être tout ce que vous dites, mais je ne me soucie pas de le confier à vos dieux et à vos diables.

— Cela ne lui fera aucun mal. À peine un peu d'abrutissement et de stupeur quand il s'éveillera. Vous avez déjà vu des garçons regarder dans l'encre ?

— C'est précisément pourquoi je ne tiens plus à le voir. Vous feriez mieux de vous en aller, Grish Chunder.

Il partit, insistant, jusqu'en bas de l'escalier, sur ce que je repoussais de gaieté de cœur mon unique chance d'interroger l'avenir.

Cela me laissait froid, le passé seul m'intéressait, et ce n'était pas de regarder loucher des enfants hypnotisés dans des miroirs ou des flaques d'encre qui m'aiderait dans cette voie. Mais une fois admis le point de vue de Grish Chunder, je lui payai tribut de sympathie.

— En voilà un gros diable noir ! dit Charlie lorsque je revins vers lui. Écoutez maintenant, je viens de finir un poème ; j'ai fait cela au lieu de jouer aux dominos après déjeuner. Puis-je lire ?

— Laissez-moi le lire tout seul.

— Alors vous perdrez l'expression juste. En outre vous faites toujours sonner ce que je fais comme si les rimes étaient toutes de travers.

— Lisez-le haut alors. Tous les mêmes !

Charlie me déclama son poème, et ce n'était guère pire que la moyenne de ses vers. Il avait lu ses livres religieusement, mais ne me remercia pas quand je lui dis que je préférais mon Longfellow non délayé de Charlie.

Puis nous reprîmes le manuscrit ligne par ligne. Charlie ripostait à chaque objection et à chaque correction par un :

— Oui, c'est peut-être mieux, mais vous ne voyez pas où j'en veux venir.

Charlie ressemblait, au moins par un côté, à un certain genre de poètes.

Il y avait un griffonnage au crayon sur le revers du papier.

— Qu'est cela ? dis-je.

— Oh ! ce ne sont pas des vers du tout. C'est quelque idiotie que j'ai écrite la nuit passée avant de me mettre au lit, et comme ça m'embêtait trop de chercher des rimes, j'en ai fait quelque chose en vers blancs à la place.

Voici les vers blancs de Charlie :

Nous avons peiné pour vous quand le vent était debout et les voiles carguées.

Ne nous délivrerez-vous jamais ?

Nous mangions du pain et des oignons quand vous preniez les villes, ou nous gagnions en courant le bord quand l'ennemi vous repoussait.

Les capitaines arpentaient le pont par le beau temps en chantant, mais nous étions en bas.

Nous tombions défaillants, le menton sur nos rames, et vous ne voyiez point que nous étions oisifs, car nous continuions à ballotter de-ci de-là.

Ne nous délivrerez-vous jamais ?

Le sel faisait les rames plus âpres que la peau du requin ; l'eau salée gerçait nos genoux jusqu'à l'os, nos cheveux nous collaient au front, nos lèvres fendues montraient nos gencives et vous nous fouettiez parce que nous ne pouvions plus ramer.

Ne nous délivrerez-vous jamais ?

Mais dans peu de temps nous fuirons par les écubiers comme l'eau fuit le long de la rame, et vous aurez beau dire aux autres de ramer après nous, vous ne nous reprendrez jamais, pas plus qu'on ne saisit ce que vanne la rame, ou qu'on ne garrotte les vents dans le creux de la voile. Aho !

Ne nous délivrerez-vous jamais ?

— Hem ! Qu'est-ce que c'est que « ce que vanne la rame », Charlie ?

— L'écume soulevée par les rames. C'est une chanson du genre de ce qu'ils auraient pu chanter dans la galère, vous savez. N'allez-vous donc jamais finir cette histoire et me donner ma part des profits ?

— Cela dépend de vous. Si vous m'aviez parlé un peu plus de votre héros la première fois que je vous en ai prié, elle serait finie à présent. Vos idées sont si vagues !

— Je n'ai besoin que de vous donner l'idée générale... les aventures, les escales, les coups, et pour le reste. Vous pouvez bien remplir les vides vous-même ? Faites sauver au héros une jeune fille prisonnière sur une galère de pirates et qu'il l'épouse ou fasse quelque chose.

— Vous êtes vraiment un collaborateur précieux. J'imagine que le héros a traversé quelques aventures avant de se marier.

— Eh bien ! faites-en un monstre d'astuce, une vilaine espèce d'homme — une sorte de politique qui s'en va faisant des traités et s'en moquant —, un gaillard à poil noir qui se cache derrière le mât quand on commence à se battre.

— Mais vous disiez l'autre jour qu'il était roux.

— Je n'ai pas pu dire cela. Faites-le noir, naturellement. Vous n'avez aucune imagination.

Étant donné que je venais précisément de découvrir en son intégrité le principe d'après lequel fonctionne cette demi-mémoire qu'on appelle faussement l'imagination, je me sentis en droit de rire, mais je me retins, à cause du conte.

— Vous avez raison. C'est vous l'imaginatif. Un gaillard brun, dans un navire ponté, n'est-ce pas ?

— Non, un navire sans pont — une sorte de grosse barque.

C'était à devenir fou.

— Voyons, votre navire est tout bâti, tout décrit : fermé et ponté, n'est-ce pas ? c'est vous-même qui l'avez dit ! protestai-je.

— Non, non, pas ce bateau-là. Celui-là n'était pas ponté ou seulement à moitié... Par Jupiter ! vous avez raison ! Vous m'avez fait penser au héros comme à un homme roux. Naturellement, s'il était roux, c'est que le navire n'avait pas de pont et portait des voiles peintes...

Sûrement, pensai-je, il va se rappeler maintenant qu'il a servi dans deux galères au moins — une grecque à trois ponts sous les ordres du « politique » brun, et aussi dans un « serpent de mer » de Viking, non ponté, sous les ordres d'un homme « roux comme

un ours rouge », qui était allé au Markland. Le diable me poussa à parler.

— Pourquoi « naturellement », Charlie ? dis-je.

—Je ne sais pas. Vous moquez-vous de moi ?

Le fil était brisé pour le moment. Je pris un calepin et feignis d'y inscrire un tas de choses.

— C'est un plaisir de travailler avec un garçon d'imagination comme vous, dis-je au bout d'un instant. La manière dont vous êtes arrivé à dégager le caractère de votre héros est tout simplement étonnante.

— Croyez-vous ? répondit-il en rougissant de plaisir. Je me dis souvent qu'il y a en moi plus de choses que ma mé... que l'on pense.

— Il y a énormément de fond en vous.

— Eh bien, voulez-vous que j'envoie au *Tit Bits* un essai sur les mœurs des commis de banque, afin de gagner le prix d'une guinée ?

— Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire, mon vieux ; il vaudrait peut-être mieux attendre un peu et pousser l'histoire de la galère.

— Oui, mais ce ne sera pas signé, tandis que *Tit Bits* publierait mon nom et mon adresse si je gagne. Pourquoi faites-vous la grimace ? Je vous assure.

— Je le sais. Si vous alliez faire un tour ? J'ai besoin de consulter mes notes au sujet de notre histoire.

Donc, ce très répréhensible jouvenceau, qui, légèrement froissé, me quittait à cette minute, pouvait, à la rigueur, avoir appartenu à l'équipage de l'Argo, — et certainement avait été l'esclave ou le camarade de Thorfin Karlsefne. C'est pourquoi il s'intéressait profondément au concours à une guinée le prix. Me rappelant ce que Grish Chunder m'avait dit, je me mis à rire tout haut. Les Maîtres de la Vie et de la Mort ne laisseraient jamais Charlie parler de son passé en pleine connaissance de cause et il me fallait rapiécer ce qu'il m'avait dit, au moyen de mes pauvres inventions, tandis qu'il écrivait sur les mœurs des commis de banque.

Je réunis toutes mes notes et en fis une liasse ; je les relus : le résultat n'avait rien de réjouissant. Pas une chose qui ne pût avoir été complétée de seconde main dans les livres d'autres gens — sauf, peut-être, l'histoire du combat dans le port. Les aventures d'un Viking avaient été contées déjà bien des fois ; l'histoire d'un esclave de galère grecque n'était pas nouvelle, et, à supposer que j'écrivisse l'une et l'autre, qui pourrait donc récuser ou confirmer l'exactitude de mes détails ? Autant raconter une histoire à survenir dans deux mille ans. Les Maîtres de la Vie et de la Mort étaient bien aussi rusés que me l'avait fait entendre Grish Chunder. Ils ne laisseraient échapper rien qui pût troubler ou tranquilliser les esprits des hommes. Bien que persuadé de tout cela, je ne me décidais pas pourtant à laisser là le conte. Je passai de l'exaltation à la réaction, non pas une fois, mais vingt, dans les semaines qui suivirent. Mes humeurs varièrent avec le soleil de mers et la fuite des nuages. La nuit, ou dans la beauté d'une matinée de printemps, je sentis que je pourrais l'écrire, ce conte, et bouleverser des continents. Par les après-midi de pluie et de vent, je constatai qu'on pouvait bien écrire le conte, mais qu'il ne vaudrait, en résumé, rien de plus que ces bibelots maquillés, à fausse patine, fardés de rouille artificielle, qu'on fabrique dans Wardour Street. Alors j'envoyai Charlie à tous les diables, bien que ce ne fût pas sa faute.

Il semblait s'occuper beaucoup de concours littéraires, et je le voyais de moins en moins à mesure que les semaines s'écoulaient,

tandis que la terre s'entrouvrait, mûre pour la venue du printemps, et que les bourgeons gonflaient leurs gaines ; Il ne se souciait plus de lire ou de parler de ses lectures, et le timbre de sa voix avait un ton d'assurance nouvelle. Je ne me souciais guère davantage de lui rappeler la galère quand nous nous rencontrions, mais il saisissait toutes les occasions d'y faire allusion, toujours comme à une histoire dont on pouvait tirer de l'argent.

— Je crois que je mérite bien vingt-cinq pour cent au moins, n'est-ce pas ? disait-il avec sa belle franchise. J'ai fourni toutes les idées, n'est-il pas vrai ?

Cette âpreté au gain montrait un nouveau côté de son caractère. Elle s'était développée sans doute dans la Cité où Charlie ramassait aussi le curieux nasillement traînard du « cityman » sans éducation.

— Quand la chose sera faite, nous en causerons. Je ne peux rien en tirer à présent. Le héros roux comme le héros brun sont également intraitables.

Il était assis près du feu, les yeux fixés sur les charbons incandescents.

— Je ne peux pas comprendre, moi, ce que vous trouvez là de difficile. C'est aussi clair qu'eau de roche, pour moi, répliqua-t-il.

Un jet de gaz fusa entre les grilles, s'alluma et siffla doucement.

— Supposez que nous commencions par les aventures du héros roux, à partir du moment où il arriva du Sud sur ma galère, la captura et fit voile vers les Grèves.

J'en savais trop maintenant pour interrompre Charlie. Plume et papier étaient hors de portée, et je n'osais pas bouger pour y

atteindre, de peur de briser le fil. Le jet de gaz palpita, sembla hennir, la voix de Charlie tomba presque au diapason d'un murmure, et il raconta une histoire de galère non pontée faisant voile vers Furdurstrandi, de couchers de soleil en pleine mer, aperçus chaque soir sous la courbe de l'unique voile, quand l'éperon de la galère entaillait le centre du disque à demi sombré, et :

— Nous mettions le cap là-dessus, car nous n'avions pas d'autre guide, dit Charlie.

Il parla d'une île où on avait atterri, et d'explorations dans les bois de cette île, où l'équipage tua trois hommes qu'ils trouvèrent endormis sous les pins. Leurs esprits, dit Charlie, suivirent la galère, nageant et suffoquant dans l'eau, et l'équipage tira au sort et jeta un des siens par-dessus bord, en sacrifice aux dieux étrangers qu'ils avaient offensés. Puis ils mangèrent du goémon lorsque les vivres manquèrent, et leurs jambes enflèrent, et leur chef, l'homme roux, tua deux rameurs qui s'étaient mutinés ; et, après avoir passé une année dans les bois, ils mirent à la voile pour leur pays, et un vent toujours favorable les ramena si sûrement qu'ils dormaient tous la nuit. Voilà ce que me dit Charlie, et bien des choses encore. Parfois sa voix baissait tellement que je ne pouvais saisir les paroles, malgré la tension de tous mes nerfs. Il parla de leur chef, l'homme roux, comme un païen parle de son dieu ; car c'était lui qui ranimait leur courage ou les égorgeait, impartialement, selon qu'il le jugeait bon pour leurs besoins ; et c'est lui qui tint la barre trois jours durant, parmi des glaces flottantes dont chaque banquise grouillait de bêtes étranges...

— ... Qui essayaient de voguer avec nous, dit Charlie, et nous les chassions à l'arrière à coups de poignées de rames.

Le jet de gaz s'évanouit, un charbon consumé céda, et le feu, avec un léger craquement, se tassa au fond de la grille. Charlie cessa de parler. Je ne dis pas un mot.

— Par Jupiter ! s'écria-t-il enfin en secouant la tête. Je suis resté là à fixer le feu au point d'en être étourdi. Qu'est-ce que je disais ?

— Quelque chose à propos du livre de la galère.

— Je me rappelle maintenant. C'est vingt-cinq pour cent des bénéfices, n'est-ce pas ?

— C'est tout ce que vous voudrez lorsque j'aurai fait le conte.

— Je voulais en être sûr. Il faut que je m'en aille maintenant. J'ai… j'ai un rendez-vous.

Et il me quitta.

Plus clairvoyant, j'aurais compris que ce murmure entrecoupé au-dessus du feu était le chant du cygne de Charlie Mears. Mais j'y voyais au contraire le prélude de plus amples révélations. Enfin !… enfin ! j'allais tricher les Maîtres de la Vie et de la Mort !

La première fois que Charlie revint, je le reçus avec transport. Il paraissait nerveux et embarrassé, mais il avait les yeux tout pleins de lumière et ses lèvres s'ouvraient à demi.

— J'ai fait un poème, dit-il.

Puis très vite :

— C'est le meilleur que j'aie jamais fait. Lisez-le.

Il me le glissa dans la main et se retira du côté de la fenêtre.

Je gémis intérieurement. Il me faudrait une demi-heure de besogne pour critiquer — c'est-à-dire pour louer — le poème de façon à contenter Charlie. Or, j'avais de bonnes raisons pour gémir, car Charlie, délaissant son mètre favori, genre mille pattes, s'était lancé en vers plus courts et plus hachés, et, qui plus est, en vers à sujet motivé. Voici ce que je lus :

Le jour est charmant, le vent joyeux
Nous hèle derrière la colline,
Et courbe le bois selon ses vœux
Et le jeune sapin qui s'incline !
Joue, ô vent ! Mon sang roule des choses
Qui ne veulent point que tu reposes !

Elle s'est donnée, ô Terre ! ô Cieux !
Mer grise, elle est mienne tout entière,
Écoutez ma voix, rocs soucieux,
Et frémissez dans vos flancs de pierre !

Mienne ! Conquise ! Bonne terre, écoute,
Sois heureuse, voici le printemps ;
Mon amour lui seul vaut deux fois toute
L'adoration qu'on doit à tes champs.

Le rustre qui te fouille sent en route
Germer mon bonheur qu'il jette en semant !

— Oui, c'est la première semaille, sans aucun doute, dis-je, le cœur saisi d'une crainte.

Charlie sourit, mais ne répondit pas.

Ô Pourpre des soirs, je suis vainqueur !
Le jour l'annonce, et l'astre m'accueille !
Maître absolu, souverain seigneur

De l'âme d'une seule !

— Eh bien ? dit Charlie en regardant par-dessus mon épaule.

Je pensais que c'était loin d'être bien, et même tout à fait mal, lorsqu'il posa sur la page, sans rien dire, la photographie d'une jeune fille aux cheveux bouclés, à bouche molle et niaise.

— N'est-ce pas... n'est-ce pas merveilleux ? murmura-t-il, rouge jusqu'au bout des oreilles, tout baigné du rose mystère des premières amours. Je ne savais pas... c'est arrivé comme un coup de foudre.

— Oui, cela vient en effet comme un coup de foudre. Êtes-vous très heureux, Charlie ?

— Grand Dieu ! Mais elle... elle m'aime !

Il s'assit en se répétant les derniers mots. Je regardai le visage imberbe, les épaules étroites, déjà courbées par le travail de bureau, et je restai songeur à me demander quand, où et comment il avait aimé dans ses vies passées.

— Que dira votre mère ? demandai-je gaiement.

— Je me moque pas mal de ce qu'elle dira !

À vingt ans les choses dont on ne se moque pas mal devraient, à proprement parler, être en nombre, mais on ne doit pas comprendre les mères dans la liste. Je le lui dis doucement ; après quoi il me la décrivit, Elle, comme Adam dut décrire aux bêtes nouvellement nommées la gloire, la tendresse et la beauté d'Ève. J'appris incidemment qu'elle était employée chez un marchand de tabac, avait un faible pour la toilette, et lui avait déjà dit quatre ou cinq fois qu'aucun homme ne l'avait jamais embrassée auparavant.

Charlie parlait, parlait, parlait ; tandis que moi, séparé de lui par des milliers d'années, je contemplais les commencements des choses. Maintenant je comprenais pourquoi les Maîtres de la Vie et de la Mort fermaient si soigneusement les portes derrière nous. C'était afin que nous fussions dans l'impossibilité de nous rappeler nos premières et nos plus belles amours. S'il n'en était ainsi, notre monde ne compterait plus un habitant dans cent ans d'ici.

— Et maintenant, revenons à l'histoire de la galère, lui dis-je encore plus gaiement, comme le torrent de sa parole se ralentissait un instant.

Charlie leva les yeux comme s'il eût reçu un coup.

— La galère !... Quelle galère ! Bonté divine, ne plaisantez pas ! C'est sérieux. Vous ne savez pas combien c'est sérieux !

Grish Chunder avait raison. Charlie avait goûté à l'amour de la femme, qui tue le souvenir, et la plus belle histoire du monde ne serait jamais écrite.

Le perturbateur du trafic

The Disturber of Traffic (in *Many Inventions,* 1893)

Les Frères de la Trinité[14] ordonnent que nulle personne étrangère à leur service ne se rencontre à l'intérieur ou au sommet de leurs phares durant les heures de la nuit ; mais on peut amener leurs subordonnés à des accommodements. Pour peu que vous sachiez vous exprimer et que vous preniez intérêt à leurs fonctions, ils vous permettront de leur tenir compagnie pendant leur longue veille et de les aider à remettre les bateaux effarés dans le bon chemin à mi-Manche.

Parmi les phares de la côte sud anglaise, celui de St-Cecilia-under-the-Cliff est le plus puissant, car il garde une côte très brumeuse. Quand le brouillard de la mer voile toutes choses, le St-Cecilia tourne vers le large sa tête emmitouflée, et chante une chanson de deux mots une fois par minute. De la terre, cette chanson ressemble au meuglement d'un taureau de bronze, mais, en mer, ils comprennent, et les steamers renvoient un grognement de gratitude.

Fenwick, de service cette nuit-là, me prêta une paire de lunettes noires, sans lesquelles nul ne peut fixer impunément la lumière du phare, et s'occupa de donner un dernier coup de fion aux lentilles, avant la tombée du crépuscule. La Manche, dans toute sa largeur, s'étendait à nos pieds, lisse et irisée comme l'intérieur d'une coquille d'huître. Un petit cargo-boat de Sunderland avait fait des signaux à l'Agence du Lloyd, un demi-mille plus haut sur la côte, et, sans se presser, s'enfonçait vers le couchant, son sillage tout blanc derrière lui. Une étoile se leva derrière les falaises, la face des eaux se plomba, et le feu de St-Cecilia darda soudain à travers l'étendue de la mer huit longs pinceaux, comme une roue de lumière, qui tournèrent lentement

[14] Confrérie sans analogue en France, sorte de bureau maritime qui a la direction des phares parmi ses attributions.

de droite à gauche, se fondirent en un rayon unique de clarté massive, projeté droit en avant de la tour, lequel se partagea de nouveau en huit, et s'effaça. Le cadre métallique et ses mille lentilles évoluèrent sur les rouleaux, et la machine à air comprimé qui l'actionnait se mit à bourdonner comme une mouche bleue sous verre. Sur le mur, l'aiguille de l'indicateur battait comme un pouls, d'un degré à l'autre. Huit pulsations mesuraient une demi-révolution du feu ; ni plus ni moins.

Fenwick contrôla avec soin les premières révolutions, ouvrit un brin le robinet d'alimentation de la machine, examina le régulateur en pleine course, puis de nouveau l'indicateur, et dit :

— Elle fera l'affaire pour quelques heures. Nous venons d'envoyer notre machine ordinaire à Londres, et celle-ci, de réserve, ne la vaut guère pour l'exactitude.

— Et qu'arriverait-il si l'air comprimé venait à manquer ? demandai-je.

— Il nous faudrait manœuvrer le feu à la main sans perdre de vue l'indicateur. Il y a une manivelle réglée pour cela. Mais ça n'est jamais arrivé. Nous aurons besoin de tout notre air comprimé ce soir.

— Pourquoi ? dis-je.

Je l'observais depuis moins d'une minute.

— Regardez, répondit-il.

Et je vis qu'un linceul de brume s'était levé de la mer inerte, et nous avait enveloppés, dans le temps que j'avais tourné le dos. Les pinceaux du phare tombaient, dans leur marche, sur des degrés vacillants de nuée blanche. Du balcon autour de la lanterne, les murs blancs du phare plongeaient dans un gouffre

de tournoyantes fumées, où le bruit du jusant paresseux sur les roches s'étranglait en un râle épais.

— Voilà comment arrivent nos brumes, dit Fenwick d'un air de propriétaire. Écoutez, maintenant, ce petit sot qui crie avant d'être écorché.

Quelque chose, dans la brume, meuglait comme un veau indigné ; cela pouvait être à un demi-mille comme à cinquante de là.

— Est-ce qu'il croit que nous sommes allés nous coucher ? continua Fenwick. Vous allez nous entendre lui dire notre avis dans un instant. Il sait parfaitement où il est, et il fait des manières pour qu'on le lui dise, tout comme s'il était assuré.

— Qui est-ce « il » ?

— Ce bateau de Sunderland, sans doute. Ah !

J'entendais une machine à vapeur crachoter au-dessous de nous dans la brume, là où les dynamos générateurs du feu cliquetaient de compagnie. Puis vint un mugissement qui fendit le brouillard et ébranla le phare.

— *Git-toot*[15] ! bramait la sirène du St-Cecilia.

Le mugissement cessa.

— Petit sot ! répéta Fenwick.

Puis écoutant :

---

[15] Pour *Get out*, allez-vous-en.

— Le bon Dieu me bénisse s'il n'y en a pas un autre ! Ce n'est pas pour rien qu'on dit toujours qu'une brume attire tous les bateaux de la mer. Ils vont héler toute la nuit, et la sirène aussi. On attend des chargements de thé à la descente du *Channel*... Si vous mettiez ma veste sur cette chaise, vous seriez plus à l'aise, Monsieur.

Il n'y a rien d'agréable à se voir imposer la société d'autrui pour une nuit entière. Je regardai Fenwick, et Fenwick me regarda : chacun de nous jaugeant la capacité de l'autre à infliger ou supporter l'ennui. Fenwick était un vieil homme, complètement rasé, grisonnant, qui avait suivi la mer pendant trente ans, et ne connaissait de la terre que le phare dans lequel il servait. Il tâta le fer prudemment à seule fin de se rendre compte du peu que je savais, et tint sa conversation à mon niveau jusqu'au moment où nous découvrîmes que j'avais rencontré, dans la marine marchande, un capitaine jadis commandant d'un navire sur lequel le fils de Fenwick avait servi ; et, de plus, que je connaissais quelques escales où Fenwick avait touché. Il se mit à disserter sur le pilotage dans l'*Hougli*. J'avais eu le privilège de connaître intimement un pilote de l'*Hougli*. Fenwick n'avait contemplé cette race imposante et despotique que des écubiers d'un navire, et ses rapports avec eux s'étaient bornés à « quatre brasses trois quarts », et à telles remarques de nature strictement professionnelle. Là-dessus il cessa de me parler du haut en bas et devint si prodigieusement technique, que je fus forcé de lui demander l'explication d'une phrase sur deux. Cela le mit tout à fait à l'aise ; et alors nous parlâmes sur le même pied, trop intéressés chacun pour penser à autre chose qu'au sujet en train. Et ces sujets mêlaient naufrages, croisières, commerces d'autrefois, navires abandonnés dans des mers désolées, steamers que tous deux nous avions connus, leurs mérites, leurs défauts, chargements, Lloyd, et phares principalement. La conversation revenait toujours sur les feux : feux de la Manche ; feux sur des îles oubliées et marins oubliés aussi ; feux flottants — deux mois de service et un de congé — dansant au bout de leurs amarres dans des courants sans cesse tourmentés ; et feux que certains ont aperçus là où jamais phare ne fut marqué sur les cartes.

Je passe sous silence toutes ses histoires, comme aussi les transitions merveilleuses par lesquelles il y arrivait, mais je relaterai ici, telle que je l'entendis de la bouche de Fenwick, l'une d'elles et non la moins surprenante. Elle me fut contée par lambeaux, au bruit de patins à roulettes des lentilles tournantes, au mugissement de la sirène à nos pieds, parmi les appels qui répondaient du large, et les chocs clairs des oiseaux de nuit affolés, qui se jetaient contre les glaces. Elle concernait un homme appelé Dowse, jadis intime ami de Fenwick, maintenant batelier à Portsmouth, qui croyait le poids du meurtre sur sa tête, et ne pouvait trouver de repos à Portsmouth ni à Gosport-Hard.

— ... Et si quelqu'un vient à vous dire : « Je connais les courants de Java », ne l'écoutez pas ; car ces courants-là, nul homme mortel ne les a jamais connus. Tantôt ils sont ici, tantôt là ; mais ils ne filent jamais moins de cinq nœuds à l'heure à travers ces îles de l'archipel oriental. Il y a des contre-courants dans le golfe de Boni — c'est au nord, dans les Célèbes — qu'aucun homme ne peut expliquer ; et parmi tous ces passages de Java, depuis les détroits de Bali, Dutch Gut et Ombay, que je considère comme le plus sûr, ils brisent, ils virent, ils chassent le flot tantôt sur un bord, tantôt sur un autre, à vous casser votre bateau en deux. Je suis venu par le détroit de Bali, l'arrière en avant, au cœur même de la mousson du sud-est, avec un vent sud-sud-ouest, et la marée debout qui venait du nord ; et notre patron disait qu'il ne recommencerait pas, non, pour tous les Jamrach's[16] du monde. Vous avez entendu parler de Jamrach's, Monsieur ?

— Oui ! et Dowse avait-il un poste dans le détroit de Bali ? dis-je.

— Non, il n'était pas à Bali, mais beaucoup plus à l'est de ces sacrés passages, dans le détroit de Florès, à la pointe est de

[16] Marchand d'animaux de ménagerie.

Florès. Tout ça est sur la route sud de l'Australie, quand on traverse l'archipel oriental. Tantôt vous allez par le détroit de Bali si vous avez la pression, tantôt par le détroit de Florès, de façon à faire route tout de suite vers le sud et à doubler Timor, en prenant bien le large du banc de Sahul. Autrement, si vos machines manquent de pression, la raison vous dit de faire le tour par le passage d'Ombay, en rasant la côte nord au plus près. Vous comprenez cela, Monsieur ?

Je ne me sentais pas de force, et jugeai plus sûr de me tenir sur la côte nord — celle du silence.

— Et dans le détroit de Florès, au beau milieu du chenal, entre l'île Adonare et le continent, ils mirent Dowse à la garde d'un phare sur pilotis appelé le feu de Wurlee. C'est à moins d'un mille par le travers de l'entrée du détroit de Florès. Là, il s'élargit de dix ou douze milles pour former le détroit de Solor ; puis il s'étrangle de nouveau en un boyau de trois milles, avec un grand volcan qui flambe, tout près du détroit de Loby Toby, et, si vous prenez son feu et le feu de Wurlee en ligne droite, vous ne vous ferez pas beaucoup de mal, même par la nuit la plus noire. C'est ce que Dowse m'a dit, et je le crois sans peine, connaissant moi-même ces eaux ; mais il faut toujours faire attention aux courants. C'est là qu'ils mirent Dowse, puisque c'était le seul homme que ce gouvernement hollandais, qui possède Florès, pût trouver pour aller à Wurlee entretenir un feu fixe. Le plus souvent, ils emploient des Hollandais et des Italiens ; les Anglais passent pour boire quand ils sont seuls. Je n'ai jamais pu trouver le vrai motif qui poussa Dowse à accepter cette position. En tous cas, il l'accepta. Et il s'asseyait le soir pour regarder les tigres qui sortaient des forêts à la recherche de crabes ou d'autres gibiers pareils autour du phare à marée basse. La mer était toujours chaude dans ces parages, je m'en souviens bien, bigrement collante aussi, et elle filait dans les marées, épaisse et lisse comme de la pâtée dans une auge. Il y avait un autre homme avec Dowse dans le phare, mais ce n'était pas à vrai dire un homme. C'était un Kling. Non, ce n'était pas non plus un Kling, mais sa peau était toute en petites écailles avec des gerçures tout plein à force de

vivre dans l'eau salée. Il avait des mains aussi comme des pattes de canard. Cela s'appelle, je me souviens maintenant que Dowse me l'avait dit, un Orange-Lord, à cause de ses habitudes. Vous avez entendu parler des Orange-Lord, Monsieur ?

— Orang-Laut[17] ? suggérai-je.

— Voilà le mot, dit Fenwick en se donnant une claque sur le genou. Un Orang-Laut, naturellement, et il se nommait Challong ; une sorte de bohémien de mer. Dowse m'a dit que cet homme, ses cheveux longs et le reste, s'en allait à la nage à travers les courants, rien que pour se distraire ; descendant un flot, revenant avec l'autre, tirant sa coupe sur le flanc, et tout ça par des marées terribles. Aux autres moments, il gambadait le long de la grève avec les tigres à marée basse, car il était plus qu'à moitié bête ; ou bien, du fond d'un petit bateau il faisait sa prière au vieux Loby Toby vers la pointe sud du détroit les soirs où le volcan crachait rouge. Dowse m'a dit que ce n'était pas un homme sociable, ni une compagnie pour lui comme vous ou moi.

Une chose me tracasse, c'est que je n'ai jamais pu découvrir comment cela prit Dowse après une année, ou peu s'en faut, passée là. Il mettait de côté tout l'argent de sa paie, il entretenait son feu, et, de temps en temps, il se battait avec Challong, et le culbutait du haut du phare dans la mer. Alors, m'a-t-il dit, il commença à se sentir des raies dans la tête à force de regarder si longtemps la marée. Il prétend qu'il y avait de grandes rayures blanches dedans, comme sur du papier de tenture qui n'a pas été proprement collé, qu'il disait. Quant aux raies, elles couraient avec les marées, du sud au nord, et du nord au sud, deux fois par jour, selon ces diables de courants, et Dowse se couchait sur le plancher — c'était un phare à pilotis — l'œil collé à une fente, et regardait l'eau filer en longues raies entre les piles, toujours unie comme de l'eau grasse. Il dit que son seul répit, c'était à mer étale. Alors les raies tournaient, tournaient dans sa tête comme un

[17] Anthropoïde de l'archipel malais (orang-outan)

sampan dans un remous ; mais ça, c'était le paradis, à ce qu'il dit, comparé à l'autre sorte de raies, les raies droites qui ressemblaient aux flèches sur les cartes des vents, mais en beaucoup plus régulier, et c'était ça le chiendent. Et puis, il ne pouvait plus regarder autre chose que les grands courants montants ou descendants des marées, car aussitôt qu'il s'avisait de lever les yeux, en quête d'un peu de répit et de soulagement, vers les hautes montagnes qui s'alignent le long du détroit de Florès, il sentait ses yeux comme tirés en bas vers les raies de l'eau mauvaise ; et, une fois revenus là, il ne pouvait plus les en ôter jusqu'au tournant du flot. C'est lui-même qui m'a raconté tout cela, et il parlait tout comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre.

— Où l'avez-vous rencontré ? demandai-je.

— Dans la rade de Portsmouth, en train d'astiquer les cuivres d'un bateau de Ryde ; mais je l'avais rencontré à différentes reprises à force de suivre la mer pendant des années. Oui, il parlait de lui-même d'une façon très curieuse ; et toujours comme s'il était couché mort dans la pièce à côté. Ces raies, elles lui obsédaient l'imagination, à ce qu'il dit ; et il prenait la résolution, chaque fois que la canonnière hollandaise qui dessert les phares en ces parages était en vue, de demander à être relevé. Mais, aussitôt qu'elle arrivait, quelque chose lui faisait clic dans sa gorge, et il s'absorbait tellement à regarder les mâts, parce qu'ils se dressaient tout droits en sens contraire de ses raies, qu'il ne pouvait dire un mot jusqu'au moment où, déjà loin, les mâts avaient disparu sous l'horizon. Alors, à ce qu'il dit, il pleurait des heures de suite ; et Challong, lui, nageait, nageait tout autour du phare, en riant de lui, et en battant l'eau avec ses mains en pattes de canard. À la fin, il se mit dans sa pauvre tête malade que les navires, et particulièrement les steamers qui venaient par là — il n'y en avait guère —, étaient la cause de ces raies, au lieu des marées comme de juste. Il restait là, à ce qu'il dit, à crier des malédictions à chaque bateau qui s'en venait — parfois une jonque, parfois un brick hollandais, et, de temps en temps, un steamer qui, après avoir doublé la pointe de Florès, farfouillait à

l'entrée du détroit. Ou bien, il venait un bateau d'Australie, cap au nord, passé le vieux Loby Toby, à la recherche d'un bon courant, mais sans avoir jamais l'idée de jeter un journal que Challong eût pu repêcher pour le faire lire à Dowse. Généralement parlant, les steamers passaient plus à l'ouest ; mais, de temps à autre, ils approchaient, cherchant Timor et la côte ouest d'Australie. Dowse leur criait de faire le tour par le passage d'Ombay, et de ne pas venir cingler devant lui et rendre son eau pleine de raies, mais il n'y avait guère de possibilité qu'ils entendent. Il se dit, au bout d'un mois : « Je vais leur donner une chance de plus, qu'il dit. Si le prochain bateau ne se conforme pas à mes justes représentations — il se rappelle, disait-il, s'être servi exactement de ces mots-là, parlant à Challong —, je bloque le chenal. »

Le bateau suivant fut un cargo-boat à deux raies[18], très pressé de gagner le Nord. Il se trimbala sous le vent du vieux Loby Toby à la pointe sud du détroit, et passa à moins d'un quart de mille du phare de Wurlee, en doublant la pointe nord par dix-sept brasses d'eau, et la marée debout. Dowse prit la peine d'aller au-devant avec Challong dans une petite *prao*[19] qu'ils avaient — tout bambous et voies d'eau — et resta en plein chenal à agiter une branche de palmier, tout en se demandant, me disait-il après, pourquoi et dans quel but il faisait l'imbécile comme cela. Arrive le bateau, et Dowse se met à crier : « Ne venez plus par ici pour me fiche des raies dans la tête ! Faites le tour par Ombay et laissez-moi tranquille. » Quelqu'un regarde par-dessus le plat-bord, lance une banane à Dowse, et c'est tout. Dowse s'assoit au fond du bateau et se met à pleurer toutes les larmes de son corps. Puis il dit : « Challong, pourquoi est-ce que je pleure ? » et tous deux remontent au phare de Wurlee avec la demi-marée.

« Challong, dit-il, il y a trop de trafic par ici, et c'est pourquoi, l'eau est rayée comme cela. C'est les jonques, les bricks et les steamers qui en sont cause », qu'il dit ; et tout le temps qu'il

---

[18] Fenwick veut dire un bateau à roues laissant double sillage.

[19] Pirogue malaise.

parlait, il pensait : « Mon Dieu, mon Dieu, quel crétin d'idiot je fais ! » Challong ne disait rien parce qu'il ne pouvait pas parler un mot d'anglais, sauf pour dire *Dam*[20], et il le disait là où vous et moi dirions « oui ». Dowse était couché sur le plancher du phare, l'œil à la fente, et il voyait les raies d'eau limoneuse filer au-dessous, et il ne dit plus un mot jusqu'à la pleine mer, à cause que les raies lui liaient la langue à ces moments-là. À la pleine mer, il dit : « Challong, il nous faut baliser ce chenal à cause des épaves », et il lève ses mains plusieurs fois, en faisant signe que des douzaines d'épaves se baladaient dans le chenal, et Challong dit : *Dam*.

Ce même après-midi, lui et Challong rament jusqu'à Wurlee, le village dans les bois, qui avait donné son nom au phare, et ils achètent des cannes — des piles et des piles de cannes, et du filin de caire, du gros, du fin, toutes les sortes —, et ils se mettent à fabriquer des flotteurs de bois carrés en amarrant les cannes ensemble. Dowse prétend qu'il passa plus de temps qu'il ne fallait pour construire ces flotteurs, parce qu'il prenait plaisir aux coins, rapport qu'ils étaient carrés, tandis que les raies dans sa tête couraient toujours en long. Il amarra les cannes ensemble, en croix ou en travers — n'importe comment, excepté en long — et cela fit des flotteurs de douze pieds carrés, comme des radeaux. Puis il dressa au milieu de chacun un bambou de douze pieds ou un faisceau de cannes, au sommet duquel il amarra un grand W de six pieds de haut, tout fait avec des cannes ; après quoi il barbouilla le flotteur en vert sombre et le W en blanc, comme on peint les bouées de naufrage. À eux deux, ils construisirent une bonne douzaine de ces bouées de naufrage d'un nouveau genre, et ce fut l'affaire de deux mois. Il n'y avait pas grand trafic à cause qu'on approchait de la mousson, mais le peu qu'il y avait, Dowse jurait après, et les raies dans sa tête couraient avec les marées comme d'habitude.

[20] Interjection énergique qui correspond à un juron.

Chaque jour, sitôt une bouée prête. Challong la sortait, ensemble avec un gros caillou et un grappin de bambou, dans la *prao* à moitié sombrée, et mouillait le tout en plein chenal. Il faisait cela le jour ou la nuit, et Dowse pouvait le voir, par les nuits claires, lorsque la mer luisait, grimper sur les bouées, tout dégouttant d'eau phosphorescente. Elles furent toutes mises en place, au nombre de douze, par dix-sept brasses d'eau, pas en ligne droite, à cause d'un banc bien connu qui se trouve là, mais de biais et par deux, l'une derrière l'autre, la plupart au milieu du chenal. Il faut tenir le milieu de ces courants de Java, car les courants le long de la côte sont tous différents, et, dans les endroits resserrés, on n'a pas le temps de donner un coup de roue qu'on se trouve le nez à l'envers, raclant les rochers et les bois. Dowse connaissait cela comme le premier capitaine venu. Pareillement il savait qu'aucun capitaine n'oserait passer au milieu d'épaves non portées sur les cartes, et par un courant de six nœuds. Il m'a dit qu'il restait là, étendu à côté du phare, à regarder ses bouées danser et plonger d'amitié avec le flot ; et ce mouvement lui faisait du bien parce que c'était autre chose que celui des raies dans sa tête.

Trois semaines après qu'il avait terminé son ouvrage, voilà un steamer qui arrive par les détroits de Loby Toby avec intention de déboucher dans la mer de Florès avant la nuit. Il le vit ralentir, puis faire machine en arrière. Alors un homme, puis un autre, montent sur le pont, et il voit qu'il y a grand palabre, et que le flot entraîne le steamer droit sur ses bouées. Après cela le steamer vire de bord et s'en retourne vers le Sud. Et Dowse faillit se tuer à force de rire. Mais quelques semaines plus tard, une couple de jonques arrivent du Nord, voguant de conserve, bras dessus bras dessous, comme vont les jonques. Il ne faut pas peu de chose pour faire comprendre à un Chinois qu'il y a du danger. Ces jonques prirent le courant en plein et enfilèrent le chenal au beau milieu des bouées, au train de dix nœuds à l'heure, les matelots soufflant dans des cornes et frappant sur des pots d'étain tout du long. Cela mit Dowse fort en colère, lui qui s'était donné tant de mal pour bloquer le chenal. Aucun bateau ne passe le détroit de Florès la nuit, mais il sembla à Dowse que si des jonques avaient

fait cela dans le jour, Dieu sait si un steamer n'allait pas bousculer ses bouées dans l'obscurité ; et il envoya Challong tendre une corde de caire entre trois des bouées au milieu du chenal, et il fixa à cette corde des feux libres faits d'une mèche de caire trempée dans l'huile. Les marées étaient les seules choses à bouger dans ces mers, car l'air y est d'un calme de mort jusqu'à ce qu'il se mette à venter, et alors ça souffle à vous arracher les cheveux de la tête. Challong entretint ces feux chaque nuit après celle où les jonques avaient montré tant d'impudence — quatre feux sur près d'un quart de mille, suspendus à la corde dans des marmites de fer, et, quand ils étaient allumés (le caire brûle bien, tout à fait comme une mèche de lampe), le chenal semblait plus fou que tout au monde. D'abord il y avait le phare de Wurlee, puis ces quatre feux baroques qui ne pouvaient pas être des feux flottants, car ils brillaient juste au ras de l'eau ; et derrière, à vingt milles, le plus gros feu de tous, la pointe rouge du vieux Loby Toby. Dowse m'a dit qu'il avait l'habitude de sortir dans la *prao* pour regarder son ouvrage, et que cela lui faisait peur, car c'était des feux comme on n'en a jamais vu.

Bientôt d'autres steamers vinrent par là flairant et reniflant les bouées, mais sans oser les franchir, et Dowse se dit en lui-même : « Dieu merci, je leur ai appris à ne pas venir faire des raies dans mon eau. Le passage d'Ombay est assez bon pour eux et leurs pareils. » Mais il ne se rappelait pas comme ces sortes de nouvelles font vite leur chemin parmi les gens de mer. Chacun des steamers passés aux environs de ces bouées racontait à un autre steamer et à tous les officiers de port stationnant dans ces mers, qu'il y avait dans le détroit de Florès quelque chose qui clochait et que les cartes n'enregistraient pas encore. Des bouées d'épave en bloquaient le chenal, disaient-ils, et pas moyen de se servir de la passe. Les Hollandais, naturellement, ne savaient rien de la chose. Ils pensèrent que le service d'inspection de notre Amirauté avait passé par là, et ils trouvèrent cela singulier mais de bon voisinage. Vous comprenez, nous autres Anglais, nous sommes toujours à relever des points et à éclairer des routes marines par tout le monde, sans jamais dire : « s'il vous plaît », ou « avec votre permission », rapport que la mer nous concerne

plus que personne d'autre. Donc la nouvelle fit le va-et-vient de Florès à Bali, de Bali à Probolingo, d'où part le railway qui va à Batavia. D'un bout à l'autre des mers de Java, passa le mot d'éviter le détroit de Florès, et, quant à Dowse, on le laissa tranquille, tout le monde sauf les steamers et les petits bâtiments qui ne savaient pas. Ils s'amenaient, examinaient le détroit comme un bœuf regarde par-dessus une barrière, mais ces bouées danseuses les faisaient sauver. Un jour, comme le navire inspecteur de l'Amirauté — c'était le *Britomarte*, je crois, en ce temps-là — se rangeait dans le goulet de Macassar sous le fort Rotterdam, bord à bord avec l'*Amboina*, une sale petite canonnière hollandaise qui avait l'habitude de faire ses nettoyages par là, le capitaine hollandais dit à notre capitaine : « Qu'est-ce qui ne va pas dans le détroit de Florès ? » qu'il dit.

— Du diable si j'en sais rien, dit notre capitaine qui arrivait du banc d'Angelica.

— Alors, pourquoi êtes-vous allé y mettre des bouées ? dit le Hollandais.

— Du diable si j'y ai mis des bouées, dit notre capitaine. Ça vous regarde.

— On a mis des bouées, dit le capitaine hollandais, d'après ce qu'on m'a raconté ; et même toute une flotte de bouées d'épaves.

— Fichtre ! dit notre capitaine. Quelle vie de chien que la mer, tout de même. Il faut que j'aille voir. Venez aussi après moi, dès que vous pourrez.

Et, cette nuit-là même, il cinglait vers là-bas, doublant le talon des Célèbes, puis, en trois jours à toute vapeur, le cap Florès ; et il rencontrait un bateau de commerce à aubes, très mécontent, culant pour se dégager du détroit ; et le capitaine marchand dit au navire inspecteur ce qu'il en pensait de laisser traîner ainsi dans un chenal étroit des épaves que les cartes ne

signalaient même pas, et de lui faire gaspiller le charbon de sa compagnie.

— Ce n'est pas ma faute, dit notre capitaine.

— Je me moque pas mal de qui c'est la faute, dit le capitaine marchand qui était venu à bord pour lui parler à la tombée de la nuit. Le chenal est obstrué d'épaves à flanquer un trou dans une porte de dock. J'ai vu leurs grands coquins de mâts se lever juste sous mes pieds. Que le bon Dieu me bénisse ! dit-il, en faisant demi-tour. Ça ressemble à Regent-Street la nuit, en été, quand il fait chaud.

Et ça y ressemblait en effet. Tous deux regardèrent le détroit de Florès, et ils virent des lumières en chapelet l'une après l'autre, qui barraient le chenal. Dowse, il avait vu les steamers se balader par là avant la nuit, et il dit à Challong : « Nous allons leur faire voir quelque chose dont ils se souviendront. Prends toutes les marmites, tous les pots de fer que tu pourras, et pends-les à côté des quatre feux réguliers. Il faut leur apprendre à faire le tour par Ombay, ou bien ils vont recommencer à rayer notre eau ! »

Challong piqua une tête du haut du phare, embarqua sur la petite *prao* qui faisait eau de partout ; il portait des mèches de caire trempées dans l'huile et toutes les marmites qu'il avait pu ramasser. Il se mit à aligner ses feux, les quatre réglementaires avec une demi-douzaine de nouveaux accrochés à la corde tendue un peu au-dessus de l'eau. Puis, à chaque bouée de reste, avec tout ce qu'il avait encore de caire, il suspendit une marmite-fanal au bout de chaque perche où il pouvait atteindre, sept perches environ qu'il y avait. Ainsi, comme vous voyez, et l'un dans l'autre, il y avait là le phare de Wurlee, quatre feux le long de la corde tendue comme à l'ordinaire entre les trois bouées d'épaves au milieu du chenal, six ou huit d'extra que Challong avait suspendus à la même corde, et sept grandes flammes qui dansaient sur les sept bouées de naufrage, dix-huit ou vingt feux en tout sur l'espace d'un mille, par dix-sept brasses de fond, là où

jamais marée ne laisserait stationner une épave trois semaines de suite, encore moins dix ou douze comme le nombre des feux en annonçait.

Le capitaine de l'Amirauté vit les feux s'allumer l'un après l'autre, de même que le patron marchand qui se tenait près de lui, et dit :

— Il y a eu une catastrophe internationale ici ou ailleurs.

Puis il siffla.

— Je vais tirer des bordées toute la nuit jusqu'à ce que le Hollandais arrive, dit-il.

—Je m'en vais, dit le patron marchand. Mes armateurs ne me paient pas pour regarder des illuminations. Ce détroit est bourré d'épaves, ça ne m'étonnerait pas qu'un typhon ait poussé là la moitié des jonques de la Chine.

Là-dessus il partit ; mais le navire de l'Inspection resta toute la nuit à l'entrée du détroit de Florès, et les hommes s'étonnèrent à regarder les feux jusqu'au moment où ils commencèrent à s'éteindre, et alors les hommes s'étonnèrent plus que jamais.

Un peu avant le matin, la canonnière hollandaise arriva toute affairée, et les deux navires restèrent ensemble à regarder les feux s'effacer l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que le détroit de Florès tout vert et tout humide, une douzaine de bouées d'épaves, et le phare de Wurlee.

Dowse avait dormi très tranquillement cette nuit-là, et s'était débarrassé de ses raies en pensant aux steamers en colère, là-bas, au-dehors ; Challong avait à faire, et ne rallia son cadre que tard dans la matinée. À la pointe de l'aube grise, Dowse regarda vers la mer, agité, comme il dit, par son tourment, et il vit toutes les marines du monde rangées à l'entrée du chenal de Florès, en

demi-lune, sur un espace de sept milles d'une corne à l'autre, étonnantes à regarder. Ce sont les propres mots dont il s'est servi, dix fois plutôt qu'une, pour raconter l'histoire.

Alors, dit-il, il entendit un coup de canon à tout casser, et toutes les grandes marines s'émiettèrent en petits morceaux de nuages, et il ne resta que deux navires et un canot dont les avirons manœuvraient en large, au lieu de manœuvrer en long dans le sens où les marées du matin, suivant le flux et le reflux, filaient continuellement.

— Ohé ! que diable a-t-il, ce détroit ? dit un homme du bateau dès qu'il fut à portée de voix. Toute la marine d'Angleterre a donc sombré ici, ou quoi ?

— Il n'y a rien du tout, dit Dowse, assis sur la plate-forme extérieure du phare, tout en conservant un œil attentif sur les raies de la marée qu'il haïssait toujours, surtout le matin. Laissez-moi tranquille, et je vous laisserai tranquille. Faites le tour par Ombay, et ne venez pas gâter mon eau. Vous y faites des raies.

Tout le temps qu'il disait cela, il ne cessait de penser en lui-même : « C'est des bêtises tout ça, c'est des folies. » Et tout le temps il se tenait croche ferme au bord de la plate-forme, crainte que les rayures de la marée auraient voulu l'emporter.

Quelqu'un répond du bateau, tout doucement :

— Nous allons faire le tour par Ombay dans un instant pourvu que vous veniez dire un mot à notre capitaine et l'aider à faire son point.

Dowse se sentit vivement flatté, et se laissa glisser dans le canot, sans faire attention à Challong. Mais Challong suivit à la nage derrière le canot, jusqu'au navire. Quand Dowse fut dans le canot, il s'aperçut, d'après ce qu'il dit, qu'il ne pouvait parler aux matelots sauf pour les appeler « souris blanches avec des chaînes

au cou », et Dieu sait qu'il n'avait jamais eu devant les yeux ni dans la pensée de souris blanches depuis que, tout petit gamin, il en portait nouées dans un coin de son mouchoir. Aussi, il se tint tranquille ; et ils arrivent de cette façon au navire inspecteur ; et l'homme du canot hèle au gaillard d'arrière en disant quelque chose que Dowse ne put pas bien comprendre, mais il y avait là-dedans un mot qu'il persistait à épeler dans sa tête, *m-a-d, mad*[21], — et il entendit quelqu'un derrière lui, qui le disait à l'envers. Ainsi il avait deux mots — m-a-d, mad, d-a-m, dam ; et il répétait les deux mots ensemble en arrivant sur le gaillard d'arrière. Mais, tout le temps, son œil restait attaché sur les rouleaux de filin qui pendaient aux chevilles, et il suivait les cordages en haut dans la mâture jusqu'à se perdre tout à fait — et bien aise — dans le gréement. Là, tout allait en croix, en pente, en haut, en bas, et de toutes façons sauf tout droit sous ses pieds, du Nord au Sud. Les rainures du pont, elles couraient dans ce sens-là, et Dowse n'osait pas les regarder. Elles faisaient tout comme les raies de l'eau sous le plancher du phare.

Puis il entendit le capitaine lui parler, très gentil (pour rien au monde il n'eût pu expliquer pourquoi), et, ce qu'il voulait dire, lui, au capitaine, c'était que le détroit de Florès était trop rayé, comme du lard, et que les steamers ne faisaient que le rendre pire ; mais tout ce qu'il arrivait à faire, c'était de conserver l'œil avec beaucoup de soin sur le gréement, et chanter :

J'ai vu un beau navire
Qui s'en allait sur l'eau,
Et il avait sa charge
Pour moi de beaux cadeaux !

Puis il se souvint que c'était des bêtises, et il partit grand train à raconter son histoire au sujet du passage d'Ombay, mais tout ce qu'il arriva à dire fut : « Le capitaine était un canard — sauf

---

[21] Fou.

respect. Monsieur —, mais il y avait sur son dos quelque chose que j'ai oublié.

Quand le bateau se mit en route,
Le capitaine fit coin ! »

Il remarque que le capitaine devient tout rouge et fâché, et il se dit en lui-même :

« Voilà ma sotte langue qui m'a échappé encore. Je vais aller sur l'avant. » Il va sur l'avant, et aperçoit tout à coup son reflet dans les cuivres de l'habitacle, et se voit là, debout et causant devant tous ces matelots, nu comme l'enfant qui vient de naître ; et le voilà qui se sauve dans le gaillard d'avant en hurlant à fendre le cœur. Il devait être allé nu pendant des semaines sur le phare, et Challong, naturellement, n'y avait pas pris garde. Challong nageait, nageait tout autour du navire, en disant *Dam* pour faire plaisir aux hommes et qu'on le prenne à bord, et parce qu'il ne savait rien de mieux, comme vous pensez.

Dowse ne m'a pas raconté ce qui arriva après cela ; mais apparemment que le navire inspecteur mit deux canots à la mer, pour aller aux bouées de Dowse. Ils firent un sondage, et, trouvant tout en bon ordre, ils coupèrent les amarres des bouées que Dowse et Challong avaient faites, et les laissèrent dériver avec la marée du côté de Loby Toby, à la sortie du détroit. La canonnière hollandaise, elle, envoya deux hommes à terre pour le service du phare de Wurlee, et, quant au *Britomarte*, il s'en alla avec Dowse, laissant Challong qui essayait de suivre en criant *« dam, dam »* à travers les bouillons de l'hélice, le corps à moitié soulevé hors de l'eau, et joignant ses mains en pattes de canard. Il resta en arrière au bout de cinq minutes, et je suppose qu'il retourna au phare de Wurlee. On ne peut pas noyer un Orange-Lord, pas même dans le détroit de Florès à mer montante.

Nous nous sommes retrouvés, Dowse et moi, lorsqu'il revint en Angleterre avec le navire de l'Inspection. Il était à bord depuis

plus de six mois, et guéri de ses raies à force de travailler dur et de ne pas regarder par-dessus bord plus qu'il ne pouvait s'en empêcher. Il me dit tout ce que je vous ai dit, Monsieur, et il n'en était pas fier ; mais, ce qui le tracassait, c'était de savoir s'il n'aurait pas envoyé quelque chose au fond avec ses bouées, ses fanaux et le reste. Il m'en parla bien des fois, et, chaque fois, il s'en croyait plus sûr, quelque chose avait dû arriver à cause de lui dans le détroit. Je pense que ça le détraqua, car je le trouvai à Fratton, un jour, en jersey rouge, en train de prier devant l'Armée du Salut qui l'avait annoncé dans ses journaux comme un pirate converti. Ils savaient de sa propre bouche qu'il avait commis des crimes sur les mers lointaines — voilà tout ce qu'il leur avait dit — et la piraterie, que personne ne fait plus aujourd'hui excepté les Chinois, c'est tout ce qu'ils connaissaient dans ce genre. Je lui dis : « Dowse, ne fais pas la bête. Enlève ce jersey, et viens avec moi. » Il dit : « Fenwick, je suis en train de sauver mon âme ; car je crois que j'ai tué plus d'hommes dans le détroit de Florès qu'il n'en est mort à Trafalgar. » Je dis : « Un homme qui a cru voir toutes les marines de la terre faire cercle pour regarder ses bêtes de fausses bouées d'épaves (ce sont les paroles mêmes dont je me servis) n'est pas fichu d'avoir une âme, et, s'il en avait une, il ne pourrait pas tuer un pou avec. John Dowse, tu étais fou alors, mais tu es bigrement plus fou en ce moment. Ôte ce jersey-là ! »

Il l'ôta et vint avec moi, mais il ne put jamais se débarrasser du soupçon que sa folie du détroit de Florès avait coulé quelques navires ; et il est maintenant passeur entre Portsmouth et Grosport, où les marées filent par le travers, et où l'on ne peut pas souquer d'aplomb ni allonger dix coups d'aviron de suite... Mâtin ! Déjà si tard... Attention !

Fenwick quitta sa chaise, se dirigea vers le feu, toucha un cran qui fit déclic, et l'éclat cessa avec une soudaineté presque douloureuse. Le jour était venu, et la Manche n'avait plus besoin du St-Cecilia. La brume roula du haut des falaises, pendit en festons défaits, en loques arrachées, tandis que le soleil levant rendait à la mer éteinte la vie et la splendeur. La paix du matin nous tint silencieux l'un et l'autre comme nous nous avancions

sur le balcon. Une alouette monta des falaises derrière le St-Cecilia, et nous sentîmes l'odeur des troupeaux épars dans les pâturages au pied du phare. Alors nous eûmes tous deux loisir de rendre grâces au Seigneur d'un nouveau jour de claire et saine vie.

La légion perdue

The Lost Legion (in *Many Inventions,* 1893)

Quand éclata l'insurrection de 1857, aux Indes, et quelque temps avant le siège de Delhi, un régiment indigène de cavalerie irrégulière tenait garnison à Peshawer, sur la frontière. Ce régiment attrapa ce que John Lawrence[22] appelait en ce temps « la manie courante », et aurait fait cause commune avec les mutins si on lui en eût laissé le loisir. L'occasion ne vint jamais. Comme le régiment dévalait vers le Sud, il fut rejeté par les restes d'un corps anglais dans les monts d'Afghanistan, et là, les hommes des tribus nouvellement soumises se jetèrent sur lui comme des loups sur des cerfs. Traqué par convoitise de ses armes et de ses accoutrements, de mont en mont, de ravins en ravins, par les lits à sec des rivières, autour des éperons escarpés, il disparut comme l'eau bue par le sable, ce régiment rebelle et sans chefs. La seule trace qui subsiste aujourd'hui de son existence est une liste d'appel nominale, calligraphiée soigneusement en ronde, au-dessus du contre-seing d'un officier qui s'intitulait : « adjudant-major au ci-devant... de cavalerie irrégulière. » Le papier est jauni par les années et la crasse, mais on peut lire encore au dos une note au crayon de John Lawrence à cet effet : « S'assurer que les deux officiers indigènes demeurés loyaux ne soient pas dépouillés de leurs biens. — J.L. » Sur six cent cinquante sabres, deux seulement tinrent bon, et John Lawrence, parmi toutes les souffrances des premiers mois de l'insurrection, trouva le temps de penser à leurs mérites.

Il y a plus de trente ans de cela : les montagnards qui, par-delà les frontières afghanes franchies par ce régiment, aidèrent à l'anéantir, sont maintenant des vieillards. Parfois une barbe grise conte son rôle dans le massacre. « Ils vinrent, dit-il, de l'autre côté de la frontière, très fiers, nous sommant de nous lever afin de tuer les Anglais, et de descendre au sac de Delhi. Mais nous, que

[22] Un des héros de l'insurrection.

venaient de vaincre ces mêmes Anglais, les connaissions pour plus hardis qu'il ne sied, et pensions bien que le gouvernement ne se soucierait guère de ces chiens de bas pays. C'est pourquoi, ce régiment hindoustani, nous l'accueillîmes avec des paroles de miel, nous tenant à la même place, jusqu'au moment où les tuniques rouges arrivèrent derrière lui, très chauds et très irrités. Alors ce régiment s'enfonça un peu plus avant dans nos vallées, pour éviter la colère des Anglais, et nous, nous demeurâmes sur leur flanc, guettant du revers des montagnes, jusqu'au jour où nous fûmes certains que leur route était perdue derrière eux. Nous descendîmes alors, car nous désirions leurs habits, et leurs brides, et leurs armes, et leurs bottes, plus spécialement leurs bottes. Il y eut grande tuerie, faite à loisir. » À ce moment, le vieux se frotte le nez, secoue ses longues boucles vipérines, passe sa langue sur ses lèvres barbues, et ricane en découvrant les chicots jaunes de ses gencives.

« Oui, nous les tuâmes parce que nous voulions leurs hardes, et nous savions que leurs vies avaient été vouées à Dieu à cause de leur crime. Le crime de trahison envers le sel qu'ils avaient mangé. Ils chevauchèrent au hasard à travers les vallées, bronchant et vacillant sur leurs selles, et hurlant pour demander quartier. Nous les rabattîmes lentement, comme un bétail, jusqu'à ce qu'ils fussent tous rassemblés en un seul lieu, la large vallée à fond plat de Sheor-Kôt. Beaucoup étaient morts faute d'eau, mais il en restait un grand nombre encore, et ils ne pouvaient plus tenir contre nous. Nous entrâmes parmi eux, les jetant bas de nos mains par deux à la fois, et nos fils, ceux-là même qui étaient novices au sabre, les achevaient. Ma part de butin fut telle ou telle, tant de fusils, tant de selles. Les fusils étaient bons en ce temps-là. Aujourd'hui, nous volons les « rifles » du gouvernement et faisons fi des canons lisses. Oui, sans nul doute, nous effaçâmes ce régiment de la face du monde, et le souvenir même du meurtre est en train de mourir. Mais on dit... »

Ici l'histoire, abruptement, tourne court, et il devient impossible de découvrir ce qu'on dit de l'autre côté de la frontière.

Les Afghans ont toujours été une race peu expansive, et ils aiment infiniment mieux faire le mal que rien dire. Ils resteront tranquilles et pacifiques pendant des mois, puis un soir, sans un mot préalable, ils donneront l'assaut à un poste de police, couperont la gorge à un agent ou deux, chargeront dans les rues d'un village, emporteront trois ou quatre femmes et battront en retraite dans les rouges lueurs du chaume incendié, poussant chèvres et bestiaux devant eux vers la désolation de leurs montagnes natales.

Le gouvernement de l'Inde devenait presque larmoyant en ces occasions. Il disait d'abord : « De grâce, soyez sages, et nous pardonnerons. » La tribu impliquée dans le récent désordre élevait comme un seul homme son pouce à son nez, et répondait malhonnêtement. Alors le gouvernement disait : « Ne feriez-vous pas mieux de payer un peu d'argent pour les quelques cadavres que vous avez laissés derrière vous l'autre nuit ? » À ce point des négociations, la tribu temporisait, à renfort de mensonges ou de crâneries, et quelques-uns des jeunes gens, simplement pour montrer leur mépris de l'autorité, attaquaient un autre poste de police ou fusillaient les murs en torchis de quelque redoute de frontière, et parfois, avec de la chance, arrivaient à tuer un vrai officier anglais. Alors le gouvernement disait : « Je vous ferai observer que si vous persistez pour de bon dans cette ligne de conduite vous aurez à en souffrir. » Si la tribu connaissait exactement l'état des choses dans l'Inde, elle faisait des excuses ou se montrait insolente, selon qu'elle savait le gouvernement occupé d'autres soins, ou capable de prêter toute son attention à leurs propres ébats. Quelques-unes des tribus savaient, à un cadavre près, jusqu'où on pouvait aller. D'autres s'excitaient, perdaient la tête et disaient au gouvernement : Venez-y. Avec douleur et larmes, un œil sur le contribuable d'Angleterre, toujours prêt à regarder ces exercices sous le jour d'annexions brutales, le gouvernement préparait une coûteuse petite brigade expéditionnaire, avec quelques canons, et envoyait le tout dans la montagne à l'effet de chasser la méchante tribu des vallées où pousse le blé vers les sommets où il n'y a rien à manger. La tribu prenait la campagne en masse, de gaieté de cœur, sûre qu'on ne

toucherait pas à leurs femmes, que les blessés seraient soignés au lieu d'être mutilés, et que, aussitôt vide, le sac à blé de chaque homme, ils pourraient se rendre et palabrer avec le général anglais tout comme un ennemi sérieux. Plus tard, des années plus tard, ils payaient le prix du sang au gouvernement, à petites sommes, et racontaient à leurs enfants comment ils avaient massacré les Tuniques-Rouges par milliers. Le seul ennui de ces sortes de pique-niques guerriers, c'était le faible qu'avaient les Tuniques-Rouges pour faire sauter avec solennité et au moyen de poudre à canon les tours et les casemates. Les tribus s'accordaient à trouver le procédé mesquin.

Parmi les chefs importants des tribus les moins considérables, — petits clans qui connaissaient à un penny près ce qu'il en coûtait pour mobiliser des troupes blanches à leur intention — commandait un prêtre-bandit-capitaine, que nous appellerons le Mullah de Gulla-Kutta. Son enthousiasme pour le meurtre de frontière, au point de vue art, atteignait presque à quelque chose d'auguste. Il abattait un coureur postal par pure fantaisie, ou bombardait de coups de feu un fort de boue, aux heures où il savait que nos hommes avaient besoin de sommeil. À ses moments de loisir, il allait en tournée chez ses voisins, et tâchait de fomenter chez les autres tribus quelque diablerie. En outre, il tenait une sorte d'hôtel pour ses collègues en brigandage, et cela, dans son propre village, au fond d'une vallée du nom de Bersund. Tout assassin qui se respectait, le long de ce secteur de frontière, était certain de gîter à Bersund qui passait pour une retraite extrêmement sûre. Le seul accès qui s'y ouvrît traversait une gorge étroite facile à convertir en trappe mortelle dans l'espace de cinq minutes. De hautes montagnes l'entouraient, réputées inaccessibles pour tout autre qu'un montagnard de naissance. Et là, le Mullah de Gulla-Kutta vivait en grand état, chef d'une colonie de huttes de boue et de pierres ; et, dans chaque hutte de boue, pendait quelque parcelle d'uniforme rouge ou de butin pillé sur des morts. Le gouvernement souhaitait particulièrement la prise de ce personnage et l'invita même de manière formelle, un jour, à sortir pour se faire pendre à cause de

quelques-uns des meurtres où il avait directement participé. Il répondit :

— Je ne suis qu'à vingt milles, à vol de corbeau, de votre frontière. Venez me chercher.

— Nous viendrons quelque jour, dit le gouvernement, et pendu vous serez.

Le Mullah de Gulla-Kutta n'y pensa plus. Il savait que la patience du gouvernement était longue comme un jour d'été, mais il ne se rendait pas compte que son bras avait la longueur d'une nuit d'hiver. Des mois après, la frontière en paix, l'Inde entière tranquille, le gouvernement de l'Inde se retourna dans son sommeil, et se souvint du Mullah de Gulla-Kutta et de ses treize brigands. L'envoi du moindre régiment — que les dépêches eussent interprété comme guerre — aurait été tout à fait impolitique. L'époque exigeait célérité, silence, et, par-dessus tout, absence d'effusion de sang.

Il faut savoir que tout le long de la frontière nord-ouest de l'Inde, se répartit une force de quelque trente mille cavaliers ou fantassins dont le devoir est, sans bruit ni ostentation, de servir de bergers aux tribus d'en face. Ils montent, ils descendent, d'un petit poste désolé à un autre, prêts à marcher dix minutes après l'ordre, toujours à demi engagés dans quelque difficulté quelque part le long de la ligne monotone, ils ont la vie aussi dure que les muscles, et les journaux ne parlent jamais d'eux. C'est parmi cette troupe que le gouvernement choisit ses hommes.

Un soir, en une de ces stations où les patrouilles de nuit à cheval font feu pour demander le mot, et où l'avoine roule en grandes vagues bleu-vert sous nos froides lunes du Nord, les officiers jouaient au billard dans le club aux murs de boue, quand vint l'ordre de s'apprêter sur-le-champ pour un exercice de nuit.

Ils grognèrent et allèrent faire lever leurs hommes : une centaine de troupiers anglais, environ deux cents Goorkhas[23] et cent cavaliers de la plus belle cavalerie indigène du monde.

Une fois sur le terrain de manœuvre, il leur fut expliqué à voix basse qu'ils eussent à marcher tout de suite par la montagne sur Bersund. Les troupes anglaises devaient se porter de manière à garnir le pied des montagnes qui flanquaient la vallée ; les Goorkhas commanderaient la gorge et le défilé-trappe, et la cavalerie accomplirait un grand mouvement tournant pour gagner les revers du cirque montagneux d'où, s'il surgissait quelque difficulté, elle pourrait charger les hommes du Mullah. Mais des ordres stricts enjoignaient d'agir sans bataille et sans bruit. Il fallait revenir au matin, munitions intactes, avec, fermant la marche, le Mullah et ses treize bandits garrottés. En cas de réussite, personne n'aurait connaissance ou souci de leur besogne ; mais un échec signifierait probablement une petite campagne de frontière, où le Mullah de Gulla-Kutta se poserait en chef populaire contre l'agression brutale d'une puissance supérieure, au lieu du vulgaire assassin qu'il était.

Puis se fit un silence, rompu seulement par le cliquetis des aiguilles aimantées et le bruit sec des boîtiers de montres refermés, tandis que les têtes de colonnes comparaient les distances et fixaient l'heure du rendez-vous. Cinq minutes après, le champ de manœuvres était vide ; les tuniques vertes des Goorkhas et les manteaux des troupiers anglais s'étaient fondus dans les ténèbres, et la cavalerie prenait le petit galop face à la bruine aveuglante qui commençait.

On verra plus loin ce que firent les Goorkhas et les Anglais. Le gros de l'ouvrage incombait aux chevaux, car il leur fallait pousser avant et se frayer leur route à l'écart des habitations.

---

[23] Troupes indigènes de montagnards pacifiés.

Beaucoup de soldats appartenaient à cette région du pays, et se montraient tout prêts et dispos à combattre les gens de leur sang ; de plus beaucoup des officiers avaient fait auparavant, pour leur compte, des excursions sans caractère officiel dans ces montagnes. Ils franchirent la frontière, trouvèrent un lit de torrent desséché, le remontèrent au galop, mirent pied à terre en suivant une gorge pierreuse, risquèrent le passage d'une colline basse sous le couvert de l'obscurité, en longèrent une seconde, marquant profondément de traces de sabots un champ labouré, se frayèrent à tâtons un chemin le long d'un autre ruisseau, escaladèrent au trot la crête d'un éperon en priant Dieu qu'on n'entendît pas les chevaux s'ébrouer, peinant ainsi sous la pluie et les ténèbres, jusqu'à ce que Bersund et son cratère de sommets fussent demeurés légèrement en arrière et sur la gauche. Il était temps d'opérer le changement de direction. La montée qui commandait le revers de Bersund était roide ; ils firent halte pour souffler dans un large vallon nivelé au pied de la hauteur. C'est-à-dire, les hommes agirent sur les rênes, mais les chevaux, malgré leur fatigue, refusèrent de s'arrêter.

On entendit des paroles peu chrétiennes, plus malsonnantes encore d'être proférées à voix basse ; et les selles crièrent dans l'obscurité comme les chevaux pointaient.

Un sous-lieutenant, à la queue d'un des escadrons, se tourna en selle et dit très doucement :

— Carter, pour l'amour de Dieu, qu'est-ce que vous fichez à l'arrière ? Faites allonger le pas, voyons.

Il n'y eut pas de réponse, mais un troupier parla :

— Carter Sahib est devant, par ici. Il n'y a rien derrière nous.

— Il y a quelque chose, dit le lieutenant. L'escadron se marche sur la queue.

À cet instant, le major commandant le détachement descendit le long de la colonne en jurant doucement et réclamant la vie du lieutenant Halley — l'officier qui venait de parler.

— Faites attention à votre arrière-garde, dit le major. Vous avez des lascars d'enfer qui se sont perdus. Ils sont à la tête de l'escadron, et vous êtes, vous, plusieurs espèces d'idiots.

— Faut-il rassembler mes hommes ? dit le lieutenant maussadement, car il était transi d'humidité et de froid.

— Les rassembler ! dit le major, mais à la cravache, nom d'un chien ! Vous les semez dans toutes les directions. Il y a une troupe derrière vous en ce moment même.

— C'est bien ce que je pense, dit le lieutenant avec calme, mais j'ai tous mes hommes ici. Sir. Vous feriez mieux de voir Carter.

— Carter Sahib envoie ses *salaams*, et demande pourquoi le régiment s'arrête, dit un troupier au lieutenant Halley.

— Mais, pour Dieu, où est Carter ? dit le major.

— En avant avec son peloton, répondit-on.

— Nous marchons en rond alors, ou sommes-nous au centre d'une sacrée brigade ? dit le major.

Le silence s'était établi tout le long de la colonne. Les bêtes demeuraient immobiles, mais, à travers les rafales de pluie fine, les hommes entendaient les pieds de chevaux nombreux en marche sur les pierres du sol.

— On nous suit, dit Halley.

— Ils n'ont pas de chevaux par ici. Et puis ils auraient tiré déjà, dit le major. C'est... ce sont des poneys du village.

— En ce cas, il y a longtemps que nos chevaux auraient henni et gâté l'attaque. Il doit y avoir une demi-heure qu'ils sont sur nous, dit le lieutenant.

— Bizarre qu'on ne sente pas les chevaux, dit le major en mouillant son doigt et s'en frottant le nez comme il reniflait le vent.

— Eh bien, c'est un faux départ, dit le lieutenant en secouant l'eau de sa capote. Qu'allons-nous faire. Sir ?

— Continuer, dit le major. Nous écoperons cette nuit.

La colonne fit quelques pas en avant, avec précaution. Puis un juron sonna, un bouquet d'étincelles bleues jaillit, tandis que des sabots ferrés grinçaient sur des pierrailles, et un homme culbuta avec un cliquetis d'équipement capable de réveiller les morts.

— Là, ça y est, dit le lieutenant Halley. L'éveil donné à tout le versant de la montagne, et tout le versant à grimper sous feu plongeant. Voilà ce que c'est que de vouloir faire de la besogne d'oiseau de nuit.

Le troupier tremblant se ramassa et tâcha d'expliquer comme quoi son cheval avait buté sur un de ces petits cairns de pierres sèches qu'on élève à l'endroit où un homme a été assassiné. Il n'y avait pas besoin de chercher de raisons. Le grand cheval australien du major fut le suivant à broncher, et la colonne fit halte au milieu d'une apparence de véritable cimetière tout en petits cairns, chacun de deux pieds de haut. L'histoire n'a pas enregistré les manoeuvres de l'escadron à ce moment. Les hommes dirent plus tard que cela faisait l'effet d'un quadrille à cheval, sans répétition et sans musique ; mais enfin, les chevaux, rompant les rangs et démêlant chacun sa route, se dégagèrent

d'entre les cairns jusqu'à ce que l'escadron, reformé homme par homme, s'arrêtât à quelques mètres plus haut sur le talus de la montée. Alors, suivant le lieutenant Halley, se passa une autre scène très analogue à celle que nous venons de décrire. Le major et Carter affirmaient avec insistance que tous les hommes n'avaient pas joint les rangs et qu'il restait en arrière des traînards empêtrés et cliquetant parmi les cairns des anciens morts. Le lieutenant Halley rassembla de nouveau son peloton et se résigna à attendre.

Dans la suite, il me dit :

— Je ne savais guère ce qui se passait et ne m'en souciais pas davantage. Le bruit de la chute du cavalier eût suffi à donner l'éveil à la moitié du pays, et j'aurais engagé ma parole que nous avions aux talons un régiment sur pied de guerre, lequel de son côté faisait assez de bruit pour réveiller tout l'Afghanistan. Je ne bronchais pas, mais rien n'arriva.

Le plus énigmatique de cette nuit laborieuse, c'était le silence sur le flanc de la colline. Tout le monde savait que le Mullah de Gulla-Kutta avait ses huttes d'avant-poste sur le revers de la colline, et le major n'avait pas encore retrouvé son calme à force de jurer, que chacun s'attendait à voir ouvrir le feu aux veilleurs postés à cette place. Rien d'inusité ne survenant, ils se dirent que les rafales de la pluie avaient étouffé la rumeur des chevaux, et en remercièrent la Providence. En fin de compte, le major se convainquit premièrement que personne n'était demeuré en arrière parmi les cairns, et en second lieu qu'il n'était pas pris de dos par un corps considérable de grosse cavalerie. L'humeur des hommes se gâtait, les chevaux blancs d'écume refusaient de tenir en place, et tous comme chacun imploraient la venue du jour.

Ils se mirent à escalader le versant, chaque homme guidant sa monture avec précaution. Ils n'avaient pas couvert les premières pentes, les martingales commençaient à peine à se tendre, que derrière eux un orage éclata. Le tonnerre roulant à travers les

collines basses devait noyer tout bruit moindre que celui du canon. Le premier éclair fit apparaître la paroi nue du versant, la crête du roc découpée en bleu d'acier sur le ciel noir, les hachures obliques de la pluie, et, à quelques mètres sur leur flanc gauche, une tour de guet afghane, à deux étages, en pierre, où l'on pénétrait au moyen d'une échelle par l'étage supérieur. L'échelle était remontée, un homme, armé d'un fusil, se penchait par la fenêtre. La nuit et le tonnerre retombèrent en une seconde, et, dans l'accalmie qui survint, une voix, du haut de la tour de guet, cria :

— Qui va là ?

Les cavaliers se tinrent cois, mais chaque homme serra sa carabine et s'arrêta au flanc de son cheval. De nouveau la voix héla :

— Qui va là ?

Puis, plus haut :

— Ô frères, donnez l'alarme !

Pas un homme de tous ces cavaliers qui n'eût préféré mourir botté plutôt que demander quartier ; mais le fait est qu'en réponse au second appel s'éleva une longue plainte :

— *Marf karo ! Marf karo !*

Ce qui signifie : Ayez pitié ! Ayez pitié !

Cela venait du régiment qui grimpait.

Muets d'étonnement, les cavaliers s'arrêtèrent jusqu'à ce que chaque solide troupier eût pris le temps de murmurer à son voisin :

— Mir Khan, était-ce ta voix ? Abdullah, c'est toi qui as appelé ?

Le lieutenant Halley, debout à côté de son cheval d'armes, attendait. Tant qu'il n'y avait pas de fusillade, cela lui suffisait. Un autre éclair montra les chevaux qui encensaient, les flancs haletants, les hommes à côté, leurs yeux blancs hors de l'orbite, et la tour de pierre à gauche. Cette fois, aucune tête n'apparaissait à la fenêtre et le lourd volet ferré où eût ricoché une balle était clos.

— En avant, dit le major. Arrivons en haut, au moins.

L'escadron s'ébranla péniblement, les chevaux fouaillant, les hommes pendus aux rênes, parmi des pierres roulantes et des volées d'étincelles. Le lieutenant Halley déclare qu'il n'a jamais de sa vie entendu un escadron faire tant de bruit. Ils grimpaient, disait-il, comme si chaque cheval avait eu huit jambes et un cheval de renfort derrière lui. Même alors cependant, aucun son ne monta de la tour de guet, et les hommes s'arrêtèrent essoufflés sur la crête qui dominait le trou de ténèbres au fond duquel se tassait le village de Bersund. On donna de l'aisance aux sangles, aux gourmettes, on ajusta les selles, et les hommes se tapirent parmi les rochers. Quoi qu'il pût arriver maintenant, en ce cas d'attaque, ils y répondraient d'en haut.

Le tonnerre cessa et la pluie en même temps. Puis l'épaisse et molle ténèbre d'une nuit d'hiver aux heures qui précèdent l'aube les ensevelit tous. Sauf un bruit de cascade en bas dans le ravin, tout fut silence.

Ils entendirent le volet de la tour de guet soudain repoussé faire un bruit métallique, et la voix du guetteur appela :

— Oh ! Hafiz Ullah !

Les échos reprirent l'appel : La-la-la ! Et une réponse arriva

d'une autre tour cachée par la courbe du rocher :

— Qu'y a-t-il, Shahbaz Khan ?

Shahbaz Khan répondit sur le ton clair et haut perché du montagnard :

— As-tu vu ?

La voix reprit :

— Oui. Dieu nous délivre des mauvais esprits !

Il y eut une pause, puis :

— Hafiz Ullah, je suis seul. Viens près de moi !

— Shahbaz Khan, je suis seul aussi ; mais je n'ose pas quitter mon poste.

— C'est un mensonge. Tu as peur.

Suivit une pause plus longue, et ensuite :

— J'ai peur. Tais-toi. Ils sont encore au-dessous de nous. Prie Dieu et dors.

Les soldats écoutaient, stupéfaits. Ils ne pouvaient comprendre ce qui, à la terre et aux cailloux près, pouvait bien se trouver au-dessous des tours de guet.

Shahbaz Khan appela de nouveau :

— Ils sont au-dessous de nous. Je les vois. Pour l'amour de Dieu, viens ici à moi, Hafiz Ullah ! Mon père en a tué dix. Viens !

Hafiz Ullah répondit à voix très haute :

— Le mien était innocent. Entendez, hommes de la nuit, ni mon père ni mon sang ne prirent part à ce crime. Porte ta propre peine, Shahbaz Khan.

— Oh ! quelqu'un devrait faire taire ces deux braillards. Ils s'égosillent comme des coqs là-haut, dit le lieutenant Halley, grelottant sous son rocher.

Il venait à peine de se tourner afin d'offrir à la pluie une partie sèche de sa personne, qu'un Afghan barbu, chevelu, malodorant, escalada la montée et vint tomber dans ses bras. Halley s'assit dessus et lui enfonça dans le gosier tout ce qu'il put y faire tenir de sa garde de sabre.

— Si tu cries, je te tue, dit-il avec bonne humeur.

L'homme tremblait d'une terreur indicible. Par terre, le corps secoué de tressaillements, il grognait sourdement. Quand Halley retira d'entre ses dents la garde du sabre, il resta incapable d'articuler un son, mais se cramponna au bras d'Halley en le tâtant du coude au poignet.

— Le Rissala[24], le Rissala mort, souffla-t-il enfin. Il est en bas.

— Non, le Rissala, le très vivant Rissala. Il est en haut, dit Halley, en défaisant le licol de son cheval et en attachant les mains de l'homme. Pourquoi, vous autres dans vos tours, avez-vous été assez bêtes pour nous laisser passer ?

— La vallée est pleine des morts, dit l'Afghan. Mieux vaut tomber dans les mains des Anglais que dans les mains des morts.

---

[24] Officier indigène.

Ils vont et viennent là-bas au-dessous. Je les ai vus dans les éclairs.

Il recouvra son sang-froid au bout d'un instant, et, tout bas, à cause du revolver de Halley qu'il sentait au creux de l'estomac :

— Qu'est ceci ? Il n'y a point de guerre entre nous à présent, et le Mullah me tuera pour ne pas vous avoir vus passer.

— Ne t'inquiète pas, dit Halley. C'est nous qui venons tuer le Mullah, si Dieu veut. Ses dents sont devenues trop longues. Nul mal ne t'adviendra à moins que le jour ne fasse reconnaître ta tête pour une que réclame la potence à cause de crimes accomplis. Mais quelle est cette histoire de régiment mort ?

— Je ne tue que de mon côté de la frontière, dit l'homme, soulagé d'un poids considérable. Le régiment mort est au-dessous. Vos hommes ont dû passer au travers en venant ici. Il y a quatre cents morts sur leurs chevaux qui butent, parmi leurs propres tombes, sur les petits tas de pierres — tous des morts, que nous avons égorgés.

— Peste, dit Halley. Voilà qui explique mes malédictions à Carter et celles du major. Quatre cents sabres, eh ? Rien d'étonnant, en ce cas, si nous avons cru que la troupe comptait quelques hommes d'extra. Kurruk Shah, chuchota-t-il à une barbe grise d'officier indigène couché à quelques pieds de lui, as-tu entendu parler d'un Rissala mort dans ces montagnes ?

— Assurément, dit Kurruk Shah en étouffant un ricanement féroce. Sinon, pourquoi aurais-je, moi qui ai servi la Reine pendant vingt-sept ans et tué plus d'un de ces chiens de montagne, pourquoi aurais-je demandé quartier tout haut, quand les éclairs nous ont révélés aux tours de guet ? Dans ma jeunesse, j'ai vu la tuerie dans la vallée du Sheor-Kôt, là, à nos pieds, et je connais l'histoire qui s'est formée plus tard à ce sujet. Mais comment des fantômes d'infidèles prévaudraient-ils contre nous

qui sommes de la Foi ? Serrez un peu plus les mains de ce chien, Sahib. Un Afghan, c'est comme une anguille.

— Mais un Rissala mort, dit Halley en donnant une secousse au poing de son captif. C'est un conte absurde, Kurruk Shah. Les morts sont morts. Tiens-toi tranquille, *sag*[25].

L'Afghan se tortillait.

— Les morts sont morts, et c'est pourquoi ils errent la nuit. À quoi bon discourir ? Nous sommes des hommes, nous avons des oreilles et des yeux. On peut aussi bien les voir que les entendre au bas de la montée, dit Kurruk Shah avec calme.

Halley écarquilla les yeux et tendit l'oreille longtemps, attentivement. La vallée était pleine de bruits étouffés, comme il arrive à toute vallée, la nuit ; mais, si Halley en vit ou en entendit plus qu'il ne semblait naturel, lui seul pourrait le dire et il aime mieux ne pas aborder ce sujet-là.

Enfin, juste avant l'aurore, une fusée verte monta du versant opposé de la vallée de Bersund, à l'entrée de la gorge. Les Goorkhas étaient en position. Un feu rouge, brûlé par l'infanterie à droite et à gauche, lui répondit, tandis que la cavalerie faisait flamber un signal blanc. Les Afghans en hiver dorment tard, et il faisait grand jour que les hommes du Mullah de Gulla-Kutta commençaient à peine à sortir de leurs huttes, engourdis et se frottant les yeux. Ils virent des hommes vêtus d'uniformes verts, rouges et jaunes, appuyés sur leurs armes, élégamment disposés tout autour du cratère où gisait le village de Bersund, en un cordon qu'un loup même n'eût pu rompre.

Ils se frottèrent les yeux plus fort encore en voyant un jeune homme à figure rose — pas même un militaire, mais représentant

[25] Chien.

les pouvoirs politiques — descendre la pente d'un pas léger, accompagné de deux estafettes, frapper à la porte de la maison de Mullah de Gulla-Kutta, et le prier tranquillement de se donner la peine de sortir et de se faire ficeler pour plus de sécurité dans le transport. Le même jeune homme continua parmi les huttes, touchant successivement du bout de sa canne un bandit après l'autre ; et chacun, désigné, on le garrottait à mesure, ses yeux toujours fixés sans lueur d'espoir sur les hauteurs environnantes couronnées de soldats anglais qui, d'un œil blasé, suivaient du sommet les péripéties.

Seul, le Mullah tâcha de le prendre de haut, à renfort de gros mots et d'imprécations, jusqu'à ce qu'un soldat qui lui liait les mains lui dît :

— Ta bouche ! pourquoi n'es-tu pas sorti quand on te l'a dit au lieu de nous faire poser toute la nuit ? Tiens, tu ne vaux pas mon balayeur de chambre, espèce de vieux escogriffe. Ouste !

Une demi-heure plus tard, les troupes étaient parties, emmenant le Mullah et ses treize amis. Les villageois ébahis contemplaient avec mélancolie un tas de mousquets brisés et de lattes rompues, et se demandaient avec stupeur comment ils avaient bien pu si mal calculer l'indulgence du gouvernement des Indes.

Ce fut une très jolie petite affaire, très proprement menée, et l'on fit parvenir aux gens qui s'en étaient mêlés des remerciements officieux.

Il me semble néanmoins qu'une bonne part du crédit en revienne également à un autre régiment dont le nom n'apparut pas dans l'ordre du jour de la brigade et dont l'existence même court grand danger d'être oubliée.

Par-dessus bord

Thrown Away (in *Plain Tales from the Hills*, 1888)

Élever un garçon d'après ce que les parents appellent le « système abrité », pour peu qu'il soit appelé à voir le monde et à s'y tirer d'affaire, n'est point sage. Dans neuf cent quatre-vingt-dix-neuf cas sur mille, il est sûr d'essuyer bien des tracas inutiles ; et il se peut qu'il tombe à l'irréparable, par simple ignorance des choses et de leurs véritables proportions.

Regardez un petit chien manger le savon dans la salle de bains, ou mâcher une botte qu'on vient de cirer, il mâchonne et ronchonne de joie, jusqu'au moment prochain où il découvre que le cirage et l'Old Brown Windsor lui font très mal au ventre ; d'où il conclut que savon et cirage sont également malsains. D'autre part, le premier vieux chien rencontré dans la maison lui enseignera bientôt l'imprudence de mordre les oreilles des gros chiens. Comme il est jeune, il se souvient et, à six mois, fait ses débuts dans le monde en petite bête bien élevée, aux appétits châtiés. Si on l'eût tenu à l'écart des bottes, du savon et des gros chiens, et qu'il n'eût pris contact avec cette trinité qu'une fois grand et les dents longues, considérez un moment ce qu'il aurait eu à supporter de dégoûts et de raclées. Appliquez cette théorie au « système abrité », et voyez le résultat. La conclusion choque au premier abord, mais de deux maux c'est le moindre.

Il y avait, une fois, un garçon qui avait été élevé d'après la théorie du « système abrité », et la théorie le tua raide. Il avait toujours demeuré avec les siens, de l'heure de sa naissance à celle où il entra à Sandhurst[26] en tête de liste. Un précepteur lui avait admirablement enseigné toutes les matières où l'on gagne des points de plus, il touchait le poteau avec la surcharge de « n'avoir jamais donné à ses parents une heure d'inquiétude dans la vie ». Ce qu'il apprit à Sandhurst, en dehors de la routine habituelle,

[26] Sandhurst, école militaire.

n'importe guère. Il regarda autour de lui, et trouva le savon et le cirage, si j'ose ainsi dire, excellents. Il en mangea un peu, et sortit de Sandhurst dans un moins bon rang qu'il n'y était entré.

Puis, entracte, et scène avec les siens qui en attendaient beaucoup de choses. Tout de suite après, une année passée « loin des souillures du monde » dans un bataillon de dépôt de troisième ordre où tous les jeunes étaient des enfants et tous les anciens de vieilles femmes ; et, enfin, départ pour l'Inde, plus de subsides des parents, et personne à qui recourir en temps de crise qu'à soi-même.

Or, l'Inde est par-dessus tous les autres un pays où il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux, si ce n'est bien entendu le soleil à midi. Trop de travail et trop d'énergie y tuent leur homme aussi bien qu'un assortiment complet de vices ou trop d'alcool. Le flirt n'a pas d'importance, attendu qu'on vous déplace à tout propos et que vous ou l'objet, un beau jour, quitterez la station pour n'y retourner jamais. La bonne besogne n'a pas d'importance, attendu qu'en règle générale on juge un homme par ce qu'il fait de pire et qu'un autre prend tout le crédit de ce qu'il fait de mieux. La mauvaise besogne n'a pas d'importance, puisque d'autres font plus mal et que les incapables se cramponnent plus longtemps aux Indes que nulle part ailleurs. Les amusements n'ont pas d'importance, puisqu'il faut aussitôt recommencer une fois qu'on a fini, et que la plupart des amusements consistent à tâcher de gagner l'argent d'un autre. La maladie n'a pas d'importance parce que tout cela rentre dans la tâche du jour, et que, si vous mourez, un autre occupe à la fois votre place et votre pupitre dans les huit heures qui séparent le décès de l'enterrement. Rien n'a d'importance, sauf les congés et les allocations supplémentaires, encore ces dernières, pour leur rareté seulement. C'est un pays veule, *kutcha*[27], où tous les hommes travaillent à l'aide d'outils imparfaits ; le plus sage est de

[27] *Kutcha* — en hindoustani pour : inférieur, de mauvaise qualité, par opposition à *pukka*.

n'y prendre rien ni personne au sérieux, et de s'échapper aussitôt que possible vers quelque endroit où le plaisir soit du plaisir pour de bon et où une réputation en vaille la peine.

Mais ce garçon — le conte est aussi vieux que les montagnes — débarqua et prit tout au sérieux. Il était joli, on le flatta. Il prit les flatteries au sérieux et se tourmenta pour des femmes qui ne valaient pas la peine d'un poney à seller pour aller les voir. Il trouva excellente sa vie nouvelle en liberté aux Indes. Elle paraît en effet séduisante au début, au point de vue sous-lieutenant — toute en poneys, camaraderies, bals et ainsi de suite. Il y goûta comme le petit chien au savon. Seulement il l'entamait sur le tard et les dents poussées. Il n'avait aucun sens de la mesure — le petit chien encore ! — et ne pouvait comprendre pourquoi on ne le traitait pas avec la même considération que sous le toit paternel. Il en souffrit.

Des discussions survinrent avec d'autres garçons, et, susceptible jusques aux moelles, il conserva le souvenir de ces disputes, et s'en affecta. Il aima le whist, les *gymkhanas*, d'autres choses de la sorte (bonnes tout au plus à distraire après le bureau) ; mais il les prit trop au sérieux, comme il prenait au sérieux le mal aux cheveux après boire. Il perdit comme il sied son argent au whist et aux *gymkhanas* parce que tout cela était nouveau pour lui.

Il prit ses pertes au sérieux et gâcha autant d'énergie et d'intérêt à propos d'un prix de deux *mohurs* d'or pour des ponettes d'*ekka* aux crins rognés, que s'il se fût agi du Derby. Cela provenait moitié d'inexpérience — il avait beaucoup du petit chien qui discute avec le coin du tapis — et moitié du vertige produit par son brusque passage d'une vie tranquille à l'éblouissement, l'animation d'une autre plus active. Personne ne lui parla de savon ni de cirage, parce qu'un homme de calibre moyen tient pour reçu qu'un homme du même calibre est d'ordinaire circonspect à cet égard. C'était pitié de voir ce garçon s'abîmer à plaisir, comme un poulain trop soigné tombe et se couronne quand il échappe au groom.

Cette effrénée licence en matière de plaisirs qui ne valaient pas la peine de rompre l'alignement et encore moins de bourrer sur l'obstacle, dura six mois — tout un hiver — et nous pensâmes alors que l'été, la conscience de son argent et de sa santé perdus comme de ses chevaux éclopés dégriserait le garçon, et qu'il reprendrait son aplomb. Dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent cela serait arrivé. On peut voir ce principe en jeu dans n'importe quelle station de l'Inde ; mais ce cas particulier tourna différemment parce que le garçon était sensible et qu'il prenait les choses trop au sérieux — comme je crois l'avoir répété déjà quelque sept fois. Naturellement, nous ne pouvions deviner à quel degré ses excès l'avaient personnellement touché. Ce n'était rien de très désespérant ni qui passât l'ordinaire. Au pire la gêne pour la vie au point de vue financier, et quelques soins à prendre. Malgré quoi, le souvenir de ses prouesses s'évanouirait dans l'espace d'un été, et le *shroff*[28] l'aiderait à traverser la crise d'argent. Mais il dut prendre un tout autre point de vue, et se croire ruiné sans ressource. Son colonel lui parla sévèrement à la fin de l'hiver. Cela mit le comble à sa misanthropie ; il ne s'agissait pourtant que d'un « suif de colonel » ordinaire.

Ce qui suit manifeste curieusement à quel point nous sommes tous liés ensemble et forcément solidaires l'un de l'autre. La goutte qui, dans l'esprit du garçon, fit déborder le vase, fut une remarque de femme au cours d'une conversation. Il est inutile de la répéter, car il ne s'agissait que d'une petite phrase, cruelle, lâchée sans réflexion, qui le fit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Il s'isola pendant trois jours, puis se fit porter pour une permission de quarante-huit heures à l'effet d'aller chasser aux environs du *Rest House*[29] d'un ingénieur des canaux, à trente milles environ de là.

---

[28] *Shroff*, banquier dans l'Inde.

[29] *Rest House*, pavillon de halte.

Il obtint sa permission, et, cette nuit-là, au mess, se montra plus bruyant et plus agressif que jamais. Il déclara qu'il partait pour tirer la grosse bête, et prit congé à dix heures et demie en *ekka*[30]. Le perdreau — on ne trouvait pas autre chose près du Rest House — n'a rien d'un gros gibier ; de sorte qu'on s'égaya.

Le matin suivant, l'un des majors, au retour d'une courte permission, entendit raconter que le garçon était allé tirer « la grosse bête ». Ce major avait pris intérêt à lui et, plus d'une fois, avait tenté de le faire enrayer au cours de l'hiver. Le major haussa les sourcils en entendant parler de l'équipée et s'en alla fourrager dans la chambre du garçon.

Peu après il sortit et me trouva qui disposais des cartes au mess. Nous étions seuls dans l'antichambre.

— Alors, le garçon est allé chasser, dit-il. Depuis quand tire-t-on le *Cetur* avec un revolver et un buvard ?

— Ce n'est pas possible, Major ! répondis-je, car je voyais ce qu'il avait en tête.

— Possible ou non, je vais au canal maintenant… et tout de suite. Je ne suis pas tranquille.

Puis il réfléchit une minute, et dit :

— Pouvez-vous mentir ?

— Vous le savez mieux que moi, répondis-je, c'est ma profession.

— Très bien, repartit le major, il faut que vous veniez avec moi maintenant… tout de suite, en *ekka*, au canal, pour tirer du

[30] *Ekka*, voiture primitive à deux roues.

chevreuil. Allez mettre votre tenue de *Shikar*[31]… vite… et revenez ici en voiture avec un fusil.

Le major était homme d'autorité et je savais qu'il n'aurait pas donné des ordres à la légère. J'obéis donc, et dès mon retour le trouvai emballé dans un *ekka* — boîtes à fusils et vivres pendus au-dessous de la caisse — tout prêt pour une partie de chasse.

Il renvoya le cocher et prit les guides. Nous trottinâmes paisiblement tant que nous fûmes dans la station ; mais, aussitôt en plaine, sur la route poudreuse, il fit voler le poney. Une bête du pays peut au besoin fournir n'importe quelle étape. Nous couvrîmes les trente milles en moins de trois heures, mais le pauvre animal arriva presque mort.

Une fois je dis :

— Pourquoi ce train d'enfer, Major ?

Il répondit avec calme :

— Le garçon a été seul, tout seul, une, deux, cinq, quatorze heures maintenant ! Je vous le répète, je ne suis pas tranquille.

Le malaise me gagnait, et j'aidai à fouetter le poney.

En arrivant au *Rest House* du Canal, le major appela le domestique du garçon ; mais il n'y eut pas de réponse. Alors nous entrâmes dans la maison en appelant le garçon par son nom ; mais il n'y eut pas de réponse davantage.

— Bah ! il est à la chasse, dis-je.

---

[31] Chasse.

Au même instant, j'aperçus à travers une des fenêtres la lueur d'une de ces petites lampes construites à l'épreuve du vent. Il était quatre heures de l'après-midi. Nous nous arrêtâmes net, tous deux, sous la verandah, retenant notre souffle pour surprendre le moindre bruit et nous entendîmes, à l'intérieur de la chambre, le *rr — rr — rr* d'une multitude de mouches. Le major ne dit rien, mais il ôta son casque et nous entrâmes tout doucement.

Le garçon gisait mort sur un *charpoy*[32] au milieu de la chambre nue et blanchie à la chaux. Il s'était fait sauter la tête presque en éclats avec son revolver. Les boîtes à fusils étaient encore bouclées, ainsi que la literie, et, sur la table, reposait le buvard du garçon avec des photographies éparses. Il s'en était allé mourir là comme un rat empoisonné !

Le major murmura doucement :

— Pauvre garçon ! Pauvre, *pauvre* diable !

Puis il se détourna du lit pour me dire :

— J'ai besoin de votre aide en cette affaire.

Sachant que le garçon s'était tué de sa propre main, je vis exactement en quoi cette aide consisterait. Aussi je passai de l'autre côté de la table, pris une chaise, allumai un *cheroot*[33], et commençai à examiner le buvard. Le major regardait par-dessus mon épaule, et se répétait :

— Nous sommes arrivés trop tard !... Comme un rat dans un trou !... Pauvre, *pauvre* diable !

---

[32] *Charpoy*, lit de sangle.

[33] *Cheroot*, cigare.

Le garçon devait avoir passé la moitié de la nuit à écrire aux siens, à son colonel, et à une jeune fille en Angleterre ; et, aussitôt qu'il avait eu fini, il devait s'être brûlé la cervelle, car il était mort depuis longtemps quand nous entrâmes.

Je lus tout ce qu'il avait écrit, et passai chaque feuillet au major au fur et à mesure que je l'avais fini. Il y était question de « disgrâce impossible à supporter » — de « honte ineffaçable » — de « folie criminelle » — de « vie gâchée », et ainsi de suite ; sans compter nombre de choses privées à l'adresse de son père et de sa mère, beaucoup trop sacrées pour être imprimées ici. La lettre à la jeune fille était la plus émouvante de toutes, et j'avais la gorge serrée en la lisant.

Le major n'essaya pas de conserver son sang-froid. Je l'en respectai davantage. Il lut, et, se balançant de côté et d'autre, il pleura tout simplement, comme une femme, sans chercher à le cacher. Ces lettres étaient si tristes, si désespérées, si touchantes. Nous oubliâmes toutes les folies du garçon, et n'eûmes de pensées que pour la pauvre chose sur le *charpoy* et ces feuilles griffonnées que nous tenions dans nos mains. Il était tout à fait impossible de laisser partir ces lettres pour l'Angleterre. Elles auraient brisé le coeur du père, et tué la mère après avoir tué sa foi en son fils.

Enfin, le major s'essuya les yeux franchement, et dit :

— Agréable surprise pour une famille anglaise ! Qu'allons-nous faire ?

Je dis, sachant pourquoi le major m'avait amené :

— Le garçon est mort du choléra. Nous étions avec lui. Nous ne pouvons pas nous contenter de demi-mesures. Allons.

Alors commença une des scènes les plus sinistrement comiques auxquelles j'aie jamais pris part — la confection d'un gros mensonge écrit, étayé de témoignages, pour consoler les

parents du garçon en Angleterre. Je commençai le brouillon de la lettre, le major jetant quelques idées par-ci par-là tandis qu'il ramassait tout le fatras que le garçon avait écrit et le brûlait dans la cheminée. Il faisait nuit lorsque nous commençâmes, une nuit lourde de chaleur et de silence, et la lampe brûlait très mal. J'ébauchai, en temps voulu, un brouillon assez satisfaisant. J'y démontrai comme quoi le garçon était le modèle de toutes les vertus, adoré dans son régiment, avec toutes les promesses d'une brillante carrière devant lui, et ainsi de suite... comment nous l'avions soigné pendant sa maladie — ce n'était pas le moment de faire de petits mensonges, vous comprenez — et comment il était mort sans souffrance. Je suffoquais en mettant tout cela sur le papier, et en pensant aux pauvres gens qui le liraient. Puis, le grotesque de l'affaire me fit rire, et le rire se mêla aux sanglots — et le major déclara que nous avions tous deux besoin de choses à boire.

Je n'oserais dire la quantité de whisky que nous absorbâmes avant de terminer la lettre. Cela ne nous fit d'ailleurs aucun effet. Ensuite, nous enlevâmes au garçon sa montre, son médaillon et ses bagues. Quand ce fut fait, le major dit :

— Il faut aussi envoyer une mèche de cheveux. Les femmes apprécient cela.

Mais, pour certaines raisons, il ne nous fut pas possible de trouver une mèche en état d'être envoyée. Le garçon était brun de cheveux, le major aussi heureusement. Je coupai une mèche au major, au-dessus de la tempe, avec mon couteau, et la mis dans le paquet que nous allions fermer. L'accès de rire et les sanglots me reprirent, je dus m'arrêter. Le major n'en valait guère mieux ; et nous savions tous deux que le pire de la besogne était à venir.

Nous scellâmes le paquet, photographies, médaillon, cachets, bagues, lettre, et mèche de cheveux avec la cire à cacheter du garçon et son cachet.

Puis, le major dit :

— Pour l'amour de Dieu, sortons... sortons de cette chambre... pour réfléchir !

Dehors nous arpentâmes les berges du canal pendant une heure, mangeant et buvant ce que nous avions avec nous, jusqu'au lever de la lune. Je connais exactement, aujourd'hui, l'état d'âme d'un meurtrier. À la fin, nous fîmes un effort pour retourner dans la chambre où il y avait la lampe et... l'autre chose ; et nous nous mîmes à la seconde partie de la besogne.

Je n'en écrirai rien. C'était trop horrible.

Nous brûlâmes le lit et jetâmes les cendres dans le canal ; dans la chambre nous levâmes la natte qui fut traitée de même. J'allai dans un village emprunter deux grosses houes, — je refusai l'aide d'un villageois — tandis que le major arrangeait... le reste.

Il nous fallut quatre heures de rude travail pour creuser la tombe. Tout en travaillant, nous discutions la convenance de réciter ce que nous nous rappelions de l'Office des morts.

Nous fîmes le compromis de dire un Pater et une prière particulière sans caractère officiel, pour le repos de l'âme du garçon. Puis, nous comblâmes la tombe et regagnâmes la verandah — pas la maison — pour nous coucher et dormir. Nous étions morts de fatigue.

Au moment du réveil, le major dit avec lassitude :

— Nous ne pouvons pas rentrer avant demain. Il faut lui donner le temps moral nécessaire pour mourir. Il est mort de bonne heure ce matin, souvenez-vous. Cela semblera plus naturel.

Ainsi, le major devait être resté éveillé tout le temps à réfléchir.

— Alors, répondis-je, pourquoi ne pas avoir rapporté le corps aux cantonnements ?

Le major songea une minute.

— Parce que tout le monde s'est enfui en entendant parler du choléra. En outre, l'*ekka* est parti !

C'était vrai à la lettre. Nous avions oublié l'existence du poney de l'*ekka*, et il était retourné à la maison. De sorte que nous nous trouvâmes abandonnés là, toute cette étouffante journée, dans le *Rest House* du Canal, à mettre et remettre à l'épreuve notre version de la mort du garçon pour voir si elle n'avait pas de points faibles. Un indigène survint dans l'après-midi, mais nous lui dîmes qu'un Sahib était mort du choléra, et il se sauva. À la tombée du crépuscule, le major me raconta toutes ses craintes au sujet du garçon, et de terribles histoires de suicides ou de tentatives de suicide — à faire dresser les cheveux. Il dit qu'il avait aussi jadis franchi le seuil de la même Vallée d'Ombre que ce garçon, alors qu'il était jeune et nouveau venu dans le pays ; aussi comprenait-il la lutte qui avait bouleversé cette pauvre tête à l'évent. Il disait encore que les jeunes gens, dans leurs moments de repentir, considèrent leurs péchés comme beaucoup plus sérieux et irréparables qu'ils ne sont en réalité. Nous passâmes la soirée à mettre en scène l'histoire de la mort du garçon. Dès que la lune fut levée, et le garçon, théoriquement, à peine enterré, nous coupâmes à travers champs pour regagner la station. Le retour nous prit de huit heures du soir à six heures du matin ; mais, bien que morts de fatigue, nous ne manquâmes pas d'aller à la chambre du garçon et d'y serrer le revolver, l'étui muni de son compte de cartouches, ni de replacer non plus son buvard sur la table. Nous allâmes trouver le colonel pour lui faire notre rapport avec, plus vive que jamais, la sensation d'être des assassins. Puis,

nous fûmes nous coucher et dormir — un tour de cadran, car nous n'étions plus bons à rien.

L'histoire eut créance aussi longtemps qu'il était nécessaire ; car, avant quinze jours révolus, tout le monde avait oublié le garçon. Beaucoup de gens, toutefois, trouvèrent le temps d'insinuer que le major s'était conduit d'une façon scandaleuse en ne ramenant pas le corps pour des funérailles militaires. Le plus triste de tout fut la lettre que nous reçûmes, le major et moi, de la mère du garçon — avec de grosses ampoules où l'encre se délayait tout au long des feuilles. Elle écrivait les choses les plus attendrissantes du monde à propos de notre grande bonté et de l'obligation dont elle nous resterait redevable pendant tout le temps de sa vie.

Tout bien considéré, elle nous restait, en effet, redevable d'une obligation... mais ce n'était pas exactement comme elle l'entendait.

Dans le Rukh[34]

In the Rukh (in *Many Inventions,* 1893)

Parmi les rouages des services publics que met en action le gouvernement de l'Inde, il n'en est pas de plus important que le département des Bois et Forêts. Le soin du reboisement de toute l'Inde est entre ses mains... ou y sera quand le gouvernement aura l'argent nécessaire. Ses agents luttent contre les torrents de sable nomades et les dunes mouvantes, leur clayonnant les flancs, les endiguant de face, les chevillant de la base au sommet à l'aide d'herbe tenace et de branches de pins en fuseaux, suivant les règles de Nancy. Ils répondent de toutes les futaies dans les forêts domaniales de l'Himalaya, aussi bien que des versants dénudés que les moussons creusent de sillons à sec et de ravins à vif, et dont chaque blessure crie comme une bouche tous les maux de l'incurie.

Ils sacrifient à leurs expériences des armées d'arbres étrangers, et cajolent l'eucalyptus pour lui faire prendre racine et voir peut-être tarir la fièvre des Canaux. En plaine, leur principal devoir est de veiller à ce que les ceintures de pare-feu, dans les réserves forestières, restent déblayées, afin que, la sécheresse venue et le bétail affamé, on puisse ouvrir toutes grandes ces réserves aux troupeaux des villageois et leur permettre à eux-mêmes de ramasser le bois mort. Ils étêtent et ils élaguent pour alimenter les piles de combustible le long des lignes de chemins de fer qui ne brûlent pas de charbon ; ils supputent le rendement de leurs plantations à cinq décimales près ; ce sont les médecins et les sages-femmes des colossales forêts de teck en Haute-Birmanie, des caoutchoucs dans les Jungles de l'Est, et des noix de galle au Sud ; et ils sont toujours entravés par le manque de fonds. Mais, comme son métier appelle un agent des forêts loin des routes frayées et des cantonnements réguliers, il s'avise de plus de choses que n'en enseigne l'art seul du forestier ; il

---

34 Réserves forestières aux Indes.

apprend à connaître le peuple et le régime de la Jungle, lui qui rencontre le tigre, l'ours, le léopard, le chien sauvage, et tous les cerfs, non pas une fois ou deux après des jours de battue, mais à chaque pas au cours de ses travaux. Il passe beaucoup de temps en selle ou sous la tente — ami des jeunes plants, compagnon de rudes *rangers*[35] et de traqueurs velus — jusqu'à ce que les bois, qui témoignent de ses soins, le marquent en retour à leur ressemblance, et qu'il cesse de chanter les gaillardises françaises apprises à Nancy, pour devenir silencieux parmi les choses silencieuses des sous-bois.

Gisborne, des Bois et Forêts, était depuis quatre ans dans le service. Tout d'abord, il l'aima sans compréhension, pour le plaisir des courses à cheval au grand air et de l'autorité nouvelle. Puis, il se mit à le haïr furieusement, prêt à donner une année de traitement pour un mois de société, telle que l'Inde en peut procurer. Cette crise passée, la forêt le reprit, et il se trouva satisfait de la servir, d'allonger et d'élargir ses pare-feu, d'observer la buée vert tendre que font contre les feuillages plus anciens les jeunes semis, de draguer les ruisseaux obstrués, de suivre et de soutenir le dernier élan de la forêt lorsqu'elle succombait, puis mourait parmi l'herbe longue où le sanglier gîte. Quelque jour sans brise, on mettait le feu à cette herbe, et, par centaines, les animaux qui vivaient là débouchaient devant les flammes toutes pâles dans le plein midi. Plus tard, on voyait la forêt gagner peu à peu sur le sol noirci, avancer en ligne de plants bien rangés, et Gisborne, à cette vue, était content. Son bungalow, un cottage de deux chambres, couvert de chaume et aux murs blanchis, s'élevait à une extrémité du grand *rukh* qu'il commandait. Un jardin, il n'y prétendait pas, car le *rukh* refluait jusqu'à sa porte, déferlait en un bouquet de bambous, et, de la verandah, on y pénétrait à cheval, en plein cœur, sans besoin de voiture.

---

35 *Ranger* : sorte de garde forestier.

Abdul Gafur, son gras sommelier, le servait à table lorsqu'il restait à la maison, et passait le reste du temps à bavarder avec la petite troupe de serviteurs indigènes dont les huttes se trouvaient derrière le bungalow. Il avait deux grooms, un cuisinier, un porteur d'eau, un balayeur, et c'était tout. Gisborne nettoyait lui-même ses fusils, et n'avait pas de chien. Les chiens effarouchent le gibier ; or, il plaisait à cet homme de pouvoir à coup sûr indiquer où les sujets de son empire viendraient boire au lever de la lune, manger avant l'aube, et reposer dans la chaleur du jour. Les *rangers* et les gardes forestiers habitaient de petites huttes dans le *rukh*, ne paraissant que si l'un d'eux avait été blessé par la chute d'un arbre ou par une bête sauvage. Gisborhe était bien seul.

Au printemps, la brousse poussait quelques feuilles nouvelles, mais restait sèche, immobile, non effleurée encore par le doigt de l'année, attendant la pluie. Seulement, en ce temps-là, dans l'obscurité des nuits tranquilles, montaient plus d'appels et de rugissements : tumulte de bataille royale entre tigres, meuglement de daim arrogant, ou rabot continu de vieux sanglier en train d'aiguiser ses défenses contre une souche. À cette époque Gisborne mettait tout à fait de côté le fusil dont il se servait peu, car, pour lui, c'était péché de tuer. En été, pendant les chaleurs furieuses de mai, le *rukh* dansait dans le rayonnement du sol, et Gisborne épiait la première volute de fumée dénonçant un incendie en forêt. Puis, arrivaient les pluies avec un rugissement, le *rukh* disparaissait sous les couches successives de chaude brume, et les larges feuilles résonnaient tout le long de la nuit, comme des tambours, sous les grosses gouttes ; puis on entendait un bruit d'eau courante et de verdure juteuse crépitant où le vent la courbait, et les éclairs tissaient des motifs derrière l'épaisse natte du feuillage. Alors, dans le soleil de nouveau déchaîné, le *rukh* se dressait, ses flancs tièdes fumant vers le ciel frais lavé. Enfin, avec la chaleur et le froid sec, tout redevenait uniforme, couleur de peau de tigre.

Ainsi Gisborne apprenait à connaître son *rukh* et se sentait très heureux. Son traitement lui arrivait chaque mois, mais il

avait très peu besoin d'argent. Les billets de banque s'accumulaient dans le tiroir où il gardait les lettres de chez lui et son sertisseur à cartouches. S'il en tirait quelque chose, c'était pour faire un achat aux jardins botaniques de Calcutta, ou pour donner à la veuve d'un *ranger*, à l'occasion de la mort de son mari, quelque petite somme dont le gouvernement de l'Inde n'eût jamais sanctionné la dette.

Payer était bon, mais il fallait une revanche aussi, il la prenait quand il pouvait. Une nuit entre beaucoup d'autres, un coureur vint, haletant et soufflant, lui apporter la nouvelle qu'un garde forestier gisait mort près du courant de Kanye, un côté de la tête enfoncé comme une coquille d'œuf. Gisborne sortit dès l'aube, à la recherche du meurtrier. Il n'y a que les voyageurs, et par-ci par-là quelques jeunes militaires, qui soient renommés dans le monde comme de grands chasseurs. Les agents des forêts considèrent leur shikar[36] comme faisant partie du travail quotidien et personne n'en entend parler. Gisborne se rendit à pied au lieu du meurtre : la veuve se lamentait près du corps étendu sur un cadre, tandis que deux ou trois hommes examinaient des empreintes sur la terre moite.

— C'est le Rouge, dit l'un d'eux. Je pensais bien que le moment viendrait où il s'en prendrait à l'homme, quoiqu'il y ait sûrement assez de gibier même pour lui. Il a dû faire ceci par pure diablerie.

— Le Rouge habite dans les rochers derrière les arbres, dit Gisborne, qui connaissait le tigre soupçonné.

— Plus maintenant, Sahib, plus maintenant. Il va courir et massacrer ici et là. Rappelez-vous le premier meurtre en vaut toujours trois. Notre sang les met en folie. Il est peut-être derrière nous au moment même où nous parlons.

---

[36] Chasse à tir.

— Il est peut-être allé à la hutte prochaine, dit un autre. C'est seulement à quatre koss. Wallah ! qui est celui-ci ?

Gisborne se retourna en même temps que les autres. Un homme descendait le lit desséché du courant, nu, à un pagne près, mais couronné d'une guirlande de fleurs à calices renversés du convolvulus blanc. Il avançait si légèrement sur les petits galets que Gisborne lui-même habitué au pied muet des traqueurs tressaillit.

— Le tigre qui a tué, commença-t-il sans autre forme de salut, est allé boire et il dort maintenant sous un rocher derrière cette colline.

Sa voix était claire, avec une sonorité de cloche absolument différente du ton pleurard habituel aux natifs, et son visage, lorsqu'il le leva dans le plein soleil, aurait pu être aussi bien celui d'un archange égaré dans les bois. La veuve cessa ses lamentations sur le cadavre et ouvrit de grands yeux sur l'étranger, puis se replongea dans son devoir de deuil avec un redoublement de violence.

— Montrerai-je au Sahib ? dit-il simplement.

— Si tu es sûr…, commença Gisborne.

— Tout à fait sûr. Je l'ai vu, il n'y a pas une heure… le chien. Son temps n'est pas venu de manger de la chair d'homme. Il a encore une douzaine de dents saines dans sa gueule malfaisante.

Les hommes agenouillés sur les empreintes de pas s'esquivèrent tranquillement de peur que Gisborne ne leur demandât d'aller avec lui, et le jeune homme eut un petit rire à part lui-même.

— Viens, Sahib, cria-t-il.

Et il tourna sur ses talons, montrant la route à son compagnon.

— Pas si vite. Je ne peux marcher à ce pas, dit l'homme blanc. Arrêtons-nous là. Ton visage est nouveau pour moi.

— Il se peut. Je suis nouveau venu dans cette forêt.

— De quel village ?

— Je suis sans village. Je viens de là-bas.

Il jeta son bras vers le nord.

— Un nomade, alors ?

— Non, Sahib. Je suis un homme sans caste et, par conséquent, sans père.

— Comment les hommes t'appellent-ils ?

— Mowgli, Sahib. Et comment s'appelle le Sahib ?

— Je suis le garde de ce *rukh*… Gisborne est mon nom.

— Comment ? Fait-on le compte des arbres et des brins d'herbe par ici ?

— Parfaitement ; de peur que des vagabonds comme toi n'y mettent le feu.

— Moi ! Je ne ferais pas de mal à la jungle, pour rien au monde. C'est ma maison.

Il se tourna vers Gisborne avec un sourire irrésistible, et leva une main en signe d'avertissement.

— Maintenant, Sahib, il nous faut aller un peu doucement. Inutile d'éveiller le chien, quoiqu'il dorme assez profondément. Peut-être serait-il mieux que j'aille en avant tout seul, et que je le rabatte sous le vent du Sahib.

— Allah ! Depuis quand les hommes nus mènent-ils les tigres de droite et de gauche comme des bœufs ? dit Gisborne, stupéfait de tant d'audace.

L'autre se reprit à rire doucement :

— Non ? Eh bien, viens avec moi tirer sur lui à ta mode avec le grand rifle anglais.

Gisborne s'engagea sur les pas de son guide, et glissa, rampa, grimpa, se courba, essuya les tourments sans nombre d'une approche d'affût dans la jungle. Il était pourpre et dégouttait de sueur, quand Mowgli le pria enfin de lever la tête et de regarder par-dessus un rocher bleu, calciné, près d'un tout petit étang de montagne. Au bord de l'eau, le tigre, étendu et vautré, nettoyait à coups de langue nonchalants son jarret et une patte de devant énormes. Il était vieux, les dents jaunes, et passablement galeux, mais dans ce cadre et au plein soleil, assez imposant encore.

Gisborne ne s'embarrassait pas de faux scrupules de sport là où il s'agissait d'un mangeur d'hommes. Vermine bonne à tuer, aussitôt que possible. Il attendit d'avoir repris haleine, appuya le rifle sur le roc, et siffla. La tête de la brute se tourna lentement, à vingt pieds à peine de la gueule du fusil, et Gisborne planta ses deux balles, tranquillement, tout à son affaire, l'une derrière l'épaule et l'autre un peu au-dessous de l'œil. À cette portée, les os massifs ne formaient pas un rempart contre l'action déchirante des balles.

— La peau, en tout cas, ne vaut pas qu'on la garde, dit-il, tandis que la fumée se dissipait, et que la bête gisait battant des pattes et râlant, en proie aux affres de l'agonie.

— La mort d'un chien pour un chien, dit tranquillement Mowgli. C'est vrai, il n'y a rien dans cette charogne qu'il vaille la peine d'emporter.

— Les moustaches. Tu ne prends pas les moustaches ? dit Gisborne, qui savait le prix que les *rangers* attachent à ces choses.

— Moi ? suis-je un *shikarri* de jungle pouilleux pour racler un mufle de tigre ? Qu'il reste là. Voici venir ses amis déjà.

Un milan qui s'abattait poussa un sifflement aigu au-dessus de leurs têtes, tandis que Gisborne expulsait d'un coup sec les cartouches vides et s'essuyait le visage.

— Et si tu n'es pas un *shikarri*, où as-tu pris cette connaissance du tigre ? dit-il. Nul traqueur n'aurait pu mieux faire.

— Je hais tous les tigres, dit Mowgli brièvement. Que le Sahib me donne son fusil à porter. *Arré*, c'est un beau fusil. Et où va le Sahib maintenant ?

— À ma maison.

— Puis-je venir ? Je n'ai pas encore vu le dedans d'une maison d'homme blanc.

Gisborne retourna à son bungalow ; Mowgli marchait à grands pas silencieux devant lui, sa peau bronzée reluisant au soleil.

Il regarda avec curiosité la verandah et les deux chaises qui s'y trouvaient, toucha d'un doigt soupçonneux les stores de bambou fendu, et entra, en jetant les yeux sans cesse derrière lui. Gisborne, à cause du soleil, détacha un store. Celui-ci cliqueta en tombant, mais il n'avait pas touché les dalles de la verandah que Mowgli avait sauté dehors d'un bond et se tenait, la poitrine battante, à l'air libre.

— C'est une trappe, dit-il vivement.

Gisborne se mit à rire.

— Les hommes blancs ne prennent point d'hommes au piège... Vraiment, tu es tout à fait de la jungle.

— Je vois, dit Mowgli. Cela n'a ni ressort ni pente. Je... n'ai jamais, avant aujourd'hui, vu ces choses de près.

Il entra sur la pointe du pied et ouvrit de grands yeux sur l'ameublement des deux chambres. Abdul Gafur, qui mettait la table pour le lunch, le regarda avec un profond dégoût.

— Tant d'affaire pour manger, et autant pour vous coucher après avoir mangé ! dit Mowgli en souriant. Nous faisons mieux dans la jungle... C'est merveilleux... Il y a ici beaucoup de richesses. Est-ce que le Sahib ne craint pas d'être volé ? Je n'ai jamais vu de choses aussi merveilleuses...

Il considérait un plat de cuivre de Bénarès, couvert de poussière, sur une étagère boiteuse.

— Il n'y aurait qu'un bandit de jungle pour venir voler ici, dit Abdul Gafur, en posant bruyamment une assiette.

Mowgli ouvrit tout grand les yeux et fixa le musulman à barbiche blanche.

— Dans mon pays, quand les chèvres bêlent trop haut, nous leur coupons la gorge, rétorqua-t-il gaiement. Mais n'aie pas peur, toi. Je m'en vais.

Il tourna sur les talons et disparut dans le *rukh*. Gisborne le suivit d'un rire qui s'éteignit en léger soupir. Il n'y avait pas grand-chose en dehors de son travail régulier pour intéresser le forestier, et ce fils de la forêt qui semblait connaître les tigres comme d'autres connaissent les chiens aurait fait diversion.

— C'est un gars tout à fait étonnant, pensait Gisborne : il ressemble aux illustrations du dictionnaire classique. J'aurais aimé en faire mon porteur de fusil. Ce n'est pas drôle de *shikarrer* tout seul, et ce garçon-là ferait un parfait *shikarri*. Je me demande qui diable ce peut bien être.

Ce soir-là, il resta assis dans la verandah, sous les étoiles, à fumer et s'étonnant encore. Une couronne de fumée s'éleva du foyer de sa pipe. Comme elle se dissipait, il eut conscience de la présence de Mowgli assis les bras croisés au bord de la verandah. Un fantôme n'aurait pas flotté jusque-là plus silencieusement. Gisborne tressauta et laissa tomber sa pipe.

— Il n'y a pas un homme à qui parler par ici dans le *rukh*, dit Mowgli ; c'est pourquoi je suis venu.

Il ramassa la pipe et la rendit à Gisborne.

— Ah ! dit Gisborne après une longue pause, quelles nouvelles du *rukh* ? As-tu trouvé un autre tigre ?

— Le nilghai change de pâturage pour la nouvelle lune selon sa coutume. Les sangliers mangent maintenant près de la rivière Kanye, parce qu'ils ne veulent pas manger avec les nilghais et un léopard a tué une des laies dans l'herbe longue en amont de la rivière. Je ne sais rien de plus.

— Et comment sais-tu tout cela ? dit Gisborne.

Et il se pencha pour mieux voir les yeux qui brillaient à la lueur des étoiles.

— Comment ne le saurais-je pas ? Le nilghai a ses usages et ses coutumes, et un enfant sait que le sanglier ne veut pas manger avec lui.

— Je ne sais pas cela, moi, dit Gisborne.

— Tck ! Tck ! Et tu as la charge… à ce que me disent les hommes des huttes… la charge de tout ce *rukh* !

Il riait en lui-même.

— Tu as beau jeu pour causer et faire des contes de nourrice, répliqua Gisborne, piqué par ce rire, et prétendre que ceci ou cela se passe dans le *rukh*. Personne ne peut te contredire.

— Pour la carcasse de la laie, je t'en montrerai les os demain, répliqua Mowgli absolument impassible. Pour ce qui est du nilghai, si le Sahib reste assis bien tranquille à cette place, je lui en rabattrai un ici, et, en écoutant les bruits soigneusement, le Sahib pourra dire d'où ce nilghai a été rabattu.

— Mowgli, la jungle t'a rendu fou, dit Gisborne. Qui a jamais pu rabattre un nilghai ?

— Reste tranquille — reste assis tranquille, alors. J'y vais.

— Mon Dieu, cet homme est une ombre ! dit Gisborne.

Car Mowgli s'était fondu dans l'obscurité sans le plus léger bruit de pas. Le *rukh* s'étalait en grands plis de velours sous le

miroitement incertain d'une poussière d'étoiles — si calme que la moindre brise errante parmi les cimes s'exhalait comme un souffle d'enfant paisiblement endormi. Abdul Gafur, dans la cuisine, remuait des assiettes.

— Reste tranquille, là-dedans ! cria Gisborne.

Et il se recueillit pour écouter, à la manière d'un homme habitué au calme de la brousse. C'avait été sa coutume, afin de conserver dans l'isolement son respect de lui-même, de s'habiller chaque soir pour dîner, et sa respiration faisait craquer le plastron empesé de sa chemise ; il changea un peu de position sur le côté. Alors, le tabac de sa pipe légèrement encrassée commença à ronronner : il jeta la pipe loin de lui. Maintenant, sauf la brise du soir dans le *rukh*, tout était muet.

À une distance inconcevable, et traînant à travers les ténèbres immesurées, monta l'écho faible, mourant, d'un hurlement de loup. Puis ce fut de nouveau le silence, un silence qui sembla durer de longues heures. À la fin, au moment où ses jambes, au-dessous des genoux, avaient perdu toute sensibilité, Gisborne perçut quelque chose qui pouvait passer pour un bruit de branches cassées au loin dans les broussailles. Il en douta encore, jusqu'à ce que le bruit se répétât, une fois, puis une autre encore.

— Cela vient de l'ouest, murmura-t-il ; il y a là quelque chose sur pied.

Le bruit augmenta — fracas sur fracas, ruée sur ruée, accompagné du grognement épais du nilghai serré de près, volant dans sa terreur panique, sans prendre garde à sa route.

Une ombre émergea pesamment d'entre les troncs d'arbres, fit demi-tour, puis face de nouveau en grognant, et, avec un éclat de sabots sur le sol nu, bondit presque à portée de main. C'était un nilghai mâle, dégouttant de rosée — traînant à son garrot un débris de liane, et ses yeux étincelaient aux lumières de la

maison. L'animal s'arrêta net à la vue de l'homme, puis s'enfuit le long de la lisière du *rukh* jusqu'à ce qu'il s'effaçât dans l'obscurité. La première pensée qui vint à l'esprit confondu de Gisborne, ce fut l'inconvenance qu'il y avait à traîner ainsi dehors, pour le donner en spectacle, le gros taureau bleu du *rukh* — à le mettre à toutes ses allures cette nuit-là, cette nuit qui aurait dû être sienne.

Puis comme il s'était levé, les yeux encore écarquillés, une voix douce dit à son oreille :

— Il est venu du haut de la rivière où il menait la harde. Il est venu de l'ouest. Le Sahib croit-il maintenant, ou lui amènerai-je le troupeau à compter ? Le Sahib a la charge de ce *rukh*.

Mowgli avait repris sa place sur la verandah, le souffle à peine accéléré. Gisborne, bouche bée, le regardait.

— Comment cela s'est-il accompli ? dit-il.

— Le Sahib a vu. Le taureau a été mené... comme on mène un buffle. Ho ! ho ! Il aura une jolie histoire à raconter en revenant au troupeau.

— C'est un tour nouveau pour moi. Mais tu peux donc courir aussi vite que le nilghai ?

— Le Sahib a vu. Si le Sahib a, n'importe quand, besoin d'en savoir plus long sur les mouvements du gibier, moi, Mowgli, je suis ici. C'est un bon *rukh* et j'y resterai.

— Reste alors, et si tu as jamais besoin d'un repas, mes domestiques te le donneront.

— Oui, vraiment, j'aime la nourriture cuite, répondit Mowgli. Personne ne peut dire que je ne mange pas de chair bouillie ou rôtie aussi bien qu'un autre homme. Je viendrai pour ce repas.

Maintenant, de mon côté, je promets que le Sahib dormira en sûreté la nuit dans sa maison, et que nul voleur ne s'y introduira pour en emporter ses tant riches trésors.

La conversation se termina d'elle-même par le brusque départ de Mowgli. Gisborne resta longtemps assis à fumer, et le résultat de ses réflexions fut qu'il avait enfin trouvé en Mowgli le *ranger* rêvé et le garde idéal que lui et le département cherchaient depuis toujours.

— Il faut, de quelque façon, que je le fasse entrer au service du gouvernement. Un homme qui peut rabattre le nilghai en connaît plus sur le *rukh* que cinquante autres. C'est un véritable miracle… un *lusus naturae*[37]… Mais garde forestier il sera… s'il peut seulement se fixer en un lieu pour de bon, dit Gisborne.

L'opinion d'Abdul Gafur était moins favorable. Il confia à Gisborne, au moment du coucher, que les étrangers qui venaient de Dieu sait où étaient plus qu'apparemment des voleurs de profession, et que, pour lui personnellement, il n'approuvait guère ces hors caste dévêtus, à qui manquait la manière convenable dont on s'adresse aux Blancs. Gisborne se mit à rire et le pria de regagner ses quartiers. Abdul Gafur opéra sa retraite en grommelant. Plus tard, dans la nuit, il trouva l'occasion de se lever et de battre sa fille âgée de treize ans. Personne ne sut la cause de la querelle, mais Gisborne entendit les pleurs.

Les jours suivants, Mowgli alla et vint comme une ombre. Il s'était installé, lui et son ménage de sauvage, tout près du bungalow mais sur la lisière du *rukh* où Gisborne, en sortant sous la verandah pour prendre l'air frais, l'apercevait quelquefois assis au clair de lune, le front sur les genoux, ou couché tout du long sur la courbe d'une branche et l'enlaçant étroitement comme ferait une bête de la nuit. De là Mowgli lui adressait un salut et lui souhaitait bon sommeil, ou bien, descendant de l'arbre, brodait

37 *Lusus naturae* : Une ruse de la nature.

des histoires prodigieuses sur les us et coutumes des bêtes du *rukh*. Une fois, il s'aventura dans les écuries, et on le trouva en train de contempler les chevaux avec un vif intérêt.

— Voilà une preuve certaine, déclara formellement Abdul Gafur, que l'un de ces jours il en volera un. Pourquoi, s'il habite aux alentours de cette maison, ne prend-il pas quelque emploi honnête ? Mais non, il préfère vagabonder de haut en bas, comme un chameau perdu, tournant la tête aux imbéciles et faisant bâiller les mâchoires des insensés aux récits de sa folie.

En conséquence, Abdul Gafur, lorsqu'il rencontrait Mowgli, lui donnait rudement des ordres, lui commandant de chercher de l'eau ou de plumer les poulets, et Mowgli obéissait avec son rire d'insouciance.

— Il n'a pas de caste, disait Abdul Gafur. Il fait n'importe quoi. Veillez-y, Sahib, afin qu'il n'en fasse pas trop. Un serpent est un serpent, et un gipsy de la jungle est voleur jusqu'au dernier souffle.

— En ce cas, tais-toi, répondait Gisborne. Je te permets de corriger ton monde chez toi, pourvu que tu ne fasses pas trop de bruit, parce que je connais tes us et coutumes. Ma coutume, à moi, tu ne la connais pas. Sans doute, l'homme est un peu fou.

— Très peu fou, à vrai dire, répliqua Abdul Gafur. Mais nous verrons ce qu'il adviendra de tout cela.

Peu de temps après, ses affaires appelèrent Gisborne dans le *rukh* pour trois jours. Abdul Gafur, vieux et lourd, fut laissé à la maison. Il n'appréciait pas le couchage dans les huttes de *rangers*, et il était enclin à lever, au nom de son maître, des contributions de grain, d'huile et de lait sur des gens peu capables de fournir telles largesses.

Gisborne partit à cheval, un matin dès l'aube, un peu contrarié de ne pas trouver sous la verandah son homme des bois prêt à l'accompagner. Il l'aimait — il aimait sa force, sa prestesse, le silence de son pas, et son sourire toujours prêt à s'épanouir, son ignorance de toutes formes de cérémonies et de saluts, le charme enfantin des histoires (Gisborne y croyait maintenant) qu'il racontait sur les faits et gestes du gibier dans le *rukh*. Au bout d'une heure de chevauchée dans les verdures, Gisborne entendit un frou-frou derrière lui : c'était Mowgli qui trottait à hauteur de son étrier.

— Nous avons devant nous trois jours de travail dans les nouveaux arbres, dit Gisborne.

— Bon, dit Mowgli, c'est toujours une excellente chose de prendre soin des jeunes arbres. Ils font du couvert pour plus tard quand les bêtes les laissent tranquilles. Il faut que nous détournions encore les sangliers.

— Encore ? Comment ! sourit Gisborne.

— Oui ! ils fouillaient et bêchaient parmi les jeunes *sal* la nuit dernière, et je les ai chassés. C'est pourquoi je n'étais pas sous la verandah ce matin. Il ne faut pas que les sangliers viennent du tout de ce côté du *rukh*. Il nous faut les garder en aval de la source de la rivière Kanye.

— Un homme capable de mener les nuages en troupeau pourrait faire cela ; mais, Mowgli, si, comme tu le dis, tu es berger du *rukh* sans gain ni profit...

— C'est le *rukh* du Sahib, dit Mowgli en levant les yeux avec vivacité.

Gisborne remercia d'un signe de tête et continua :

— Ne vaudrait-il pas mieux travailler contre rémunération du gouvernement ? Il y a une pension à la fin de longs services.

— J'y ai songé, dit Mowgli, mais les *rangers* vivent dans des huttes aux portes closes, et tout cela ressemble trop pour moi à une trappe. Pourtant, je pense…

— Pense bien alors, et tu me diras plus tard. Nous resterons ici pour déjeuner.

Gisborne descendit de cheval, tira des sacs d'arçon cousus à domicile son déjeuner du matin, et constata qu'il ferait chaud ce jour-là sur le *rukh*. Mowgli était couché près de lui dans l'herbe, les yeux grands ouverts au ciel.

Un instant après, il murmura nonchalamment :

— Sahib, a-t-on ordre, au bungalow, de sortir aujourd'hui la jument blanche ?

— Non, elle est grosse et vieille, et elle boite un peu par-dessus le marché. Pourquoi ?

— On la monte en ce moment, et pas doucement, sur la route qui mène à la ligne de chemin de fer.

— Bah, c'est à deux *koss* d'ici. Tu entends un pivert.

Mowgli leva l'avant-bras pour garer ses yeux du soleil.

— La route revient avec une grande courbe à partir du bungalow. Il y a un *koss*, au plus, à vol de milan, et le son vole comme les oiseaux. Allons-nous voir ?

— Quelle folie ! Courir un *koss* par ce soleil pour voir un bruit dans la forêt.

— Non, le poney est bien le poney du Sahib. Je voulais seulement l'amener ici. Si ce n'est pas le poney du Sahib, peu importe. Si c'est lui, le Sahib peut faire ce qu'il veut. On le mène dur certainement.

— Et comment veux-tu l'amener ici, fou que tu es ?

— Le Sahib a-t-il oublié ? Par le chemin du nilghai, pas un autre.

— Debout, alors, et cours si tu montres tant de zèle.

— Oh ! inutile de courir !

Il étendit la main pour demander le silence, et, toujours couché sur le dos, poussa trois appels à voix haute — avec un cri gargouillant et sourd tout nouveau pour Gisborne.

— Elle va venir, dit-il enfin. Attendons à l'ombre.

Les longs cils s'abaissèrent sur les yeux sauvages ; Mowgli commençait à sommeiller dans le silence du matin. Gisborne attendait patiemment ; Mowgli était sûrement fou, mais jamais agent des Forêts, dans sa solitude, n'aurait pu souhaiter compagnon plus intéressant.

— Ho ! Ho ! dit languissamment Mowgli, les yeux toujours clos. Il est tombé. Eh bien, la jument arrivera d'abord, l'homme après.

Puis il bâilla tandis que le poney de Gisborne hennissait. Trois minutes plus tard, la jument blanche, sellée, bridée, mais sans cavalier, faisait irruption dans la percée où ils reposaient, et courait à son camarade.

— Elle n'a pas très chaud, dit Mowgli. C'est que, par cette chaleur, la sueur vient aisément. Tout à l'heure, nous allons voir son cavalier, car un homme va plus lentement qu'un cheval... surtout si par hasard il est gros et vieux.

— Allah ! C'est l'oeuvre du diable, s'écria Gisborne, en sautant sur ses pieds, car il venait d'entendre un hurlement dans la jungle.

— N'aie pas peur, Sahib. Il n'aura pas de mal. Lui aussi dira que c'est le diable. Ah ! Écoute ! Qu'est-ce que cela ?

C'était la voix d'Abdul Gafur, au paroxysme de l'effroi, criant à des choses inconnues de l'épargner, lui et ses cheveux gris.

— Non, je ne peux pas faire un pas de plus, disait-il. Je suis vieux, et j'ai perdu mon turban. Arré ! Arré ! Mais j'avancerai. Oui, je me dépêcherai. Je courrai ! Oh, démons de l'enfer, je suis un musulman !

La brousse s'ouvrit et vomit Abdul Gafur sans turban, sans souliers, la ceinture défaite, de la boue et de l'herbe plein ses poings fermés, et le visage pourpre. Il vit Gisborne, hurla de nouveau et se précipita, exténué et tremblant, à ses pieds. Mowgli le considérait avec un sourire suave.

— Ceci n'est plus une plaisanterie, dit sévèrement Gisborne. L'homme va peut-être en mourir, Mowgli.

— Il ne mourra pas. Il a seulement peur. Il n'avait pas besoin d'aller se promener.

Abdul Gafur gémit et se releva, tremblant de tous ses membres.

— C'est de la sorcellerie… sorcellerie et magie noire ! dit-il au milieu des sanglots en fourrageant avec sa main dans sa poitrine. C'est mon péché qui m'a valu d'être fouetté à travers les bois par les démons. Tout est fini. Je me repens. Prenez-les, Sahib !

Il tendit un rouleau de papier sali.

— Que veut dire ceci, Abdul Gafur ? demanda Gisborne, devinant déjà ce qui arrivait.

— Mets-moi en prison… Les billets sont tous là… mais enferme-moi bien, que les démons ne puissent me suivre. J'ai péché contre le Sahib et le sel que j'ai mangé ; et, sans ces maudits démons des bois, j'aurais pu acheter de la terre au loin et vivre en paix tous mes jours.

Il frappa le sol du front en un transport de désespoir et d'humiliation. Gisborne tournait et retournait le rouleau de billets. C'était son traitement accumulé des neuf derniers mois… le rouleau qui se trouvait dans le tiroir avec les lettres et le sertisseur. Mowgli contemplait Abdul Gafur, riant tout bas en lui-même.

— Il est inutile de me remettre sur le cheval. Je rentrerai lentement avec le Sahib, et alors, il pourra m'envoyer sous bonne garde à la prison. Le gouvernement donne plusieurs années pour ce crime, dit le *butler* d'un air sombre.

La solitude dans le *rukh* modifie bien des idées sur bien des choses. Gisborne dévisagea Abdul Gafur. Il se rappelait que c'était un bon serviteur, qu'il faudrait rompre dès le début un autre *butler* aux habitudes de la maison, et que ce serait pour le moins un nouveau visage et une nouvelle voix.

— Écoute, Abdul Gafur, dit-il. Tu as commis un grand crime, et entièrement perdu ton *izzat*[38] et ta réputation. Mais je pense que cela t'est venu tout d'un coup.

— Allah ! Je n'avais jamais convoité les billets auparavant. Le Mauvais m'a pris à la gorge pendant que je les regardais.

— Cela aussi je puis le croire. Retourne donc chez moi, et, quand je rentrerai, j'enverrai un courrier porter les billets à la banque et il ne sera plus question de cette affaire. Tu es trop vieux pour la prison. Et puis, les tiens sont innocents.

Pour toute réponse Abdul Gafur sanglota entre les bottes de cuir de vache de Gisborne.

— Pas de renvoi, alors ? dit-il dans un hoquet.

— Nous verrons. Cela dépendra de ta conduite lorsque nous serons de retour. Remonte sur ta jument et rentre doucement.

— Mais les démons ? La brousse est pleine de démons.

— Ne t'en occupe pas, mon père. Ils ne te feront plus de mal, à moins, il est vrai, que tu n'obéisses pas aux ordres du Sahib, dit Mowgli. Alors, peut-être qu'ils te reconduiront par la route du nilghai.

La mâchoire inférieure d'Abdul Gafur tomba, tandis qu'il rajustait sa ceinture, et il ouvrit de grands yeux en regardant Mowgli.

— Est-ce que ce sont ses diables à lui ? Ses diables ! Moi qui avais eu la pensée de revenir et de rejeter le blâme sur ce sorcier !

---

[38] *Izzat*, honneur.

— C'était bien pensé, Huzrut, mais avant de faire une trappe, il faut d'abord considérer la taille du gibier qu'on veut y prendre. Tout à l'heure je pensai seulement qu'un homme avait pris un des chevaux du Sahib. Je ne savais pas que son dessein était de me faire passer pour un voleur aux yeux du Sahib, sans cela mes diables t'auraient halé jusqu'ici par la jambe. Il est trop tard maintenant.

Mowgli interrogea du regard Gisborne, mais Abdul Gafur se hâta cahin-caha vers la jument, se hissa sur son dos et s'enfuit, tandis que derrière lui les sentiers des bois renvoyaient en écho le fracas des branches.

— Cela s'est bien passé, dit Mowgli. Mais il retombera encore à moins qu'il ne tienne la crinière.

— Maintenant, c'est le moment de me dire ce que tout cela signifie, dit Gisborne avec quelque sévérité. Qu'est-ce que ces histoires de diables ? comment mène-t-on des hommes du haut en bas du *rukh* comme du bétail ? réponds.

— Le Sahib est-il mécontent parce que je lui ai sauvé son argent ?

— Non, mais il y a dans tout ce manège quelque chose qui me déplaît.

— Très bien. Si je me levais maintenant, en trois bonds je serais dans le *rukh*, où personne, pas même le Sahib, ne pourrait me trouver jusqu'à ce qu'il me plût. Comme je n'ai pas l'intention de le faire, de même je n'ai pas l'intention de parler. Un peu de patience, Sahib, et quelque jour je te montrerai tout, car, si tu le veux, quelque jour nous courrons le chevreuil ensemble. Il n'y a pas la moindre diablerie dans l'affaire. Seulement... je connais le *rukh* comme un homme la cuisine de sa maison.

Mowgli parlait comme il l'aurait fait à un enfant impatient. Gisborne, déconfit, perplexe, et fortement contrarié, ne disait rien, mais fixait le sol et réfléchissait. Lorsqu'il releva les yeux l'homme des bois n'était plus là.

— Il n'est pas bien pour des amis d'être fâchés, dit une voix calme, du fond d'un fourré. Attends jusqu'au soir, Sahib, lorsque l'air fraîchira.

Ainsi abandonné à lui-même, semé, en quelque sorte, au cœur du *rukh*, Gisborne jura, puis se mit à rire, remonta sur son poney et continua sa route. Il visita la hutte d'un ranger, jeta un coup d'œil sur deux nouvelles plantations, laissa quelques ordres au sujet d'une pièce de gazon sec à flamber, et se dirigea vers un lieu de campement de son choix, un amas de roches éclatées recouvertes d'un toit primitif de branches et de feuillages, à peu de distance des bords de la rivière Kanye.

C'était le crépuscule lorsqu'il arriva en vue de sa retraite, et le *rukh* s'éveillait à la vie silencieuse et vorace de la nuit. Un feu de camp vacillait sur le monticule et la brise apportait l'odeur d'un excellent dîner.

— Hum, dit Gisborne, ceci, en tout cas, vaut mieux que la viande froide. Maintenant, le seul homme qui puisse, en quelque probabilité, se trouver ici, c'est Muller, et, officiellement, il devrait être à inspecter le *rukh* de Changamanga. Je suppose que c'est pour cela qu'il est sur mon terrain.

Le gigantesque Allemand qui était le chef des Bois et Forets de toute l'Inde, le premier *ranger* de la Birmanie à Bombay, avait l'habitude de voleter à la manière des chauves-souris, sans avertir, d'un lieu à l'autre, et de sortir de terre juste à l'endroit où on l'attendait le moins. Il tenait pour principe que les visites imprévues, la découverte d'une négligence dans le service et une réprimande verbale à un subordonné valaient infiniment mieux que de longs échanges de correspondance pouvant aboutir à une

réprimande écrite et officielle — propre à desservir, des années après, un agent des Forêts dans ses notes. Comme il l'expliquait :

— Si che ne fais que barler à mes garçons comme une bonne pâte d'oncle, ils tisent ; « Ce n'était que ce sacré fieux Muller », et ils vont mieux la brochaine fois. Mais si mon lourdaud de clerc, il égrit et tit que l'inspecteur chénéral Muller ne beut gomprendre et est vort ennuyé, cela ne vait pas bien, barce que che ne suis bas là, et, ensuite, le gredin qui fientra abrès moi, il beut tire aux meilleurs de mes garçons : « Faites attention, fous avez été savonné par mon brédécesseur. » Che fous tis que leurs grandes avvaires de cuivre à leur guépi ne font pas bousser leurs arpres.

À ce moment, la grosse voix de Muller sortait de l'obscurité en arrière du feu, tandis qu'il se penchait sur l'épaule de son cuisinier favori :

— Bas dant de sauce, fils de Bélial ! La Worcester sauce est un gondiment et non bas un fluide... Ah ! Gisborne fous arrivez pour un pien maufais tîner. Où est fotre camp ?

Et il s'avança pour lui serrer la main.

— C'est moi qui suis mon camp. Monsieur, dit Gisborne. Je ne savais pas que vous étiez par ici.

Muller examina la bonne tournure du jeune homme.

— Pien ! C'est très pien ! Un geval et quelque jose de froid à manger. Quand ch'étais cheune, c'est ainsi que che faisais mon camp. Auchourd'hui, fous allez tîner avec moi. Che suis allé au quartier chénéral pour gombléter mon rabbort du mois dernier. Che l'ai écrit à moitié... Ho ! ho !... et le reste, che l'ai laissé à mes secrétaires, et che suis tenu me promener. Le gouvernement est fou avec ses rabborts. Che l'ai dit au vice-roi à Simla.

Gisborne étouffa un rire, il se rappelait les nombreuses histoires qu'on racontait au sujet des conflits de Muller avec le gouvernement suprême. C'était l'enfant terrible privilégié de tous les bureaux, car il n'avait pas d'égal comme agent des Forêts.

— Si che vous trouve, Gisborne, assis dans fotre bungalow à couver des rabborts sur les blantations au lieu d'y passer à cheval, che vous transférerai au milieu du désert de Bikaneer bour le reboiser. Che suis malade de rabborts et du babier qu'on mâche au lieu de faire sa pesogne.

— Il n'y a pas grand danger de me voir gâcher mon temps sur mes comptes rendus annuels. Je les hais autant que vous faites, Monsieur.

La conversation, là-dessus, passa aux affaires professionnelles, Muller avait des questions à poser, et Gisborne des ordres et des avis à recevoir, jusqu'au moment où le dîner fut prêt. C'était le repas le plus civilisé que Gisborne eût depuis des mois. Pour le plus simple des approvisionnements, nulle distance n'était considérée comme une excuse dans le travail de cuisinier de Muller, et ce repas, servi en plein désert, débuta par des petits poissons d'eau douce « à la diable » et finit avec du café et du cognac.

— Ah ! dit à la fin Muller avec un soupir de satisfaction, comme il allumait un *cheroot*[39] en se renversant dans sa vieille chaise de camp usée. Quand che fais des rabborts, che suis libre penseur et athée, mais ici, dans le *rukh*, che suis plus que chrétien. Che suis baïen aussi.

Il roula voluptueusement le bout du *cheroot* sur sa langue, laissa tomber ses mains sur ses genoux, et fixa son regard devant lui, au cœur obscur et mouvant du *rukh* plein de bruits furtifs : brindilles cassées qui craquaient comme le feu, derrière lui,

---

[39] Cigare.

soupir et bruissement de branche courbée par la chaleur, qui se détend dans la nuit fraîche ; incessant murmure du courant de Kanye ; le tout sur la basse continue qui s'élevait des plateaux aux gazons populeux, là-bas, hors de vue derrière un pli des montagnes. Il tira une lourde bouffée de fumée et commença à réciter du Heine.

— Oui, c'est très pon. Très pon. Oui, che fais des miracles, et, par Dieu, ils réussissent. Che me rabbelle l'époque où il n'y avait bas de *rukh* seulement à hauteur du genou, d'ici aux labours, et, pendant la sécheresse, le bétail, du haut en bas, manchait des os de bétail mort. Maintenant, les arbres sont refenus. Ils ont été blantés par un libre penseur, qui connaît au chuste les gauses qui produisent les effets. Mais, les arpres, ils avaient le culte de leurs anciens dieux — et les dieux chrétiens hurlent très fort. Ils ne pourraient pas fivre dans le *rukh*, Gisborne.

Une ombre bougea dans une percée — bougea, fit un pas en avant et entra dans la zone de clarté que jetaient les étoiles.

— Ch'ai dit frai. Chut ! C'est Faunus en personne fenu pour foir l'inspecteur chénéral. Himmel, c'est le Dieu ! Regardez !

C'était Mowgli, avec sa couronne de fleurs blanches, qui marchait, une branche à demi écorcée à la main, Mowgli, très méfiant du feu et prêt à reprendre d'un bond le fourré à la moindre alerte.

— C'est un de mes amis, dit Gisborne. Il me cherche. Ohé, Mowgli !

Avant que Muller eût pu ouvrir la bouche, l'homme était aux côtés de Gisborne, et s'écriait :

— J'ai eu tort de m'en aller. J'ai eu tort, mais je ne savais pas que la femelle de celui que tu as tué près de cette rivière veillait à

ta recherche. Autrement, je ne serais pas parti. Elle a suivi ta trace depuis l'autre lisière, Sahib.

— Il est un peu fou, dit Gisborne, et il parle de toutes les bêtes de par ici comme s'il était un de leurs amis.

— Sans doute. Sans doute. Si Faunus ne savait pas, qui donc saurait ? dit gravement Muller. Que dit-il à brobos de tigres — ce Dieu qui fous connaît si pien ?

Gisborne ralluma son *cheroot*, et il n'avait pas fini l'histoire de Mowgli et de ses exploits, que le cigare brûlait au ras de sa moustache. Muller écouta sans interrompre.

— Ce n'est bas de la folie, dit-il enfin, lorsque Gisborne eut raconté le rabattage d'Abdul Gafur, ce n'est bas de la folie du tout.

— Qu'est-ce donc alors ? Il m'a quitté dans un mouvement d'humeur, ce matin, parce que je lui demandais de me dire comment il avait fait. J'imagine que le gaillard est possédé d'une manière ou d'une autre.

— Non, ce n'est bas de la bossession, mais c'est fort étonnant. Ordinairement, ils meurent cheunes ces chens-là. Et fous dites que fotre foleur de domestique n'a bas dit ce qui avait fait emballer son poney. Et quant au nilghai, naturellement il ne pouvait barler.

— Non, mais. Dieu me confonde, il n'y avait rien. J'écoutais et je peux distinguer les uns des autres la plupart des bruits. Le taureau comme l'homme arrivèrent tout simplement la tête première — fous de terreur.

Pour toute réponse, Muller regarda Mowgli du haut en bas, de la tête aux pieds, puis lui fit signe de venir plus près de lui. Mowgli s'avança comme un daim sur une piste suspecte.

— Il n'y a pas de danger, dit Muller dans le langage du pays. Étends un bras.

Il fit courir sa main de l'épaule jusqu'au coude qu'il tâta, et fit de la tête un signe affirmatif.

— C'est bien ce que je pensais. Maintenant, le genou.

Gisborne le vit tâter la rotule et sourire. Deux ou trois cicatrices blanches, juste au-dessus du cou-de-pied, fixèrent son attention.

— Ceci t'arriva quand tu étais très jeune ? dit-il.

— Oui, répondit Mowgli avec un sourire. Ce sont des souvenirs d'amitié des petits.

Puis à Gisborne, par-dessus son épaule :

— Ce Sahib sait tout. Qui est-il ?

— Cela viendra après, mon ami. Et maintenant où sont-ils, eux ? dit Muller.

Mowgli promena la main en cercle autour de sa tête.

— Vraiment ! et tu peux rabattre le nilghai ? Ainsi ! Voilà ma jument dans ses piquets ; peux-tu la faire venir à moi sans l'effrayer ?

— Si je peux faire venir la jument du Sahib sans l'effrayer, répéta Mowgli en élevant un peu la voix au-dessus de son ton normal. Quoi de plus facile, si on délie ses entraves ?

— Enlevez les piquets de devant et de derrière, cria Muller au groom.

Ils étaient à peine arrachés que la jument, une grande bête d'Australie, à robe noire, jeta la tête en l'air et dressa les oreilles.

— Prends garde ! Je ne tiens pas à la voir filer dans le *rukh*, dit Muller.

Mowgli se tenait face à la flambée du feu — exactement pareil de pose et de ressemblance à ce dieu grec qu'on décrit si prodigalement dans les livres. La jument poussa un petit hennissement, leva une jambe de derrière, sentit les entraves lâches, et s'en vint rapidement vers son maître sur la poitrine duquel elle laissa tomber sa tête. Elle suait légèrement.

— Elle est venue de son plein gré. Mes chevaux font cela, s'écria Gisborne.

— Regardez si elle transpire, dit Mowgli.

Gisborne promena sa main sur le flanc moite.

— C'est assez, dit Muller.

— C'est assez, répéta Mowgli.

Et un rocher, derrière lui, renvoya le mot.

— Inquiétant, n'est-ce pas ? dit Gisborne.

— Non, étonnant seulement — tout à fait étonnant. Et bourtant, fous ne savez bas, Gisborne ?

— J'avoue que non.

— Alors, che ne fous dirai bas. Il dit qu'un chour il fous montrera ce que c'est. Ce serait gruel de ma part de le dire. Mais, qu'il ne soit bas mort, che n'y comprends rien... Maintenant, écoute, toi.

Muller se retourna vers Mowgli et reprit le langage indigène :

— Je suis le chef de tous les *rukhs* du pays de l'Inde et d'autres encore par-delà l'Eau Noire. Je ne sais pas combien d'hommes j'ai sous mes ordres... peut-être cinq mille, peut-être dix. Voici ton affaire : ne plus vagabonder en tous sens ni ramener les bêtes du haut en bas du *rukh* par jeu ou parade, mais prendre du service sous mes ordres, à moi qui suis le gouvernement pour ce qui concerne les Bois et Forêts, et habiter ce *rukh* comme garde forestier ; chasser les chèvres des villageois lorsqu'il n'y a pas d'ordre de les laisser paître dans le *rukh* ; les admettre lorsqu'il y a un ordre ; tenir en respect, comme tu sais faire, le sanglier et le nilghai lorsqu'ils deviennent trop nombreux ; dire au Sahib Gisborne quand et dans quel sens les tigres se déplacent, et le gibier qu'il y a en forêt ; et prévenir, sans jamais y manquer, de tout incendie dans le *rukh*, car tu peux avertir plus promptement qu'aucun autre. Pour ce travail tu recevras, chaque mois, un paiement en argent, et, à la fin, lorsque tu auras femme, bétail et, peut-être, enfants, une pension. Que réponds-tu ?

— C'est justement ce que je..., commença Gisborne.

— Mon Sahib m'a parlé, ce matin, d'un service de cette sorte. J'ai examiné l'affaire toute la journée en marchant, et voici ma réponse toute prête : Je servirai pourvu que ce soit dans ce *rukh* et non pas dans un autre, avec Gisborne Sahib et non pas avec d'autres.

— Il en sera ainsi. Dans une semaine arrivera l'ordre écrit qui engage l'honneur du gouvernement au sujet de la pension. Après

cela, tu élèveras ta hutte à l'endroit que Gisborne Sahib te désignera.

— J'étais sur le point de vous en parler, dit Gisborne.

— Che n'avais bas besoin qu'on me tise rien une fois que j'ai vu l'homme. Il n'y aura chamais un garde forestier gomme lui. C'est un miracle. Che fous le dis, Gisborne, fous le verrez un chour. Écoutez, savez-fous qu'il est frère de sang avec chacune des bêtes du *rukh* !

— Je me sentirais soulagé si je pouvais le comprendre.

— Cela fiendra. Et che peux bien fous dire qu'une fois seulement dans mon service, il y a de cela trente ans, ch'ai rencontré un garçon qui afait gommencé gomme a gommencé cet homme. Et il mourut. Parfois fous entendez barler d'eux dans les rabborts de recensement, mais ils meurent tous. Cet homme-ci a vécu, et c'est un anachronisme, car il date d'afant l'âge de fer, et même l'âge de pierre. Pensez-y, il est aux gommencements de l'histoire de l'homme… Adam au Jardin, et il ne nous manque à cette heure qu'une Ève ! Non ! Il est plus vieux que ce conte de bonne femme, chuste gomme le *rukh* est plus vieux que les dieux. Gisborne, che suis un baïen maintenant, une fois pour toutes.

Le reste de la longue soirée, Muller le passa assis à fumer et fumer encore, et à fixer obstinément les ténèbres, les lèvres remuées par d'innombrables citations, et le visage empreint d'émerveillement sans bornes. Puis il gagna sa tente, mais pour en ressortir bientôt dans son majestueux costume de nuit rose, et les derniers mots que Gisborne l'entendit adresser au *rukh*, à travers le calme profond de minuit, furent ceux-ci, débités avec une grande emphase :

Nous changeons, on nous pare, on nous drape…
C'est toi le noble, le nu, l'antique ;
Libidine fut ta mère et Briape,

Ton bère, ô cheune Grec deux fois Dieu.

— Maintenant, che sais bien que, baïen ou chrétien, che ne gonnaîtrai chamais tout à fait l'intérieur du *rukh*.

***

Minuit. Une semaine plus tard dans le bungalow. Abdul Gafur, la face grise comme cendre de rage, se tient au pied du lit de Gisborne et le supplie à voix basse de s'éveiller.

— Debout, Sahib, bégaie-t-il. Debout et prends ton fusil. On m'a volé mon honneur. Debout et tue avant que personne voie.

Le visage du vieillard avait subi un tel changement que Gisborne demeurait stupide, les yeux attachés sur lui.

— C'était donc pour cela, que ce vagabond de jungle m'aidait à polir la table du Sahib, à tirer de l'eau et à plumer les poulets. Ils sont partis ensemble malgré toutes mes corrections et maintenant, assis au milieu de ses diables, il traîne son âme à l'enfer. Debout, Sahib, et viens avec moi !

Il poussa un fusil dans les mains à peine éveillées de Gisborne, et le tira presque de la chambre sur la verandah.

— Ils sont là dans le *rukh*, à une portée de fusil à peine de la maison. Viens tout doucement avec moi.

— Mais qu'est-ce que c'est ? De quoi s'agit-il, Abdul ?

— De Mowgli et de ses diables. Et aussi de ma fille, dit Abdul Gafur.

Gisborne siffla et suivit son guide. Ce n'était pas pour rien, il le savait, qu'Abdul Gafur avait battu sa fille les nuits précédentes,

ni pour rien que Mowgli aidait aux soins de la maison un homme que, par sa propre industrie, quel qu'en fût le secret, il avait convaincu de vol. En outre l'amour, en forêt, va vite.

On entendait le soupir d'une flûte dans le *rukh*, pareil au chant de quelque divinité vagabonde des bois, et, plus distinct à mesure qu'ils approchaient, un murmure de paroles. Le sentier aboutissait à une petite clairière en demi-lune fermée moitié par les hautes herbes, moitié par les arbres. Au centre, sur un tronc d'arbre tombé, le dos tourné à ceux qui l'épiaient et le bras passé au cou de la fille d'Abdul Gafur, était assis Mowgli couronné de fleurs nouvelles, jouant d'une flûte de bambou grossier, tandis qu'au son de cette musique, quatre loups énormes dansaient solennellement sur leurs pattes de derrière.

— Ce sont ses diables, murmura Abdul Gafur.

Il serrait une poignée de cartouches dans sa main. Les bêtes, à la fin d'une longue note ténue qui tremblait, retombèrent à quatre pattes et ne bougèrent plus, leurs yeux verts fixement dardés sur la jeune fille.

— Regarde, disait Mowgli, en mettant de côté la flûte. Y a-t-il en tout ceci le moindre sujet de frayeur ? Je t'ai dit, petit cœur vaillant, qu'il n'y en avait aucun et tu me crois. Ton père a déclaré — oh, si tu avais pu voir ton père mené par le chemin du nilghai ! — ton père a déclaré que c'étaient des diables, et, par Allah, qui est ton Dieu, je ne m'étonne pas qu'il l'ait cru.

La jeune fille eut un petit rire comme un gazouillement, et Gisborne entendit Abdul Gafur faire grincer ce qui lui restait de dents. Ce n'était plus du tout l'enfant dont Gisborne avait entrevu parfois la moitié d'un œil furtif sous son voile comme elle glissait muette à travers le *compound*[40], mais une autre — une femme

[40] L'enclos du bungalow.

épanouie en une nuit, comme en une heure de chaleur humide on voit l'orchidée fleurir.

— Mais ce sont mes camarades de jeu et mes frères, les fils de la même mère qui me donnait à téter, comme je te le disais derrière la cuisine, continuait Mowgli. Les fils du père qui se couchait entre moi et le froid à la bouche de la caverne lorsque j'étais un petit enfant tout nu. Regarde...

Un loup leva sa gorge grise en couvrant de bave le genou de Mowgli.

— Mon frère sait que je parle de lui ! Oui, quand j'étais petit, ce louveteau-là se roulait avec moi dans la poussière.

— Mais tu as dit que tu étais homme de naissance, roucoula la jeune fille en se nichant tout contre la robuste épaule. Tu es né homme ?

— Je l'ai dit ! Non, je sais seulement que je suis homme parce que mon cœur est dans ta main, petite fille.

La tête de la jeune fille roula sous le menton de Mowgli. Gisborne contint d'un geste Abdul Gafur que l'étrangeté de la scène n'impressionnait pas le moins du monde.

— Mais je n'en fus pas moins un loup parmi les loups, jusqu'au jour où ceux de la jungle me dirent de m'en aller parce que j'étais un homme.

— Qui te dit de t'en aller ? Ce n'est pas là un vrai langage d'homme.

— Les bêtes elles-mêmes. Petite, tu n'en croirais jamais tes oreilles, mais il en fut ainsi. Les bêtes de la jungle m'invitèrent à m'en aller, mais ces quatre-là me suivirent parce que j'étais leur frère. Alors, je devins gardeur de bétail parmi les hommes, et

j'appris leur langage. Ho ! Ho ! Les troupeaux payèrent redevance à mes frères, jusqu'à ce qu'une nuit, une femme, une vieille femme, ma bien-aimée, me vit jouer avec eux dans les récoltes. On déclara que j'étais possédé, et on me chassa de ce village avec des bâtons et des pierres, et les quatre vinrent avec moi en cachette, et non plus ouvertement. C'était dans ce temps-là que j'appris à manger de la viande cuite et à parler hardiment. De village en village, j'allai, cœur de mon cœur, tantôt gardeur de bétail, tantôt berger de buffles, tantôt traqueur de gibier, mais jamais un homme n'a osé lever deux fois le doigt contre moi.

Il se pencha pour flatter une des têtes.

— Toi aussi, aime-les. Il n'y a en eux ni mal ni magie. Vois, ils te connaissent.

— Les bois sont remplis de toutes sortes de diables, dit la jeune fille avec un frisson.

— Mensonge. Mensonge bon pour des enfants, répondit Mowgli avec assurance. J'ai couché dehors dans la rosée sous les étoiles comme en pleine nuit noire, et je sais bien. La jungle est ma maison. Un homme craint-il les poutres de son toit, ou une femme l'âtre de son mari ? Penche-toi et caresse-les.

— Ce sont des chiens, ils sont impurs, murmura-t-elle, comme elle s'inclinait en détournant la tête.

— Le fruit mangé, on se rappelle la loi, dit amèrement Abdul Gafur. Quel besoin d'attendre, Sahib ? Tue !

— Silence, toi. Sachons ce qui est arrivé, dit Gisborne.

— Voilà qui est bien fait, dit Mowgli, passant de nouveau son bras autour de la jeune fille. Chiens ou non, ils m'ont accompagné à travers mille villages.

— Ahi, et où était ton cœur, alors ? Dans mille villages. Tu as vu mille filles. Moi… qui ne suis… qui ne suis plus fille, ai-je ton cœur encore ?

— Par quoi jurerais-je ? Par Allah, dont tu parles ?

— Non, par la vie qui est en toi, et cela me suffit bien. Où était ton cœur en ce temps-là ?

Mowgli eut un petit rire :

— Dans mon ventre, car j'étais jeune et j'avais toujours faim. C'est ainsi que j'appris à traquer et à chasser, expédiant et appelant mes frères de droite et de gauche, comme un roi commande ses armées. Et c'est pourquoi j'ai pu mener le nilghai à ce jeune fou de Sahib et la grosse jument au gros Sahib lorsqu'ils ont mis mon pouvoir en doute. Il eût été aussi facile de mener les hommes eux-mêmes. En ce moment — le ton de sa voix s'éleva un peu — en ce moment même, je sais que derrière moi se tiennent ton père et Gisborne Sahib. Non, ne te sauve pas, car dix hommes ensemble n'oseraient avancer. Nous souvenant que ton père t'a battue plus d'une fois, faut-il donner le mot et le mener de nouveau en cercles à travers le *rukh* ?

Un loup se dressa, en montrant les dents. Gisborne sentit Abdul Gafur trembler contre lui. L'instant d'après sa place était vide, et le gros homme volait par la clairière.

— Il ne reste que Gisborne Sahib, dit Mowgli, sans se retourner encore, mais j'ai mangé le pain de Gisborne Sahib, et bientôt je serai à son service, et mes frères seront ses serviteurs pour rabattre le gibier et porter les nouvelles. Cache-toi dans l'herbe.

La jeune fille s'enfuit, l'herbe haute se referma sur elle et le loup de garde qui la suivait, et Mowgli, se retournant avec ses

trois familiers, fit face à Gisborne comme l'agent des Forêts s'avançait.

— Voilà toute la magie, dit-il en désignant les trois loups. Le gros Sahib savait que, nous autres, qui sommes élevés parmi les loups, nous courons sur nos coudes et sur nos genoux pendant une saison. En tâtant mes bras et mes jambes, il s'est aperçu de la vérité que tu ne savais pas. Est-ce si étonnant, Sahib ?

— Oui, vraiment, tout cela est plus étonnant que de la magie. Ce sont donc ceux-ci qui ont mené le nilghai ?

— Oui, comme ils mèneraient Iblis si je leur en donnais l'ordre. Ce sont mes yeux et mes pieds, à moi.

— Veille, ce jour-là, à ce qu'Iblis ne porte pas un fusil à deux coups. Ils ont encore quelque chose à apprendre, tes diables, car ils se tiennent l'un derrière l'autre, de sorte que deux coups les tueraient tous trois.

— Oui, mais ils savent qu'ils seront tes serviteurs dès que je serai garde forestier.

— Garde ou non, Mowgli, tu as causé une grande honte à Abdul Gafur. Tu as déshonoré sa maison et noirci sa face.

— Quant à cela, elle était noire déjà le jour où il prit ton argent, et plus noire encore depuis qu'il t'a murmuré dans l'oreille, il y a un instant, de tuer un homme nu. Je parlerai moi-même à Abdul Gafur, car je suis un homme au service du gouvernement, avec une pension. Il fera le mariage selon le rite qu'il voudra, ou bien il lui faudra courir une fois de plus. Je lui parlerai à l'aube. Quant au reste, le Sahib a sa maison, et, ici, c'est la mienne. Il est temps de retourner dormir, Sahib.

Mowgli tourna sur ses talons et disparut dans l'herbe, laissant Gisborne seul. L'avis du dieu sylvestre n'était pas à mépriser, et

Gisborne retourna au bungalow où Abdul Gafur, torturé de rage et de frayeur, délirait sous la verandah.

— Paix, paix, dit Gisborne, en le secouant, car il semblait sur le point d'avoir un coup de sang. Muller Sahib a fait de l'homme un garde forestier, et, comme tu le sais, il a une pension à la fin de cet emploi, et c'est le service du gouvernement.

— C'est un homme sans caste… un *mlech*… un chien parmi les chiens, un mangeur de charogne ! Quelle est la pension qui peut payer cela ?

— Allah le sait ; et, tu l'as entendu, le mal est fait. Veux-tu l'étaler aux yeux de tous les autres domestiques ? Fais-le *shadi* promptement, et ta fille le fera musulman. Il a très bonne tournure. Peux-tu t'étonner qu'après tes corrections elle soit allée à lui ?

— A-t-il dit qu'il me donnerait la chasse avec ses bêtes ?

— Il m'a semblé que oui. Si c'est un sorcier, c'en est un au moins fort redoutable.

Abdul Gafur réfléchit quelques instants, puis céda et se mit à hurler, oubliant qu'il était musulman :

— Tu es brahmane. Je suis ta vache. Arrange l'affaire, et sauve mon honneur, si on peut le sauver !

Une seconde fois, alors, Gisborne plongea dans le *rukh* et appela Mowgli. La réponse arriva d'en haut et sur un ton qui n'avait rien de soumis.

— Parle doucement, dit Gisborne, en levant les yeux. Il est encore temps de t'enlever ta place et de te chasser avec tes loups. Il faut que la fille réintègre la maison de son père ce soir. Demain

aura lieu le *shadi*, selon la loi musulmane, et alors tu pourras l'emmener. Amène-la à Abdul Gafur.

— J'entends bien.

Il y eut un murmure de deux voix en conférence, parmi le feuillage.

— Oui, nous allons obéir… pour la dernière fois.

***

Une année plus tard, Muller et Gisborne chevauchaient à travers le *rukh*, en causant affaires de service. Ils en sortirent parmi les rochers, près du ruisseau de Kanye, Muller un peu en avant. À l'ombre d'un fourré d'épines, se vautrait un bébé brun tout nu, et, dans les fougères derrière lui, épiait la tête d'un loup gris. Gisborne n'eut que le temps de relever brusquement le fusil de Muller, et la balle fila en crépitant à travers les branches supérieures.

— Êtes-vous fou ? tonna Muller. Regardez !

— Je vois, dit Gisborne tranquillement. La mère est quelque part près d'ici. Vous allez réveiller tout le clan, par Jupiter !

Les buissons s'écartèrent une fois encore, et une femme dévoilée ramassa vivement l'enfant.

— Qui a tiré, Sahib ? cria-t-elle à Gisborne.

— Ce Sahib-ci. Il ne s'est pas rappelé que c'étaient les gens de ton homme.

— Pas rappelé ? Mais, après tout, cela peut être. Nous, qui vivons avec eux, oublions tout à fait qu'ils ne sont pas des nôtres.

Mowgli est en aval à prendre du poisson. Le Sahib désire-t-il le voir ? Sortez, vous autres sans façons. Sortez des buissons, et venez saluer les Sahibs.

Les yeux de Muller s'arrondissaient de plus en plus. Il désenfourcha sa jument qui ruait et mit pied à terre, tandis que la jungle livrait issue à quatre loups qui vinrent ramper aux pieds de Gisborne. La mère restait debout, berçant l'enfant et les repoussant lorsqu'ils effleuraient ses pieds nus.

— Vous aviez parfaitement raison au sujet de Mowgli, dit Gisborne. Je voulais vous le dire, mais je me suis tellement habitué à ces gars-là dans ces derniers douze mois que cela m'est sorti de l'esprit.

— Oh ! ne vous excusez pas, dit Muller. Ce n'est rien. Gott in Himmel ! Et che fais des miracles... et ils aboudissent bar-dessus le marché !

Un congrès des puissances

A Conference of the Powers (in *Many Inventions,* 1893)

La chambre était bleue de la fumée de trois pipes et d'un cigare. La saison des congés avait commencé dans l'Inde, et comme primeurs, de ce côté de l'eau, elle donnait « Tick ». Boileau, du 45 ° de Cavalerie Bengali, qui vint me voir, après trois ans d'absence, pour recauser de vieux souvenirs. Le destin, qui fait toujours bien les choses, nous envoya par le même escalier, dans le courant de la même heure, l'Enfant, frais débarqué de Haute-Birmanie, lequel, en mettant avec Boileau le nez à une fenêtre, vit passer dans la rue un certain Nevin, récemment officier dans un régiment de Gurkhas, qui avait fait l'expédition de la Montagne Noire. Ils lui hurlèrent de monter, et toute la rue connut qu'ils désiraient le voir monter en effet. Il monta, et dans ma chambre le Pandemonium s'ensuivit, attendu que nous nous étions rejoints des bouts de l'Univers, que trois d'entre nous étaient en vacances, qu'aucun de nous n'avait vingt-cinq ans, et que toutes les joies de Londres entier attendaient notre bon plaisir.

Boileau prit l'unique autre chaise ; l'Enfant, par droit de corpulence, le sofa ; et Nevin, petit homme, s'assit les jambes croisées au sommet de la bibliothèque tournante ; après quoi nous dîmes tous : « Qui l'eût pensé ! » et « Que faites-vous ici ? » jusqu'au moment où, les sujets spéculatifs épuisés, la conversation tomba sur l'inévitable « boutique ». Boileau, tout plein de son grand projet, cherchait à se faire nommer attaché militaire à Saint-Pétersbourg ; Nevin fondait des espérances sur l'École d'État-Major, et l'Enfant avait remué ciel, terre et les Horse Guards pour obtenir un brevet dans l'armée d'Egypte.

— À quoi ça sert ? dit Nevin, en faisant tourner la bibliothèque.

— Oh, des flottes ! Turellement, si l'on vous colle dans un régiment de Fellahs, vous êtes vendu : mais si on vous nomme dans un corps soudanais, vous voilà comme un coq en pâte. Ce sont des combattants de première classe — et réfléchissez un peu à la situation de choix qu'aura l'Egypte au prochain branle-bas.

C'était mettre le feu aux poudres. Nous commençâmes tous de pied ferme à résoudre la question d'Asie Centrale, jetant les corps d'armée de Helmund au Kashmir avec une témérité plus russe que nature. Chacun des jeunes gens esquissait lui-même une campagne pour son compte, et lorsque nous eûmes réglé chaque détail de la suprême bataille, tué tous nos officiers supérieurs, manoeuvré chacun notre division et quasi déchiré l'atlas en deux à force de tentatives pour expliquer nos théories, Boileau éprouva le besoin d'élever sa voix au-dessus de la clameur pour crier : « De toutes façons, ce sera un branle-bas d'Enfer ! » sur un diapason tel qu'il alla porter la conviction jusqu'aux profondeurs de l'escalier.

Entra sur ces entrefaites, invisible dans la fumée, Guillaume le Taciturne.

— Un Mossieu pour vous voir, Monsieur, dit-il.

Et il disparut, laissant à sa place M. Eustache Cleever en personne. Guillaume aurait introduit le Dragon de Wantley[41] avec une égale indifférence pour la société présente.

— Je... je vous demande pardon. Je ne savais pas qu'il y avait du monde... Je...

Mais il eût été messéant de laisser partir M. Cleever : c'était un grand homme.

---

[41] Équivalent de la bête du Gévaudan.

Les garçons restèrent chacun à leur place, car le moindre mouvement aurait obstrué la petite pièce. Seulement, à la vue de ses cheveux gris, ils se levèrent, et quand l'Enfant eut saisi le nom, il dit :

— Êtes-vous... est-ce vous qui avez écrit le livre intitulé : *Comme c'était au commencement* ?

M. Cleever reconnut avoir écrit le livre.

— Alors... alors, je ne sais comment vous remercier, Monsieur, dit l'Enfant en devenant tout rose. J'ai été élevé dans le pays que vous décrivez — tous les miens y habitent ; et j'ai lu le livre alors que je campais sur le Hlinedatalone ; je reconnaissais chaque branche, chaque pierre, ainsi que le dialecte ; et, par Jupiter ! c'était à se croire à la maison et qu'on entendait les paysans. Nevin, vous connaissez *Comme c'était au commencement* ? Ti... Boileau l'a lu aussi.

M. Cleever a goûté autant de louanges en public ou particulier qu'un homme en peut absorber sans péril, il me sembla pourtant que l'admiration qui débordait des yeux de l'Enfant et le léger mouvement qui se produisit dans la petite assistance l'avaient touché vraiment en un point sensible.

— Voulez-vous prendre le sofa ? dit l'Enfant. Je vais m'asseoir sur la chaise de Boileau, et...

Ici il crut devoir m'inciter d'un coup d'œil à remplir mes devoirs d'hôte ; mais j'observais le visage du romancier. Cleever n'avait pas la moindre velléité de s'en aller et il s'installa sur le sofa.

Suivant le précepte élémentaire et primordial de l'Armée d'après lequel : « tous biens sont communs sauf l'argent, et quant à cela vous n'avez qu'à demander au premier venu », l'Enfant offrit du tabac et à boire. C'était le moins qu'il pût faire ; mais nul

comble de flatterie n'eût exprimé la moitié autant d'estime et de respect que ce simple : « Vous direz assez, Monsieur... » de l'Enfant, en penchant le goulot sur le bord du grand verre.

Cleever dit « assez », et plus encore, car il parlait d'or quand il s'en souciait, et, là, en plein « culte de héros », il demeurait sans ombre de pensée d'amour-propre. Les jeunes gens le questionnèrent sur la naissance de son livre, et si c'était dur à écrire, sur la façon dont les idées lui venaient, et il répondit en toute simplicité, comme on l'interrogeait. Ses gros yeux étincelaient, ses longues mains maigres fourrageaient dans sa barbe grise qu'il tiraillait au fur et à mesure qu'il s'animait davantage. Il abandonna petit à petit le vibrato spécial dans l'attaque des voyelles longues, l'indéfinissable « euh » qui ponctue le langage du mandarinat, et le choix élégant des mots, pour les « ows », les « ois », accentués d'abondance, et, pour qui le connaissait du moins, un véritable débridage de parler courant. Il n'arrivait pas à comprendre tout à fait ces adolescents si respectueusement suspendus à ses lèvres. La marque des jugulaires, ligne blanche dans le hâle des pommettes et du menton, ces jeunes yeux assurés plissés aux coins des paupières à force de trop regarder à travers la clarté de fournaise d'un soleil à blanc, ce souffle calme et mesuré et ce parler singulier, bref, cassant, alerte, semblaient l'intriguer également. Il avait puissance de créer des hommes et des femmes et de les envoyer aux confins de la terre, pour enchanter ou consoler ; il connaissait chaque aspect des champs et savait l'interpréter aux cités, et il connaissait les coeurs d'un grand nombre de ses pareils à la ville comme aux champs. Mais, en quarante années, il ne s'était pas trouvé pour de bon en contact avec l'objet qu'on appelle un « Subalterne de la Ligne ». Il le dit aux garçons à sa manière.

— Sans doute, comment auriez-vous pu ? dit l'Enfant. Vous... Vous êtes tout à fait différent, c'est évident, Monsieur ?

L'Enfant exprimait ses idées plutôt dans l'intonation que dans les mots. Mais Cleever comprit le compliment.

— Nous ne sommes que des *Subs*[42], dit Nevin, et ce n'est guère là le genre d'hommes que vous avez occasion de rencontrer dans votre vie, je suppose.

— C'est vrai, dit Cleever, je ne vis guère que parmi des hommes qui écrivent, qui peignent, qui sculptent, et ainsi de suite. Nous avons nos sujets à nous de conversation ou d'intérêt, et le monde extérieur ne nous inquiète pas beaucoup.

— Ça doit être rudement amusant, dit Boileau à tout hasard. Nous avons notre boutique à nous aussi, mais elle n'est pas moitié aussi intéressante que la vôtre, naturellement. Vous connaissez tous les hommes qui ont jamais fait quelque chose, et nous ne sommes occupés qu'à traîner nos guêtres d'un pays à l'autre et sans rien faire du tout.

— C'est un fainéant de métier que l'Armée pour peu qu'on l'y aide, dit Nevin. Quand il n'y a rien à faire, il n'y a rien à faire, et on reste en plan.

— Ou on tâche de se faire nommer quelque part aux premières loges pour le prochain spectacle, dit l'Enfant avec un petit rire.

— Quant à moi, dit Cleever à mi-voix, l'idée seule de la guerre me semble si étrangère et si antinaturelle, si essentiellement vulgaire, oserai-je dire, que je puis à peine apprécier vos sensations. Bien que, sans doute, tout changement par contraste avec la vie de garnison doive paraître une bénédiction.

Comme beaucoup d'Anglais qui restent chez eux, Cleever croyait que la phrase de gazette qu'il citait là englobait tous les devoirs de cette Armée dont les fatigues le mettaient à même de jouir en paix d'une vie aux multiples manifestations.

[42] Pour subalternes — officiers subalternes.

L'observation n'était pas heureuse, car Boileau arrivait de la Frontière, l'Enfant avait pris le sentier de la guerre depuis environ dix-huit mois, et ce petit homme rouge de Nevin, deux mois auparavant, couchait à la belle étoile et au péril de ses jours. Mais aucun d'eux ne tenta une explication, jusqu'au moment où j'aventurai la remarque qu'ils avaient tous vu du service et n'étaient pas habitués à flâner. Cleever s'assimila lentement l'idée.

— Vu du service ? dit-il.

Puis, comme un enfant pourrait questionner :

— Dites-moi. Dites-moi tout ce que vous savez sur tout.

— Comment l'entendez-vous ? demanda l'Enfant ravi de se voir directement interpellé par le grand homme.

— Bonté divine ! Comment vous expliquer, si vous ne voyez pas. Tout d'abord quel âge avez-vous ?

— Vingt-trois ans en juillet prochain, répliqua promptement l'Enfant.

Cleever questionna les autres du regard.

— J'en ai vingt-quatre, dit Nevin.

— Et moi vingt-deux, dit Boileau.

— Et vous avez tous vu du service ?

— Nous avons tous roulé un brin, Monsieur. Mais c'est l'Enfant le vétéran blanchi dans les combats. Il a travaillé deux ans en Haute-Birmanie, dit Nevin.

— Quand vous parlez de travail, que voulez-vous dire, êtres extraordinaires ?

— Explique, l'Enfant, dit Nevin.

— Oh, cela revient à tenir généralement les choses en ordre, à courir de côté et d'autre après les petits *dalcus* — ce sont des *dacoits*[43] — et ainsi de suite. Il n'y a rien à expliquer.

— Faites parler ce jeune Léviathan, dit Cleever avec impatience, par-dessus son verre.

— Comment peut-il parler ? dis-je. Il a fait l'ouvrage. Les deux ne vont pas ensemble. Voyons, l'Enfant, on t'enjoint de laïusser.

— À propos de quoi ? je vais essayer.

— Raconte un *daur*. Tu as été à des tas, dit Nevin.

— Pour Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que l'Armée a un langage à elle ?

L'Enfant devint très rouge. Il avait peur qu'on se moquât de lui, et horreur de discourir devant des gens qui n'étaient pas du métier : mais c'était l'auteur de *Comme c'était au commencement* qui attendait.

— Tout cela est si nouveau pour moi, plaida Cleever, et... et vous disiez que mon livre vous avait plu.

Un appel direct de la sorte, l'Enfant pouvait le comprendre, et il commença d'un air plutôt troublé avec un luxe d'argot produit de sa timidité.

---

[43] Voleurs de grand chemin.

— Arrêtez-moi, Monsieur, si je dis quelque chose que vous ne puissiez suivre. Six mois environ avant de partir de Birmanie, en congé, j'étais sur le Hlinedatalone, en haut près des États de Shan, avec soixante Tommies — des simples soldats — et un autre *subalterne* d'une année plus âgé que moi. L'affaire de Birmanie a été une guerre pour *subalternes*, et nos forces étaient divisées en petits paquets, tous trottant à travers le pays et tâchant de faire tenir les dacoits tranquilles. C'était le beau temps des *dacoits*, vous savez — ils remplissaient des femmes de pétrole avant d'y mettre le feu, brûlaient les villages et crucifiaient les gens.

L'étonnement s'accrut dans les yeux de Eustache Cleever. Il ne pouvait s'imaginer que la croix existât encore sous aucune forme.

— Avez-vous jamais vu un crucifiement ? dit-il.

— Non, naturellement. Ne l'aurais pas laissé faire si je l'avais vu : mais j'ai vu les cadavres. Les *dacoits* avaient un truc pour abandonner au fil de la rivière sur un radeau le corps crucifié, rien que pour montrer qu'ils portaient beau toujours et qu'ils étaient contents. Oui, voilà l'espèce de gens auxquels j'avais affaire.

— Seul ? dit Cleever.

Il pouvait se figurer la solitude de l'âme — lui mieux que personne — mais il ne s'était jamais éloigné matériellement à dix milles de ses semblables.

— J'avais mes hommes, mais pour le reste j'étais autant dire seul. Le poste le plus rapproché qui pût me donner des ordres était à quinze milles ; nous nous servions de l'héliographe, et ils employaient la même voie pour nous donner des ordres — trop d'ordres.

— Qui était votre C. O.[44] ? dit Boileau.

— Bounderby — le Major, Pukka[45] Bounderby ; plus *bounder*[46] que *pukka*. Il s'est fait refroidir du côté de Bhamo, l'année dernière. Balle ou coupe-coupe, dit l'Enfant.

— Que signifient ces intermèdes en langue étrangère ? me demanda Cleever.

— Des renseignements professionnels — une sorte de langage comme celui des pilotes du Mississipi, répondis-je. Il n'aimait pas son major, qui a péri de mort violente. Continue, l'Enfant.

— Beaucoup, beaucoup trop d'ordres. On ne pouvait pas emmener les Tommies pour un *daur* — cela veut dire expédition — de deux jours, sans se faire enlever pour n'avoir pas demandé la permission. Et tout le pays grouillait de *dacoits*. J'avais l'habitude d'envoyer des espions, et d'agir d'après leurs informations. Aussitôt qu'un homme venait m'annoncer une bande au gîte, je prenais trente hommes, de quoi boulotter, et j'allais les chercher, pendant que l'autre subalterne restait vachard au camp.

— Restait ! Pardonnez-moi, mais comment restait-il ? demanda Cleever.

— Restait vachard — restait tranquille, avec les autres trente hommes. Quand je revenais, il emmenait sa moitié d'hommes, et c'était son tour de prendre du bon temps.

— Qui était-ce ? demanda Boileau.

---

44 Commanding Officer — Officier commandant.

45 Bon.

46 À peu près : mufle en français.

— Carter-Deecey, des Aurungabadis. Un bon garçon, mais trop *zubberdusty* et *bokhar* quatre jours sur sept. Il est claqué aussi. N'interromps pas un homme qui parle.

Cleever me jeta un regard désespéré.

— L'autre subalterne, traduisis-je promptement, venait d'un régiment indigène, et se montrait arrogant d'attitude. Il souffrit beaucoup de la fièvre du pays, et il est mort maintenant. Continue, l'Enfant.

— Au bout d'un moment, nous eûmes des ennuis sous prétexte que nous faisions marcher les hommes à propos de rien : alors je consignais mon signaleur pour l'empêcher de déchiffrer les ordres à l'hélio. Puis je partais en laissant un message à expédier une heure après que j'avais quitté le camp, quelque chose comme ceci : « Reçu avis important ; pars dans une heure sauf contre-ordre. » Si le contre-ordre arrivait, cela ne faisait pas grand-chose. Je jurais à mon retour que la montre du C. O. n'allait pas, ou n'importe quoi. Les Tommies se tordaient, et — oh ! oui, il y avait un Tommy qui était le barde du détachement. Il mettait en vers tout ce qui arrivait.

— Quelle sorte de vers ? demanda Cleever.

— Des vers superbes ; et les Tommies les chantaient. Il y avait une chanson avec chœur, qui disait quelque chose comme ceci :

Ici l'Enfant prit le pur accent de la romance de chambrée :

Theebaw, the Burma King, did a very foolish thing,
When 'e mustered 'ostile forces in ar-rai,
'E little thought that we, from far across the sea,

Would send our armies up to Mandalai[47] !

— Oh, superbe ! dit Cleever. Et si merveilleusement direct ! La conception du barde régimentaire est nouvelle pour moi ; mais, en fait, c'est fort naturel.

— Il était rudement populaire auprès des hommes, dit l'Enfant. Il les couchait en rimes dès qu'ils avaient fait la moindre chose. C'était un grand barde. Il avait une élégie toujours prête lorsque nous cueillions un Boh — c'est un chef de *dacoits*.

— Comment le cueilliez-vous ? demanda Cleever.

— Oh ! nous lui cassions la tête s'il ne voulait pas se rendre.

— Vous ! Vous avez cassé la tête à un homme ?

Il y eut un rire simultané, vite réprimé, de la part des trois garçons, et dans l'esprit de leur interlocuteur germa soudain la conviction qu'une des expériences de la vie, refusée à lui qui pesait les âmes des hommes, était commune à ces trois jeunes seigneurs d'engageante apparence. Il se tourna du côté de Nevin, qui avait regrimpé au sommet de la bibliothèque et s'était assis les jambes croisées comme auparavant.

— Et vous aussi ?

— Il me semble, dit Nevin suavement. Dans la Montagne Noire. Il était en train de rouler des rochers sur mon peloton, et gâtait notre alignement. Je pris le fusil d'un homme, et descendis l'autre au second coup.

---

[47] Theebaw, le roi Birman, fit une sotte chose,
Le jour qu'il rassembla ses troupes en arroi,
Peu pensait-il que nous, de par-delà les mers,
Enverrions nos armées à Mandalai.

— Bonté divine ! Et qu'avez-vous ressenti après ?

— Soif. J'avais envie d'une pipe aussi.

Cleever regarda Boileau — le plus jeune. Sûrement ses mains étaient pures de sang. Boileau secoua la tête et se mit à rire.

— Continue, Enfant, dit-il.

— Et vous aussi ? dit Cleever.

— J'imagine. Il s'agissait d'abattre ou d'être abattu ; aussi j'abattis. Oh, un seul ! Je ne pouvais faire plus, Monsieur.

Cleever parut sur le point de poser une foule de questions, mais l'Enfant continua, emporté par le flot de sa narration.

— Oui, on finit par nous traiter de jeunes galopins indisciplinés, et on nous interdit formellement d'emmener à l'avenir les Tommies sans ordres. Je n'en fus pas fâché, parce que le Tommy est une sorte de créature tellement exigeante. Il veut vivre comme s'il était tout le temps à la caserne. Je m'en tirais avec de la volaille et du blé bouilli, mais mes Tommies réclamaient leur livre de viande fraîche, leur demi-once de ceci, leur demi-once de l'autre chose, et venaient me raser pour une carotte de tabac quand nous étions à trois jours dans la jungle. Je disais : « Je peux vous avoir du tabac de Birmanie, mais je ne tiens pas de cantine dans ma manche. » Ils ne voulaient rien savoir. Le diable les confonde, il leur fallait toutes les délicatesses de saison.

— Vous étiez seul lorsque vous aviez affaire à ces hommes ? demanda Cleever, en scrutant le visage de l'Enfant, la paume de la main en abat-jour.

De nouvelles notions l'assaillaient, dont il semblait troublé.

— Naturellement, à moins que vous ne comptiez les moustiques. Ils étaient presque aussi gros que les hommes. Lorsque, ensuite, il me fallut lézarder à mon tour, je me mis à chercher quelque chose à faire ; et nous étions grands copains avec un homme appelé Hicksey de la Police, le meilleur garçon que la terre ait jamais porté, un homme de premier ordre.

Cleever applaudit de la tête. Il savait apprécier l'enthousiasme.

— Hicksey et moi nous étions amis comme voleurs. Il avait une poignée d'hommes de police birmane à cheval — des lapins, armés d'une épée et d'une carabine Snider. Ils montaient des poneys birmans trapus, avec des étriers de ficelle, des selles en drap rouge, et des têtières rouges en cordon de sonnette. Hicksey avait l'habitude de m'en prêter six ou huit quand je le lui demandais — de petits diables débrouillards, fins comme l'ambre. Mais ils en racontaient trop long à leurs femmes, et tous mes plans s'éventaient, jusqu'au jour où j'appris à donner de faux ordres de marche la nuit, et à mener les hommes à un autre village le matin. Alors, nous pincions le bon *daku* avant son premier déjeuner, ce qui le navrait considérablement. C'est un pays affreux, ces bords du Hlinedatalone ; jungles de bambous partout, avec des sentiers tortueux dans les quatre pieds de large. Le *daku* connaissait tous les sentiers, et nous canardait quand nous débouchions à un coude ; mais la police montée connaissait les sentiers aussi bien que les *dakus*, et nous filions dare-dare jusqu'au bout. Une fois, nous tombâmes dessus, et les hommes sur les poneys prirent l'avantage sur les hommes à pied. Nous tenions tout le pays absolument tranquille, à dix milles à la ronde, au bout d'un mois à peu près. Puis, Hicksey, moi et l'officier civil, nous prîmes Boh Na-ghee. Ça fut chouette !

— Je crois que je commence à comprendre un peu, dit Cleever. C'était pour vous un plaisir d'administrer et de combattre.

— Je vous crois ! Il n'y a rien de plus agréable qu'une petite expédition réussie, quand on voit ses plans tourner à souhait, et que ses arrangements sont *teek* — corrects, vous savez, et le tout *subchiz* — je veux dire, quand tout s'arrange comme des formules au tableau noir. Hicksey savait tout le nécessaire sur le Boh. Ce Boh avait brûlé des villages, assassiné des gens de droite et de gauche, égorgé des convois du Gouvernement, et le reste. Il lézardait dans un village à quinze milles de là, en attendant d'avoir réuni une bande fraîche. Nous arrangeâmes de prendre trente hommes de police montée et le déloger avant qu'il pût piller nos villages nouvellement pacifiés. À la dernière minute, le représentant civil de ce coin-là du globe s'imagina d'assister à l'opération.

— Qui était-ce ? dit Nevin.

— Il s'appelait Dennis, répondit l'Enfant d'une voix lente. Et nous n'en dirons pas davantage. Il vaut plus cher maintenant qu'alors.

— Mais quel âge avait le Pouvoir civil ? demanda Cleever. La situation se développe.

— Il avait à peu près vingt-six ans, et il était extrêmement calé. Il savait un tas de choses, mais je ne crois pas qu'il eût assez de plomb dans la tête pour la chasse aux dacoits. Nous partîmes dans la soirée pour le village du Boh Na-ghee, où nous arrivâmes juste avant le lever du jour, sans avoir donné l'éveil. Dennis était venu armé jusqu'aux dents — deux revolvers, une carabine, et une masse de choses. Nous causions avec Hicksey à propos des postes à donner aux hommes, et voilà Dennis qui coince son poney entre nous deux et se met à dire : « Que faut-il faire ? Dites-moi ce qu'il faut faire, vous autres. » Nous n'y prenions pas garde ; mais son

poney essaya de me mordre à la jambe, et je répondis : « Fiche-nous le camp un brin, ma vieille, jusqu'à ce que nous ayons organisé l'attaque. » Il restait là à pousser, à tripoter ses rênes et ses revolvers, en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Que pensez-vous que j'aie de mieux à faire ? » Le bonhomme avait la frousse, une frousse du diable, et ses dents claquaient.

— Je sympathise avec le Pouvoir civil, dit Cleever. Continuez, jeune Clive.

— Le plus drôle, c'est qu'il était censé être notre supérieur. Hicksey le regarda entre les yeux, et lui dit de s'attacher à mon groupe. Un sale tour que Hicksey me jouait là. Le type continua de pousser et de nous embêter, au lieu de demander des hommes et de prendre position, tant que je me mis en colère. Les carabines commençaient à pétarder à l'autre bout du village. Alors, je dis : « Pour l'amour de Dieu, restez tranquille et asseyez-vous où vous êtes ! Si vous voyez quelqu'un sortir du village, tirez dessus. » Je savais qu'il aurait manqué une meule de foin à un mètre.

Là-dessus, je fis passer, tant bien que mal, le mur du jardin — les palissades, vous savez — à mes hommes, et la partie commença. Hicksey avait trouvé le Boh au lit sous sa moustiquaire, et avait fait un saut de mouton dessus.

— Un saut de mouton ! dit Cleever. Est-ce aussi de la guerre, cela ?

— Oui, dit l'Enfant, tout à fait échauffé maintenant. Est-ce que vous ne savez pas comment on fait un saut de mouton sur la tête d'un type, au collège, quand il ronfle dans le dortoir ? Le Boh dormait dans un véritable lit d'épées et de pistolets, et Hicksey descendit, comme Zazel, à travers le filet ; le filet s'emberlificota avec les pistolets, le Boh et Hicksey, et ils roulèrent tous ensemble sur le plancher. Je riais à m'asseoir, et Hicksey jurait après moi parce que je ne l'aidais pas ; de sorte que je le laissai s'en tirer

tout seul, et j'entrai dans le village. Nos hommes sabraient, tiraillaient dans toutes les directions, les dacoits de même ; et, au beau milieu du chabanais, quelque âne mit le feu à une maison, et il nous fallut débarrasser le terrain. Je happe le *daku* le plus proche et cours à la palissade en le poussant devant moi. Il se tortille, m'échappe, et bondit de l'autre côté. Je le suis ; mais j'avais une jambe d'un côté de la palissade et une jambe de l'autre, quand je m'aperçois que le *daku* était tombé en plein sur la tête de Dennis. Cet autre n'avait pas bougé de l'endroit où je l'avais laissé. Ils roulèrent ensemble sur le sol, et la carabine de Dennis partit et faillit me tuer. Le *daku* se ramassa et s'enfuit, Dennis fit siffler sa carabine derrière lui, l'atteignit à la nuque, et le jeta bas, étourdi du coup. Jamais vu rien de plus drôle de votre vie. Je restai accroché, plié en deux au sommet de la palissade, hurlant de rire. Mais Dennis se mit à pleurer comme tout : « Oh, j'ai tué un homme, disait-il. J'ai tué un homme, et je ne connaîtrai plus une heure de paix dans mon existence ! Est-il mort ? Grand Dieu, j'ai tué un homme ! » Je descendis : « Ne faites pas la bête », lui dis-je : mais il continuait à crier : « Est-il mort ? » Je lui aurais mis mon pied quelque part. Le *daku* n'avait été qu'estourbi par la carabine. Il revint à lui au bout d'un moment, et je dis : « Avez-vous beaucoup de mal ? » Il gémit et répondit : « Non. » Il s'était coupaillé toute la poitrine en grimpant à la palissade. « L'homme blanc n'a pas fait cela, dit-il, c'est moi qui l'ai fait, et j'ai jeté l'homme blanc par terre. » Bien d'un Birman, n'est-ce pas ? Mais Dennis ne voulait toujours pas se consoler. Il dit : « Bandez-lui ses blessures. Il va perdre tout son sang. Oh ! il va perdre tout son sang ! — Bandez-les vous-même, dis-je, si vous avez si peur. — Je ne pourrais pas le toucher, dit Dennis, mais voici ma chemise. » Il enleva sa chemise, et reglissa ses bretelles sur ses épaules nues. Je fendis la chemise, et pansai le *dacoit*, comme un professionnel. Il ricanait tout le temps en regardant Dennis, dont le havresac était par terre, bondé de sandwiches. Sale glouton ! J'en pris quelques-uns, et en offris à Dennis. « Comment pourrais-je manger ? dit-il. Comment pouvez-vous me demander de manger ? Vous avez en ce moment son sang sur les mains, et vous mangez *mes* sandwiches ! — Parfait, répondis-je ; je vais les

donner au *daku.* » Ce que je fis, et voilà le petit gars très content qui se met à gobelotter sans barguigner.

Cleever posa sa main sur la table d'un coup qui fit danser les verres vides.

— C'est de L'Art ! dit-il. Du procédé, patent, flagrant ! Vous n'allez pas me dire que c'est arrivé comme cela sur le moment ?

Les pupilles des yeux de l'Enfant se réduisirent à la dimension de deux pointes d'épingles.

— Je vous demande pardon, dit-il d'un ton sec et délibéré, mais je raconte la chose telle qu'elle se passa.

Cleever le regarda un instant :

— C'est entièrement ma faute, dit-il, j'aurais dû savoir. Je vous en prie, continuez.

— Hicksey sortit de ce qui restait du village avec ses prisonniers de guerre et ses captifs, tous proprement ficelés. Boh Na-ghee venait d'abord, et l'un des habitants du village, dès qu'il trouva le vieux brigand sans défense, se mit tranquillement à lui allonger des coups de pied. Le Boh, tant qu'il put, les reçut sans broncher ; à la fin, il gémit, et nous nous aperçûmes de ce qui se passait. Hicksey attacha le villageois, et lui donna une demi-douzaine de coups de bambou, quelque chose de soigné, pour lui rappeler qu'il faut laisser les prisonniers tranquilles. Si vous aviez vu le vieux Boh rigoler, alors ! Oh ! Mais Hicksey était furieux contre tout le monde. Il avait reçu au coude une estafilade qui lui avait pincé le « petit-juif », et il était enragé que je ne l'eusse pas aidé contre le Boh et la moustiquaire. Il me fallut lui expliquer que je ne pouvais rien faire. Si vous les aviez vus empêtrés tous les deux par terre, comme un cocon gigotant, vous auriez ri pendant une semaine. Hicksey jura que le seul homme possible, parmi ses connaissances, était le Boh, et, tout le long de la route

jusqu'au camp, il causa avec le Boh, tandis que le Boh se plaignait de courbatures dans les os. Une fois rentrés et un bain pris, le Boh voulut savoir quand on allait le pendre. Hicksey lui dit qu'il ne pouvait pas lui rendre ce service sur-le-champ, mais qu'il lui fallait l'envoyer à Rangoon. Le Boh se jeta à genoux, se mit à dévider la liste de ses crimes — il eût mérité dix-sept fois la corde, rien que de son propre aveu — et implora Hicksey d'arranger l'affaire sur place. « Si l'on m'envoie à Rangoon, dit-il, ils me garderont en prison toute ma vie, et c'est une mort nouvelle chaque fois que le soleil se lève ou que souffle le vent. » Mais il nous fallait l'envoyer à Rangoon, et, naturellement, il ramassa son dû là-bas, et fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. En passant à Rangoon, je suis allé voir la prison — j'avais aidé à l'emplir, vous savez — le vieux Boh était là, et il me reconnut tout de suite. Il commença par demander de l'opium, et je tâchai de lui en procurer, mais c'était contraire au règlement. Puis il me demanda de faire changer sa peine en celle de mort, parce qu'il avait peur d'être envoyé aux Andamans. Je ne pouvais pas non plus faire cela pour lui. Mais j'essayai de le remonter, en lui racontant des nouvelles du Haut pays. La dernière chose qu'il dit fut : « Faites mes compliments au gros homme blanc qui a sauté sur moi. Si j'avais été éveillé, je l'aurais tué. » J'ai écrit à Hicksey par le courrier suivant, et — c'est tout. J'ai peur d'avoir blagué à perte de vue, Monsieur.

Cleever resta longtemps sans rien dire. L'Enfant paraissait gêné. Il craignait d'avoir, dans l'égarement de son enthousiasme, occupé sans profit le temps du romancier d'anecdotes et de trivialités.

Puis Cleever se mit à dire :

— Je ne comprends pas. Comment se fait-il que vous ayez vu et accompli tout cela avant d'avoir fait vos dents de sagesse ?

— Sais pas, dit l'Enfant, en forme d'excuse. Je n'ai pas vu grand-chose — rien que la Jungle de Birmanie.

— Et des morts, et la guerre, le commandement, la responsabilité, dit Cleever à voix basse. À trente ans vous n'aurez plus de sensations à éprouver si vous continuez de ce train. Mais je veux entendre encore des histoires — encore des histoires !

Il semblait oublier que des subalternes eux-mêmes peuvent avoir des engagements de leur côté.

— Nous devons dîner quelque part — tous ensemble — et aller ensuite à l'« Empire », dit Nevin avec hésitation.

Il ne voulait pas demander à Cleever de venir aussi. Une invitation eût à bon droit frisé dangereusement le sans-gêne. Et Cleever, peu soucieux d'imposer à des jeunes gens en liberté l'importunité d'une barbe grise, ne dit rien de son côté.

Boileau résolut la petite difficulté en lâchant tout à trac :

— Ne viendrez-vous pas aussi, Monsieur ?

Cleever cria presque son « oui », et, tandis qu'on l'aidait à mettre son pardessus, il continuait à murmurer « Bonté du Ciel ! » de temps en temps, d'une façon que les garçons ne pouvaient pas comprendre.

— Je ne crois pas être allé à l'« Empire » de ma vie, dit-il, mais qu'est-ce que c'est que ma vie après tout ? Allons.

Ils sortirent avec Eustache Cleever et je restai à bouder chez moi, parce qu'ils étaient venus me voir et qu'ils m'avaient lâché pour un plus gros monsieur, ce qui était humiliant. Ils l'emballèrent dans un cab avec la plus extrême vénération, car n'était-il pas l'auteur de *Comme c'était au commencement*, et quelqu'un dont la société faisait honneur dans le monde ? D'après les nouvelles qui me parvinrent plus tard, il avait pris moins

d'intérêt au spectacle qu'à leurs conversations, et ils protestèrent que c'était un « chic type comme on n'en fait plus... Savait ce qu'un homme allait dire presque avant qu'il ait parlé, et avec ça naïf en diable à propos de choses que tout le monde sait ». Ce commentaire entre beaucoup d'autres.

Ils revinrent à minuit, proclamant qu'ils étaient de « très respectables gondoliers[48] », et qu'avec des huîtres et du stout ils verraient la fin de leurs besoins. L'éminent romancier les accompagnait toujours, et je crois qu'il les appelait par leurs petits noms. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il prétendait revenir d'une promenade « à travers l'Irréalisé[49] », et qu'on lui avait montré l'« Empire » sous un jour nouveau.

Encore froissé d'un récent abandon, je répondis brièvement :

— Nous en avons, Dieu merci, dans le pays, dix mille du même acabit.

Au moment du départ, je lui demandai ce qu'il pensait des choses en général.

Il répondit par une autre citation à cet effet, que le chant constituait assurément un exercice de la plus insigne beauté, mais que peu de lèvres, je pouvais en être sûr, s'ouvriraient pour chanter si elles se trouvaient pourvues de baisers en suffisance.

D'où je conclus que Eustache Cleever, décorateur et coloriste ès-vocables, blasphémait en propres termes son Art, ce dont il aurait regret dans la matinée.

---

48 Souvenir de l'opérette de Gilbert et Sullivan.

49 Wordsworth.

Un fait

A Matter of Fact (in *Many Inventions,* 1893)

Une fois prêtre, toujours prêtre ; une fois franc-maçon, toujours franc-maçon ; mais, une fois journaliste, toujours et à jamais journaliste.

Nous étions trois, tous hommes de presse, seuls passagers d'un vagabond de petit steamer qui courait où ses propriétaires lui disaient d'aller. Il avait fait autrefois le commerce des minerais de Bilbao, avait été prêté au Gouvernement espagnol pour la campagne de Manille ; et il terminait sa carrière dans le transport des coolies au Cap, avec une pointe, à l'occasion, vers Madagascar et même aussi loin qu'en Angleterre. Nous l'avions trouvé se rendant sur lest à Southampton, et nous y étions embarqués à cause des prix de passage qui ne valaient pas la peine d'en parler. Il y avait là Keller, d'un journal américain, qui rentrait aux États-Unis, retour d'exécutions de palais à Madagascar ; puis, un demi-Hollandais, un gros homme, nommé Zuyland, propriétaire-directeur d'un journal de l'intérieur, pas loin de Johannesburg ; et moi, qui avais solennellement abjuré tout journalisme, et fait voeu d'oublier que j'eusse jamais connu la différence entre typographie ou cliché.

Dix minutes après que Keller m'eut adressé la parole, comme le *Rathmines* quittait Le Cap, j'avais oublié ma feinte indifférence dans la chaleur d'une discussion animée sur l'immoralité des télégrammes détaillés au-delà d'une certaine limite fixe. Alors Zuyland sortit de sa cabine, et nous nous trouvâmes immédiatement en famille, attendu que nous étions hommes de même profession, sans besoin de présentation préalable. Nous prîmes possession du bateau, enfonçâmes la porte de la salle de bains des passagers — sur les lignes de Manille, les *Dons*[50] ne se lavent

[50] Nom familier des Espagnols et des Portugais en Angleterre, depuis les jours de l'Armada.

pas — nous enlevâmes les pelures d'oranges et les bouts de cigares qui encombraient le fond de la baignoire, un lascar fut loué pour nous raser pendant le voyage, puis on se demanda réciproquement nos noms.

Trois hommes ordinaires se seraient chamaillés, par pur ennui, avant d'atteindre Southampton. Nous autres, en vertu de notre métier, nous n'étions rien moins que des hommes ordinaires. Un pour cent considérable des anecdotes du monde, les trente-neuf qu'on ne peut pas conter aux dames et celles qu'on peut, sont propriété commune et viennent d'un stock commun. Elles y passèrent toutes, affaire de forme — avec toutes leurs variantes locales et spécifiques, dont le nombre est surprenant. Puis vinrent, dans l'intervalle de parties de cartes toujours recommencées, des histoires d'aventures plus personnelles et de choses vues et souffertes ; paniques parmi les Blancs, quand la terreur aveugle courait d'homme à homme sur le pont de Brooklyn, et que les gens s'écrasaient à mort sans savoir pourquoi ; incendies, visages apparus, avec d'horribles mouvements de mâchoires ouvertes et refermées, à travers des châssis de croisées chauffés à blanc ; naufrages dans le gel et la neige, que les sauveteurs gainés de verglas venaient rapporter au risque de membres perdus ; longues courses au galop derrière des voleurs de diamants ; escarmouches avec des Boers sur le *veldt* ou en comités municipaux ; aperçus de politique nonchalante et embrouillée au Cap, ou de gouvernement-mulet au Transvaal ; histoires de jeu, histoires de chevaux, histoires de femmes, à la douzaine et au demi-cent ; tant, que le second du bord, qui en avait vu plus que nous tous ensemble, mais manquait de mots pour en habiller ses contes, restait à nous ouïr, bouche bée, longtemps après l'aube apparue.

Quand on en avait fini avec les récits, nous prenions les cartes jusqu'à ce qu'une main intéressante ou une remarque de hasard fit dire à l'un ou l'autre : « Cela me rappelle un homme qui — ou bien une affaire qui — » et les anecdotes continuaient, tandis que le *Rathmines* cahotait, vers le nord, à travers les eaux chaudes.

Un matin, après une nuit plus étouffante, nous étions tous trois assis juste devant la timonerie. Un vieux maître d'équipage suédois, que nous appelions « Frithiof le Danois », était à la barre et faisait semblant de ne pas entendre nos histoires. Une fois ou deux, Frithiof fit osciller la roue bizarrement, et Keller se souleva de sa chaise longue pour lui demander :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que nous ne gouvernons pas bien ?

— Il y a quelque chose dans l'eau, que je ne peux pas comprendre, dit Frithiof. C'est à croire que nous descendons une côte ou quelque affaire comme ça. Le bateau n'obéit pas à la barre, ce matin.

Personne ne semble connaître les lois qui régissent le pouls des eaux profondes. Parfois, un terrien même se rend compte que la masse entière de l'océan s'est levée et que le navire peine à gravir une longue rampe invisible ; et parfois le capitaine, quand ni pleine vapeur ni bon vent ne justifient la longueur du parcours effectué dans la journée, dit que le navire dégringole une pente ; mais, quant à la cause qui produit ces hauts et ces bas, nulle autorité ne l'a encore déterminée.

— Non, la mer nous suit, dit Frithiof, et, avec une mer qui suit, on ne peut pas gouverner droit.

La mer était aussi calme qu'une mare à canards, à cela près qu'une houle égale s'y enflait en ondulation d'huile. Je regardais par-dessus bord pour voir de quel point de l'espace elle pouvait bien nous suivre, quand le soleil se leva dans un ciel parfaitement clair et frappa l'eau d'une clarté soudaine, à croire que la mer allait résonner comme un gong de métal bruni. Le sillage de l'hélice et la petite raie blanche tracée par la corde du loch qui pendait par-dessus les bordages de poupe faisaient les seules taches visibles sur l'eau aussi loin que l'œil pouvait atteindre.

Keller roula à bas de sa chaise et se dirigea vers l'arrière pour prendre un ananas parmi le stock suspendu pour mûrir sous la tente d'arrière.

— Frithiof, le loch est fatigué de nager. Il rentre, dit-il d'une voix traînante.

— Quoi ? dit Frithiof, dont la voix sauta plusieurs octaves.

— Il rentre, répéta Keller en se penchant.

Je courus près de lui et vis la corde du loch jusqu'à ce moment, tendue avec roideur par-dessus le bastingage, mollir, se boucler dans l'eau et remonter à hauteur de la hanche d'arrière. Frithiof se fit apporter le tube acoustique de l'entrepont et l'entrepont répondit :

— Oui, neuf nœuds.

Alors, Frithiof parla, de nouveau, et on répondit :

— Qu'est-ce que vous voulez au capitaine ?

Frithiof beugla :

— Dites-lui de monter.

Pendant ce temps, Zuyland, Keller et moi, nous avions été gagnés par la surexcitation de Frithiof, car la moindre émotion, à bord, est contagieuse.

Le capitaine s'élança hors de sa cabine, parla à Frithiof, regarda le loch, sauta sur la passerelle et en une minute nous sentîmes le steamer évoluer sous la main de Frithiof.

— On retourne au Cap ? demanda Keller.

Frithiof ne répondit pas, mais tourna la roue de toutes ses forces. Puis, il nous fit signe à tous trois de l'aider ; nous tînmes la barre toute, jusqu'à ce que le *Rathmines* y répondit, et nous eûmes bientôt, devant nous, l'écume de notre propre sillage, tandis que la mer, huileuse et sans rides, filait à toute vitesse le long de l'étrave. Nous ne donnions cependant pas la moitié de la vapeur.

Le capitaine, sur la passerelle, étendit le bras et cria. Une minute plus tard, j'aurais donné quelque chose pour crier aussi, car la moitié de la mer semblait s'épauler par-dessus l'autre et arrivait sur nous en forme de montagne mouvante. On n'y voyait ni crête, ni crinière, ni volute, rien que de l'eau noire, avec de petites vagues se poursuivant sur les flancs. Elle dépassa le gaillard d'avant du *Rathmines*, de niveau avec lui, sans que le steamer eût commencé de soulever sa propre masse, et j'en conclus que ce serait ici le dernier de mes voyages terrestres. Puis, nous montâmes toujours, toujours, toujours encore, et j'entendis Keller prononcer à mon oreille :

— Les entrailles de l'abîme, Seigneur ! — Et le *Rathmines* demeura en équilibre, son hélice affolée tambourinant à vide, sur la pente d'un gouffre qui se creusait sur une étendue d'un bon demi-mille.

Nous descendîmes au fond de ce gouffre, l'avant à demi submergé, et l'air sentait l'humidité et la vase, comme dans un aquarium vide. Il y avait une seconde montagne à grimper, je ne fis que l'entrevoir : l'eau envahit le pont, me balaya vers l'arrière, finit par me jeter contre la porte de la timonerie où je restai collé, et, avant que je pusse reprendre haleine et y voir clair de nouveau, nous roulions de-ci de-là dans l'eau flagellée, tandis que les dalots ruisselaient comme des auvents dans un orage.

— Il y avait trois vagues, dit Keller, et la chaufferie est noyée.

Les chauffeurs se pressaient sur le pont, attendant apparemment la mort. Le mécanicien en chef survint, les traîna en bas et l'équipage haletant se mit à manœuvrer la pompe d'ancien modèle. Cela prouvait qu'il n'y avait aucun mal sérieux et, une fois assuré que le *Rathmines* était réellement sur l'eau et non dessous, je demandai ce qui était arrivé.

— Le capitaine prétend que c'est une explosion sous-marine, un volcan, dit Keller.

— Il n'en fait pas plus chaud, répondis-je.

J'avais horriblement froid, et le froid est presque inconnu dans ces parages. Je descendis pour changer de vêtements, et, lorsque je remontai, tout s'effaçait dans un brouillard blanc et compact.

— Faut-il s'attendre encore à des surprises ? demanda Keller au capitaine.

— Je ne sais pas. Remerciez Dieu d'être encore en vie, Messieurs. C'est une lame de fond soulevée par un volcan. Le fond de la mer s'est probablement exhaussé de quelques pieds, sur un point ou sur un autre. Je ne m'explique pas bien ce froid. Notre thermomètre marin donne 44° à la surface, or, il devrait marquer 68°[51] au moins.

— C'est abominable, dit Keller en frissonnant. Mais ne feriez-vous pas bien de vous mettre à la sirène ? Il me semble avoir entendu quelque chose.

— Entendu quelque chose ! Bonté du ciel ! dit le capitaine, du haut de la passerelle. Je crois bien !

---

[51] Degrés Fahrenheit.

Il tira la ficelle de notre trompe d'alarme. De faible portée, elle cracha, s'étrangla, car la chaufferie était pleine d'eau et les feux à demi éteints, puis finit par pousser un gémissement. On perçut, au fond du brouillard, la réponse d'une des sirènes à vapeur les plus formidables que j'eusse jamais entendues. Keller devint aussi blême que moi, car la brume, la froide brume, était sur nous, et tout homme est excusable d'avoir peur d'une mort qu'il ne peut pas voir.

— De la vapeur ! dit le capitaine à la chambre des machines. De la vapeur pour siffler, quand même on ne marcherait plus !

Nous beuglâmes de nouveau. Et nous entendions la rosée s'égoutter des toiles sur le pont, en attendant la réponse. Elle sembla, cette fois, venir par l'arrière, mais beaucoup plus près qu'auparavant.

— Le *Pembroke Castle* sur nous ! dit Keller, puis férocement : Au moins, Dieu merci, nous le coulerons aussi.

— C'est un steamer à aubes, murmurai-je, n'entendez-vous pas les roues ?

Cette fois, le *Rathmines* siffla et mugit jusqu'au dernier souffle de vapeur et la réponse nous assourdit presque. Il y eut, venant de la mer, selon toute apparence, comme un bruit frénétique d'eau fouettée à cinquante mètres de là, et quelque chose passa comme une flèche dans les blancheurs du brouillard. Cela paraissait rouge et gris.

— Le *Pembroke Castle*, la quille en l'air, dit Keller, qui, en sa qualité de journaliste, cherchait toujours des explications. Ce sont les couleurs d'un paquebot de leur ligne. Nous y sommes de quelque chose d'énorme.

— La mer est ensorcelée, dit Frithiof, de la barre. Il y a deux steamers !

Une autre sirène résonna en avant, et le petit steamer roula dans l'écume de quelque chose d'invisible qui avait passé.

— Nous sommes évidemment au milieu d'une flotte, dit Keller avec calme. Si l'un ne nous coule pas, ce sera l'affaire de l'autre. Pouah ! Entre toutes les odeurs de la création, qu'est-ce que c'est que ça ?

Je reniflai, car il y avait, dans l'air froid, un relent acre et empoisonné, une odeur que j'avais déjà respirée auparavant.

— Si j'étais à terre, je dirais que c'est un alligator. Cela sent le musc, répondis-je.

— Dix mille alligators ne feraient pas cette odeur-là, dit Zuyland ; j'en ai senti.

— Ensorcelée ! Ensorcelée ! dit Frithiof. La mer est retournée sens dessus dessous, et nous nous promenons sur le fond.

Le *Rathmines* roula dans l'écume de quelque navire invisible, et une vague gris argent vint se briser à l'avant, laissant sur le pont une couche de sédiment — de cette fange grise qui repose dans les profondeurs insondables de la mer. Un embrun de cette vague m'éclaboussa le visage, si froid qu'il me brûla comme brûle l'eau bouillante. Les couches profondes, jamais remuées, des eaux mortes de la mer, avaient été projetées à la surface par le volcan sous-marin — eaux froides, immobiles, qui tuent toute vie et sentent la désolation et le vide. Nous n'avions pas besoin du brouillard opaque ni de cette indescriptible odeur de musc pour nous sentir inquiets, malheureux — nous frissonnions sur place de froid et de misère.

— C'est l'air chaud sur l'eau froide qui produit la brume, dit le capitaine ; elle devrait se lever dans un instant.

— Sifflez, oh ! sifflez, et sortons de là, dit Keller.

Le capitaine siffla encore ; et loin, très loin derrière nous, les sirènes à vapeur, invisibles et jumelles, répondirent. Leur effroyable clameur grandit jusqu'à paraître, à la fin, s'arracher du brouillard juste au-dessus de notre gaillard d'arrière, et je baissai la tête instinctivement, tandis que le *Rathmines* piquait du nez, l'avant disparu sous une double lame en croix.

— Assez, dit Frithiof, assez maintenant. Allons-nous-en, au nom de Dieu.

— Oui, si un torpilleur muni d'une sirène, genre *City of Paris* perdait la tête, brisait ses amarres et louait ensuite un camarade pour l'aider, il serait tout juste concevable que les choses se comportent de la sorte. Autrement, c'est...

Les derniers mots expirèrent sur les lèvres de Keller, les yeux commencèrent à lui sortir de la tête et sa mâchoire tomba. Dominant de six ou sept pieds environ les bastingages de bâbord, encadrée de brume et sans plus de soutien que la pleine lune, pendait une Face. Cela n'avait rien d'humain et ce n'était certainement pas un animal, car cela n'appartenait pas à la terre, du moins à la terre connue des hommes. La bouche ouverte montrait une langue ridiculement petite aussi absurde que la langue d'un éléphant ; des rides de peau blanche se tiraient aux angles des lèvres minces, des antennes blanches, pareilles à celles d'un barbeau, sortaient de la mâchoire inférieure, et il n'y avait pas trace de dents à l'intérieur de la bouche. Mais toute l'horreur de la Face se concentrait dans les yeux : ils étaient sans regard, blancs au fond d'orbites blanches, d'un blanc d'os gratté, et aveugles. Malgré tout cela, la Face, ridée comme un masque de lion dans une sculpture assyrienne, était vivante de rage et de terreur. Une longue antenne blanche toucha nos bastingages. Puis la Face disparut avec la rapidité d'un ver replongé dans son trou et ce dont je me souviens ensuite, c'est de ma propre voix dans mes propres oreilles, disant gravement au grand mât :

— Mais la pression aurait dû lui faire sortir la vessie de la bouche, savez-vous.

Keller me rejoignit, le visage blême comme cendre. Il mit sa main dans ma poche, prit un cigare, le mordit, le laissa tomber, fourra son pouce tremblant dans sa bouche, et marmotta :

— La groseille géante, et la pluie de grenouilles ! Donnez-moi du feu ! Donnez-moi du feu ! Dites ! Donnez-moi du feu !

Une petite perle de sang tomba de l'articulation de son pouce.

Je respectai le motif, bien que la manifestation fût absurde.

— Arrêtez, vous allez vous dévorer le pouce, dis-je.

Keller fit un rire saccadé en ramassant son cigare. Seul, Zuyland, penché par-dessus les bastingages, semblait se posséder. Il déclara plus tard qu'il se sentait très malade.

— Nous l'avons vu, dit-il en se retournant. C'est ça.

— Quoi ? demanda Keller en mâchant le cigare qu'il n'avait pas allumé.

Comme il parlait, le brouillard se déchira en loques et nous vîmes la mer grise de boue qui roulait des deux côtés du navire. Nulle vie n'y apparaissait. Puis, en une place, elle bouillonna et devint comme le pot d'onguent dont parle la Bible. Des remous aux larges cercles tourmentés une Chose se leva — une Chose grise et rouge avec un cou — une Chose qui mugissait et se tordait de douleur. Frithiof retint son souffle jusqu'à ce que les lettres rouges du nom du navire brodées en travers de son jersey s'écartassent en désordre comme une ligne mal composée. Alors, il dit avec un petit gloussement de la gorge :

— Pauvre ! C'est aveugle. *Hur illa* ! Cette chose est aveugle.

Et un murmure de pitié courut parmi nous tous, car nous pouvions voir que la chose sur l'eau était aveugle et souffrait. Je ne sais quoi avait haché et tailladé ses flancs énormes, et le sang en jaillissait. Le limon gris des suprêmes abîmes comblait les rides monstrueuses du dos et en ruisselait en gouttières. La tête blanche, aveugle, donnait de grands coups en arrière, venant battre les blessures ; et le corps, dans son angoisse, se leva au-dessus des vagues rouges et grises, jusqu'à découvrir une paire d'épaules où couraient des frémissements de douleur, zébrées d'algues, encroûtées de coquilles, mais aussi blanches aux places nues que la tête chauve, édentée, sans pelage et sans yeux.

Bientôt après un point parut à l'horizon en même temps que s'élevait un cri perçant. Puis ce fut comme une navette lancée en une fois d'un bout à l'autre de la mer, et une seconde tête avec un second cou cinglèrent à travers les plaines des flots en soulevant de droite et de gauche des murailles d'eau bruissante.

Les deux choses se rencontrèrent — l'une intacte et l'autre en proie aux affres de l'agonie — le mâle et la femelle dîmes-nous, la femelle venant au mâle. Elle tourna autour en mugissant, posa son cou en travers de la courbe du grand dos de tortue, et il disparut un instant, mais pour émerger de nouveau violemment avec des râles de douleur, tandis que le sang coulait. Une fois, la tête et le cou entiers jaillirent hors de l'eau, subitement raidis, et j'entendis Keller murmurer comme s'il assistait à un accident de rue :

— Donnez-lui de l'air. Pour l'amour de Dieu, donnez-lui de l'air.

Puis la véritable agonie commença : crampes, torsions, soubresauts de l'énorme masse blanche, tant que notre petit steamer en roulait et tanguait, la coque, à chaque lame grisâtre,

revêtue d'une couche de limon gris. Le soleil était clair, il n'y avait pas de vent et tous, l'équipage entier, chauffeurs compris, nous regardions avec émerveillement et pitié, mais pitié plus encore. La Chose était si impuissante, et, à sa compagne près, si abandonnée. Aucun œil humain n'aurait dû la contempler : il était monstrueux et profanatoire de l'exhiber là, dans les eaux du commerce international, entre des degrés de latitude marqués sur un Atlas. L'Être avait été vomi, mutilé et mourant, du lieu de son repos sur le sol des mers, de la place où il aurait pu vivre jusqu'au Jugement Dernier, et nous regardions le flux de sa vie s'en aller de lui comme un jusant rageur s'en va parmi des rochers, souffleté par le vent du large. Sa compagne restait à se bercer sur l'eau, quelques encablures plus loin, mugissant toujours, et l'odeur lourde de musc descendait sur le navire et nous faisait tousser.

Enfin, la lutte suprême s'acheva en un tourbillon de lames versicolores. Nous vîmes le cou se tordre, tomber comme un fléau, la carcasse chavirer sur le flanc en montrant le reflet d'un ventre blanc et le joint d'une patte ou nageoire gigantesque. Puis, tout sombra, et la mer bouillonna par-dessus, tandis que la femelle nageait en rond, sans cesse, la tête dardée dans toutes les directions. Bien qu'il y eût à craindre qu'elle attaquât le steamer, nulle puissance terrestre n'eût arraché aucun de nous de sa place à cette minute-là. Figés, nous regardions, en retenant notre souffle. La femelle suspendit ses recherches ; nous pouvions entendre le clapotis des vagues contre ses flancs ; elle leva le cou aussi haut qu'elle pouvait atteindre, aveugle et abandonnée dans tout cet abandon de la mer, et poussa un mugissement désespéré qui se répercuta sonore le long des houles comme une coquille d'huître ricoche sur une mare. Puis elle s'éloigna dans la direction de l'Ouest. Le soleil brillait sur la tête blanche et le sillage qui la suivait ; puis on ne vit plus rien sur l'horizon qu'une petite tête d'épingle d'argent. Nous nous remîmes en route ; et le *Rathmines*, revêtu de la proue à la poupe de sa lie marine, avait l'air d'un navire demeuré gris de terreur.

***

— Il faut fondre nos notes, fut la première remarque un peu cohérente de Keller. Nous voilà ici trois journalistes et pas des novices. — Nous tenons absolument un record. En avant, du pied gauche !

J'objectai à cela. Il n'y a rien à gagner en collaboration de presse quand on traite des mêmes faits, aussi nous nous mîmes au travail chacun selon ses lumières. Keller commença par une triple manchette, parla de notre « vaillant capitaine » et conclut en faisant allusion à l'esprit d'entreprise américain, puisque c'était un citoyen de Dayton, Ohio, qui, le premier, avait vu le serpent de mer. Ce genre de reportage aurait discrédité le récit de la Genèse, à plus forte raison encore une simple aventure de mer, mais, comme spécimen de style descriptif chez un peuple à demi civilisé, c'était fort intéressant. Zuyland employa toute une colonne et la moitié d'une autre à donner des longueurs et des largeurs approximatives, outre la liste complète de l'équipage auquel il avait fait jurer de garantir les faits. Il n'y avait rien de fantastique ni de flamboyant dans Zuyland. J'écrivis les trois quarts d'une colonne ordinaire, racontant les choses en gros, et m'abstins d'y introduire rien de journalistique, pour des raisons qui avaient commencé à m'apparaître.

Keller montrait une joie insolente. Il allait câbler de Southampton au *World* de New York, expédier son récit par la poste en Amérique le même jour, paralyser Londres avec ses trois colonnes de vedettes à peine cousues l'une à l'autre et ahurir la terre en général.

— Vous verrez ce que je tire d'un gros canard quand j'en tiens un, dit-il.

— Est-ce votre première visite en Angleterre ? demandai-je.

— Oui, dit-il. Vous ne semblez pas apprécier la beauté de notre canard. C'est pyramidal — la mort du serpent de mer. Mais,

bon Dieu, mon garçon, c'est la chose la plus énorme qu'on ait jamais offerte à un journal !

— Il est curieux de penser que cela ne paraîtra jamais dans aucun journal, n'est-ce pas ? dis-je.

Zuyland se tenait près de moi, et il approuva d'un rapide signe de tête.

— Que voulez-vous dire ? répliqua Keller. Si vous êtes assez Britisher[52] pour jeter au vent cette aubaine, pas moi. Je vous croyais journaliste.

— Je le suis. C'est pourquoi je sais. Ne faites pas l'âne, Keller. Souvenez-vous-en, je suis de sept siècles votre aîné, et ce que vos petits-fils apprendront peut-être d'ici cinq cents ans, je l'ai appris de mes grands-pères il y a cinq cents ans à peu près. Vous ne ferez rien, parce que vous ne pourrez pas.

Cette conversation se tenait en pleine mer, où tout semble possible, à quelques centaines de milles de Southampton. Nous passâmes les feux des Aiguilles à l'aurore, et le jour levant montra les villas de stuc sur leurs pelouses, l'implacable bon ordre de l'Angleterre — ligne sur ligne, mur sur mur, docks de pierre solide et môle de béton. Nous attendîmes une heure sous le hangar de la Douane, et il y eut amplement le temps de laisser le charme agir.

— Maintenant, Keller, face à la musique ! Le *Havel* part aujourd'hui. Il emporte le courrier et je vais vous conduire au télégraphe, dis-je.

J'entendis un soupir oppressé sortir de la bouche de Keller. L'influence de la terre l'enserrait de nouveau et l'affalait comme la

[52] Américanisme pour Anglais.

plaine de Newmark et affale, dit-on, un poulain non habitué aux hippodromes en terrain découvert.

— Je veux retoucher ma machine. Nous ferions peut-être mieux d'attendre notre arrivée à Londres ? dit-il.

Zuyland, entretemps, avait mis en morceaux son récit et l'avait jeté par-dessus bord le matin même de bonne heure. Ses motifs étaient les miens.

Dans le train, Keller se mit à revoir sa copie, et chaque fois qu'il regardait les petits champs bien tenus, les villas rouges et les remblais de la ligne, le crayon bleu sabrait sans pitié à travers les feuillets. Il semblait avoir dragué le dictionnaire en fait d'adjectifs. Je ne pouvais pas m'en rappeler un qu'il n'eût pas employé. Cependant, c'était un joueur de poker parfaitement équilibré, et il ne montrait jamais plus de cartes qu'il n'en fallait pour prendre la poule.

— Est-ce que vous n'allez pas lui laisser le moindre mugissement ? demandai-je avec sympathie. Rappelez-vous, tout passe aux États-Unis, depuis le bouton de culotte jusqu'au dollar.

— C'est justement là le chiendent, dit Keller à voix basse. Nous leur avons fait le coup si souvent avec des histoires de nourrice que, lorsqu'il s'agit de vérité pure… Je voudrais essayer la chose dans un journal de Londres. Là, cependant, vous avez la parole le premier.

— Pas le moins du monde. Je n'en dirai pas un mot dans nos feuilles. Je vous les laisse. Trop heureux : mais au moins vous allez câbler chez vous ?

— Non. Pas si je peux faire le coup ici et épater les Anglais.

— Vous n'y arriveriez pas avec ce gâchis de trois colonnes d'en-têtes, croyez-moi. Ils ne s'épatent pas aussi vite que certaines gens.

— Je commence à le croire aussi. Est-ce qu'on s'étonne jamais de rien du tout dans ce pays-ci, dit-il en regardant par la portière. Quel âge a cette ferme ?

— Neuve. Elle ne peut pas avoir plus de deux cents ans.

— Hum. Les champs aussi ?

— On doit tailler cette haie là-bas depuis quatre-vingts ans à peu près.

— La main-d'œuvre bon marché… hein ?

— Assez. Eh bien, je suppose que vous aimeriez essayer du *Times*, n'est-ce pas ?

— Non, dit Keller en regardant la cathédrale de Winchester. Je pourrais aussi bien essayer d'électriser une meule de foin. Et penser que le *World* prendrait trois colonnes et en demanderait encore — et avec illustrations par-dessus le marché ! C'est dégoûtant.

— Mais le *Times* pourrait, commençai-je.

Keller lança son journal à travers le compartiment, et la feuille s'ouvrit, découvrant l'austère majesté de sa typographie massive, s'ouvrit avec le craquement d'une encyclopédie.

— Pourrait ! On pourrait aussi passer à travers la cuirasse d'un croiseur. Regardez cette première page !

— Ça vous produit cet effet, vraiment ? dis-je. Alors, je vous recommande d'essayer d'un journal léger et frivole.

— Avec une histoire comme la mienne — comme la nôtre ? C'est de l'histoire sainte !

Je lui montrai une feuille dont j'augurais qu'il la trouverait selon son cœur, car elle était rédigée à la mode américaine.

— Oui, ça rappelle assez chez nous, dit-il, mais ça n'est pas la chose. Non, je voudrais une de ces vieilles grosses colonnes du *Times*. Probable que je trouverai un évêque dans les bureaux, quant à cela.

En arrivant à Londres, Keller disparut dans la direction du Strand. Le détail de ses aventures, je l'ignore, mais il paraît qu'il fit invasion dans les bureaux d'un journal du soir, à onze heures quarante-cinq du matin (je l'avais averti que les directeurs anglais travaillaient peu à cette heure-là) ; et cita mon nom comme celui d'un témoin prêt à attester la vérité de son histoire.

— On m'a mis dehors comme un boulet, de canon, dit-il furieusement à déjeuner. À peine ai-je prononcé votre nom, que le vieux monsieur me charge de vous dire qu'ils en ont assez de vos mauvaises farces, que vous saviez les heures convenables pour venir si vous aviez quelque chose à leur vendre, et qu'ils vous verraient la corde au cou avant de vous aider à lancer une de vos infernales balançoires. Dites donc, quel record tenez-vous pour la vérité dans ce pays, hein ?

— Délicieux ! vous êtes parti du mauvais pied, voilà tout.

— Pourquoi ne pas laisser les journaux anglais tranquilles et ne pas câbler à New York ? Tout passe là-bas.

— Ne voyez-vous pas que c'est justement à cause de cela ? répéta-t-il.

— Je m'en suis aperçu depuis longtemps. Vous ne voulez pas câbler, alors ?

— Si, je câblerai, répondit-il, sur le ton d'emphase exagéré des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent.

Cet après-midi-là, je le promenai d'un bout à l'autre de la ville, à travers les rues qui courent entre leurs trottoirs comme des canaux de lave tourmentée et sonore, sur les ponts bâtis en pierre éternelle, à travers des passages sous terre, — pavage et revêtement bétonnés sur un mètre d'épaisseur — entre des maisons qu'on ne reconstruit jamais, et le long de quais dont les marches semblent à l'œil comme taillées dans le roc vif.

Un brouillard sombre nous bloqua dans l'Abbaye de Westminster, et là, debout dans l'obscurité, j'entendais les ailes des siècles morts planer autour de la tête de Litchfield Keller, journaliste, de Dayton, Ohio, U.S.A., qui avait pour mission d'épater les *Britishers*.

Il trébuchait, l'air lui manquant dans l'épaisse ténèbre, et la rumeur lointaine du trafic grondait dans ses oreilles effarées.

— Allons au télégraphe ! m'écriai-je. N'entendez-vous pas le *World* de New York qui demande à cor et à cri des nouvelles du grand serpent de mer, aveugle, blanc, et sentant le musc, frappé à mort par un volcan sous-marin, assisté dans son agonie par une tendre épouse et décrit en personne naturelle par un citoyen américain, l'ingénieux, talentueux, et joyeux nouvelliste de Dayton, Ohio ? Hourrah pour Bas-de-Cuir ! Qu'on se débrouille ! À deux battants ! Szz ! Boum ! Aah !

Keller sortait de Princeton[53], et avait besoin d'encouragements.

— Vous me tenez sur votre propre terrain, dit-il en fourrageant avec violence dans la poche de son pardessus.

Il en tira sa copie, avec les formules télégraphiques — car il avait écrit sa dépêche — et me remit le tout en grondant :

— Je vous passe la main. Ah ! Si je n'étais pas venu dans votre pays de malheur… Si je l'avais envoyé de Southampton… Si jamais je vous repince à l'ouest des Alleghanies, si…

— Ça ne fait rien, Keller. Ce n'est pas votre faute. C'est la faute du pays. Si vous aviez eu sept cents ans de plus, vous auriez fait ce que je vais faire.

— Qu'allez-vous faire ?

— Raconter le tout comme un mensonge.

— De la fiction ?

Il mit dans ce mot la plénitude de son dégoût de journaliste pour cette branche bâtarde de sa profession.

— Dites comme vous voudrez : moi j'appellerai cela un mensonge.

Et j'en ai fait un mensonge en somme : car la Vérité est une dame toute nue, et si par accident elle se trouve arrachée du fond de la mer, il sied à un gentleman ou bien de lui donner un petit jupon imprimé ou de se tourner le nez au mur et de jurer qu'on n'a rien vu.

---

53 Université américaine.

Amour-des-femmes

"*Love-o'-Women*" (in *Many Inventions,* 1893)

L'horreur, la confusion, le meurtrier isolé de ses camarades, tout cela était fini avant mon arrivée. Il ne restait, dans la cour du quartier, que du sang d'homme par terre, qui criait du sol. Le chaud soleil l'avait réduit à une pellicule noirâtre, pas plus épaisse qu'une feuille d'or battu, qui se craquelait en losange, sous la chaleur ; et, comme le vent se levait, chaque losange, se soulevant un peu, frisait aux bords comme une langue muette. Puis une rafale plus forte balaya tout en grains de poussière sombre. Il faisait trop chaud pour rester au soleil avant l'heure du déjeuner. Les hommes étaient dans les casernes, en train de causer de l'affaire. Dans le quartier des ménages, un groupe de femmes de soldats stationnait à l'une des entrées, tandis qu'à l'intérieur une voix de folie s'étranglait en vilains mots orduriers.

Un sergent tranquille, de conduite irréprochable, venait d'abattre d'un coup de feu, en plein jour, juste après l'exercice du matin, un de ses propres caporaux, puis était rentré dans sa chambre et s'était assis sur un lit, en attendant que la garde vînt le chercher. Il s'ensuivait qu'on le traduirait en temps voulu devant le Conseil de Guerre pour le procès. En outre, mais c'est là plus qu'on n'eût pu lui demander de prévoir dans son plan de vengeance, il allait affreusement bouleverser mon travail ; car le compte rendu de la cause devait m'échoir, sans recours. Ce qu'il serait, ce procès, je le savais d'avance jusqu'à la lassitude. Il y aurait le fusil qu'on aurait pris soin de ne pas nettoyer, souillé de taches au canon et à la culasse, sur lequel viendraient prêter serment une demi-douzaine de témoins militaires et superflus ; il y aurait la chaleur, la buée étouffante, qui font glisser et chavirer le crayon humide entre les doigts ; et le punkah ferait son bruit monotone, et les plaideurs jacasseraient sous les verandahs, et le capitaine de l'accusé apporterait des certificats de moralité à l'actif du prisonnier, tandis que le jury soufflerait et que les effets de toiles des témoins jetteraient une odeur de teinture et de potasse. Puis, quelque abject balayeur de chambrée perdrait la

tête au cours de l'interrogatoire, et le jeune avocat, qui plaide toujours les causes militaires en vue du crédit qu'elles ne lui apportent jamais, dirait et ferait des choses étonnantes, après quoi il s'en prendrait à moi de n'avoir pas transcrit ses paroles avec exactitude. Enfin, car on ne le pendrait certainement pas, je retrouverais peut-être l'accusé, en train de quadriller des bordereaux en blanc dans la prison centrale, et lui relèverais le moral avec l'espoir d'une place de chiourme aux Andamans[54].

Le code pénal indien et ses interprètes ne traitent pas le meurtre en plaisanterie, à quelque provocation qu'ait obéi le meurtrier. Le sergent Raines, à mon avis, aurait beaucoup de chance s'il s'en tirait avec sept ans. Il avait passé la nuit entière à cuver l'injure, et tué son homme à vingt mètres avant aucun échange de paroles possible. J'en savais assez là-dessus. À moins donc qu'on ne fit un brin de toilette à la cause, sept ans seraient le maximum ; et, à mon idée, il se trouverait excessivement à propos pour le sergent Raines de s'être fait aimer dans sa compagnie.

Ce même soir — il n'y a pas de jour plus long que le jour d'un meurtre — je rencontrai Ortheris avec les chiens, et il entra de suite, avec un air de défi, dans le vif du sujet.

— Je serai témoin, dit-il. J'étais sous la verandah quand Mackie est arrivé. Il venait de chez Mrs. Raines. Quigley, Parson et Trot, ils étaient, eux, dans l'autre verandah ; ils n'ont rien pu entendre. Le sergent Raines me parlait sous la verandah et voilà Mackie, qui s'amène dans la cour et qui dit : « Eh bien, qu'il dit, il tient encore, votre casque, sergent ? »

En entendant ça, voilà Raines qui reprend sa respiration et qui dit : « Nom de Dieu, j'peux pas souffrir ça ! » qu'il dit, et il attrape mon fusil et tue Mackie. Compris ?

---

54 Les îles Andamans servent de lieu de déportation aux condamnés de la justice anglo-indienne.

— Mais qu'est-ce que vous faisiez avec votre fusil sous la verandah extérieure, une heure après l'exercice ?

— Nettoyage, dit Ortheris, en me fixant du regard de plomb, opaque et intraitable dont il accompagnait ses mensonges de choix.

Il aurait tout aussi bien pu dire qu'il dansait tout nu, car en aucun temps son fusil n'avait réclamé curette ou chiffon vingt minutes après l'exercice. Le Conseil, toutefois, ignorerait sa routine.

— Et vous allez vous tenir à cela… sur le Livre ? demandai-je.

— Oui. Comme une sacrée sangsue.

— Très bien, je n'ai pas besoin d'en savoir plus long. Rappelez-vous seulement que Quigley, Parson et Trot n'ont pas pu se trouver où vous dites sans entendre quelque chose ; et que, pour sûr, il devait y avoir, à ce moment, dans la cour quelque balayeur du quartier à se promener, par là. Il y en a toujours.

— Ce n'était pas le balayeur. C'était le *beastie*[55]. Il est sûr.

Ainsi, j'acquis l'assurance d'ingénieux tripotages en perspective, et je plaignis l'avocat du gouvernement qui dirigerait la poursuite.

À l'ouverture du procès, je le plaignis davantage, toujours prompt qu'il était à perdre son sang-froid et à traiter en affaire personnelle chaque cause perdue. Le jeune avocat de Raines avait, pour une fois, mis de côté sa passion inassouvie et Wellingesque pour les alibis et la folie, abjuré la gymnastique et les feux d'artifice, et travaillé sérieusement pour son client. Dieu

---

55 Ortheris veut dire le *bishti*, porteur d'eau indigène.

merci, la saison chaude n'était qu'à son début, et il n'y avait pas eu encore de cas flagrants de fusillade dans les casernes ; en outre le jury était passable, même pour un jury de l'Inde, où neuf membres au moins sur douze ont l'habitude de peser les témoignages. Ortheris tint bon sans se laisser ébranler par les contre-interrogatoires. Le seul point faible de son histoire — la présence du fusil sous la verandah extérieure — passa sans peine au crible de la sagesse civile, bien que, parmi les témoins, quelques-uns ne pussent s'empêcher de sourire. L'avocat du Gouvernement réclama la potence, en soutenant jusqu'au bout la question de meurtre prémédité. Un laps suffisant avait permis, soutenait-il, les réflexions qui se présentent si naturellement à un homme dont l'honneur est perdu. Il y avait aussi la loi, toujours prête, en son désir de réparer les torts dont le soldat a pu souffrir, si tant est que des torts aient existé jamais. Mais il doutait grandement qu'il y eût des torts en suffisance. Des soupçons sans cause, couvés depuis trop longtemps, avaient mené, suivant sa théorie, au crime délibéré. Mais ses tentatives pour atténuer le motif avortèrent. Le témoin le plus étranger à l'affaire connaissait — avait connu depuis des semaines — les griefs de l'inculpé ; et celui-ci, qui naturellement avait été le dernier de tous à savoir, gémissait sur son banc à entendre ces choses. La vraie question autour de laquelle tournait le procès était de savoir si Raines avait ou non tiré sous l'impulsion aveugle et soudaine d'une provocation essuyée le matin même ; or, au résumé des témoignages, il parut clair que celui d'Ortheris avait porté juste. Il avait imaginé, par un raffinement d'art, de suggérer que, personnellement, il détestait le sergent, lequel était venu sous la verandah lui administrer une semonce pour insubordination. Dans un moment de faiblesse, l'avocat du Gouvernement posa une question de trop.

— Faites excuse. Monsieur, répliqua Ortheris, il m'appelait « sacré petit avoué de malheur ».

La Cour pouffa. Le jury rapporta un verdict de culpabilité, mais avec toutes les circonstances atténuantes du ciel et de la terre, et le président porta sa main à son front avant de rendre la

sentence ; et, dans la gorge de l'accusé, on voyait descendre et monter sa pomme d'Adam, comme le mercure pompe avant un cyclone.

En considération de tous les considérants, depuis le certificat de bonne conduite délivré par son capitaine, jusqu'à la perte assurée de sa pension, son grade et son honneur, l'accusé était condamné à deux ans, à faire dans l'Inde, et... on était prié de s'abstenir de manifester devant la Cour. L'avocat du Gouvernement fronça les sourcils et ramassa ses papiers, la garde fit demi-tour avec un cliquetis d'armes, et l'accusé, abandonné au bras séculier, fut ramené à la prison dans une ticca-gharri[56] démolie.

Sa garde et quelque dix ou douze témoins militaires d'importance moindre reçurent l'ordre d'attendre jusqu'à ce qu'on appelle officiellement la fraîcheur du soir pour retourner à leurs cantonnements. Ils s'assemblèrent dans une des verandahs en briques du rouge sombre d'un violon hors d'usage, et félicitèrent Ortheris qui portait avec modestie les honneurs de la journée. J'envoyai mes notes à la rédaction et les rejoignis. Ortheris regardait l'avocat du Gouvernement s'éloigner en voiture pour aller déjeuner.

— En voilà un sale petit boucher avec son caillou chauve, dit-il. Il ne me revient pas. Il a un *colley*[57], n'empêche, qui ferait l'affaire. Je remonte à Murree dans une semaine. Ce cabot-là me rapportera quinze roupies n'importe où.

---

[56] Sorte de voiture à quatre roues.

[57] Chien écossais.

— Tu feras bien de te faire dire des messes avec, dit Térence[58] en débouclant son ceinturon.

Il avait fait partie de la garde du prévenu, au garde-à-vous et casque en tête depuis trois longues heures.

— Pas moi, dit Ortheris avec bonne humeur. Dieu les portera un de ces jours à la masse de la deuxième pour détérioration de locaux. Tu as l'air vanné, Térence.

— Ma foi, on n'est plus jeune comme on était. Ce montage de garde là, ça vous use la plante des pieds, et ici — il renifla avec mépris les briques de la verandah — on est aussi mal assis que debout !

— Attendez une minute. Je vais chercher les coussins de ma charrette, dis-je.

— Mince de sofa ! On se la coule, dit Ortheris, comme Térence s'affalait en trois temps sur les coussins de cuir, en disant avec grâce :

— Que le bon Dieu ne vous refuse jamais un bon coin où que vous alliez, ni l'avantage de le partager avec un ami. Un autre pour vous ? Voilà qui est bien. Je peux m'asseoir en long là-dessus. Stanley, passe-moi une pipe. Augrrh ! Et voilà encore un homme fichu à cause d'une femme. J'ai bien dû être de garde à quarante ou cinquante conseils, l'un dans l'autre, et ça me dégoûte davantage chaque fois.

— Voyons, vous avez été de garde pour Losson, Lancey, Dugard et Stebbing, autant que je me rappelle, dis-je.

---

[58] Térence Mulvaney, un des héros de *Soldiers three*, avec Ortheris, est Irlandais et catholique. Ortheris parle l'argot du cockney londonien.

— Oui, et avant, et encore avant — pour des douzaines d'autres, répondit-il avec un sourire blasé. Tout de même, il vaut encore mieux mourir que vivre pour elles. Quand Raines sortira de là — il change de tenue en ce moment à la prison — il pensera de même. Il aurait dû se tuer, et la femme avec, comme de juste. Il n'y a que les bons comptes... Voilà qu'il a laissé la femme — elle prenait le thé avec Dinah encore dimanche passé — et qu'il s'est laissé aussi. C'est Mackie, le veinard.

— Il est probable qu'il a chaud, là où il est, risquai-je, car je savais quelque chose des exploits du défunt caporal.

— Pour sûr, dit Térence, en crachant par-dessus le bord de la verandah. Mais, ce qu'il écope là-bas n'est que petit fourbi de campagne auprès de ce qu'il aurait eu ici, s'il avait vécu.

— Sûrement non. Il aurait continué et oublié... comme les autres.

— Connaissiez-vous bien Mackie, Monsieur ? dit Térence.

— Il était de la garde d'honneur à Pattiala, l'hiver dernier ; j'ai passé une journée à la chasse avec lui en *ekka*[59], et j'ai trouvé que c'était plutôt un garçon amusant.

— Le voilà bouclé pour les amusements, sauf ce qui est de se tourner du côté droit sur le gauche, d'ici à quelques années. Je connaissais Mackie, et j'en ai trop vu d'autres pour me tromper sur un homme. Il aurait pu continuer et oublier, comme vous dites, Monsieur, mais c'était un homme qui avait de l'éducation, et il s'en servait pour ses coups ; et cette éducation, le beau langage, et tout ça qui lui donnait moyen de faire ce qu'il voulait d'une femme, tout ça, en fin de compte, ça se serait tourné contre

---

[59] Voiture indigène à deux roues.

lui pour le déchirer tout vif. Je ne peux pas dire ce que je voudrais parce que je ne sais pas comment, mais Mackie, c'était vivant et craché le portrait d'un homme à qui j'ai vu tirer les mêmes étapes, à la dernière près, et, qu'il n'ait pas fini comme Mackie, ça fut tant pis pour lui. Attendez un peu que je me rappelle maintenant. C'était quand j'étais dans le *Black Tyrone*[60], on nous l'expédia de Portsmouth ; et quel était donc son failli nom ?... C'était Larry... Larry Tighe ; et un du même détachement raconta que c'était un *gentleman-ranker*[61], sur quoi Larry l'empoigna et le tua aux trois quarts pour lui apprendre. Et c'était un grand gars, un fort gars, un beau gars, et tout ça pèse son poids avec quelques femmes ; mais, à les prendre en masse, pas avec toutes. Pourtant, c'était à toutes que Larry s'en prenait — à toutes — car il pouvait mettre le grappin sur n'importe quelle femme entre celles qui foulent la terre verte de Dieu, et il le savait.

Comme Mackie en train de rôtir maintenant, il le savait, et jamais il ne mettait le grappin sur aucune femme sauf et sinon pour la honte noire. Ce n'est pas moi qui devrais parler, Dieu sait, Dieu sait ; n'importe, dans mes... mésalliances, il n'y a jamais eu que pure diablerie, et c'est rudement fâché que j'étais, quand il s'en est suivi du mal. C'est pourquoi bien des fois, avec une fille, et avec une femme aussi, quand j'ai vu dans ses yeux qu'il y avait plus de grabuge en train que mes paroles n'auraient voulu faire, j'ai enrayé, tout planté là, pour l'amour de la mère qui m'a porté. Mais Larry, je pense, avait bu le lait d'une diablesse, car il n'en laissa jamais aller une du jour où, pour son malheur, elle l'avait écouté. C'était son affaire dans la vie, comme de monter la garde pour d'autres. Bon soldat avec ça. Il y a eu la gouvernante du colonel — et lui, simple troupier ! — jamais on n'avait dit un mot sur elle, au quartier ; et une des bonnes du major, qui était promise à un homme ; et quelques-unes encore, en ville ; quant à ce qui se passait chez nous autres, nous ne le saurons jamais jusqu'au Jugement Dernier. C'était son goût, à la rosse, de mettre

---

[60] Régiment irlandais.

[61] Engagé de bonne famille, généralement sous un faux nom.

le grappin sur les meilleures dans le tas — pas les plus jolies, tant s'en faut — mais ces sortes de femmes dont on jurerait, la main sur le Livre, qu'il ne leur est jamais venu en tête une idée seulement de faire des bêtises. Et c'est la raison, remarquez bien, pourquoi il ne fut jamais pincé. Il faillit, une ou deux fois, mais ça n'alla jamais jusqu'au bout, et il lui en coûta plus cher à la fin qu'au commencement. Il causait avec moi plus souvent qu'avec les autres, parce que, disait-il, n'était l'accident de mon éducation, j'aurais été la même espèce de diable que lui : « C'est-il probable, qu'il disait, avec sa manière de porter haut la tête, c'est-il probable que je me fasse jamais prendre ? Qu'est-ce que je suis, à la fin du compte ? Un damné troupier, qu'il disait. Et c'est-il probable, penses-tu, que les gens de ma connaissance voudraient avoir rien à faire avec un simple soldat comme moi ? Avec le numéro dix mille quatre cent sept ? » qu'il disait en ricanant. Je voyais bien, à sa façon de dire les choses, quand il ne faisait pas exprès de parler troupier, que c'était un monsieur.

« — J'y comprends rien du tout, que je dis ; mais je sais que c'est le diable en personne que tu as dans les yeux, et je ne marche pas pour ces affaires-là. Un brin de blague, histoire de rire, là où ça ne peut faire de mal à personne, c'est bel et bien, Larry, mais je me trompe fort si c'est l'histoire de rire pour toi, que je dis.

« — Tu te trompes très fort, qu'il dit. Et je te conseille de ne pas juger les gens qui valent mieux que toi.

« — Mieux que moi ! que je dis. Dieu t'aide, Larry. Il n'y a, en tout ça, ni mieux ni meilleur ; c'est tout mauvais, tu t'en apercevras pour ton compte.

« — Tu n'es pas comme moi, qu'il disait en secouant la tête.

« — Les saints en soient loués, que je dis. Ce que j'ai fait est fait, et j'en ai eu de la peine, je le jure bien. Quand le moment viendra pour toi, tu te rappelleras ce que je dis.

« — Quand ce moment arrivera, je viendrai te trouver pour les consolations de l'âme, Révérend Père Térence. »

Et, là-dessus, il s'en allait à quelque autre manigance du diable — histoire d'accroître son expérience, comme il disait. Il était mauvais — mauvais jusqu'aux moelles — mauvais comme tout l'Enfer ! La nature ne m'a pas bâti pour avoir peur d'aucun homme ; mais, par Dieu, j'avais peur de Larry. Il arrivait à la chambre, le bonnet sur trois cheveux, se couchait sur son cadre et regardait le plafond, et, de temps à autre, il faisait un petit rire, comme un caillou qu'on jette au fond d'un puits, et, à cela, je connaissais qu'il méditait un nouveau coup, et j'avais peur. Tout cela se passait, il y a longtemps, longtemps, mais ça me fit marcher droit — pour un temps, au moins.

— Je vous ai dit, n'est-ce pas, Monsieur, que je fus amené, par persuasion et caresses, à quitter le Tyrone à cause d'un ennui ?

— Quelque chose concernant un ceinturon et la tête d'un homme, est-ce cela ?

Térence n'avait jamais raconté toute l'histoire.

— C'est ça même. Ma parole, chaque fois que je suis de garde au Conseil de Guerre pour un autre, je me demande pourquoi je n'ai pas été un jour à sa place. Mais mon homme, à moi, joua partie franche et eut le bon sens de ne pas mourir. Pensez à tout ce que l'armée aurait perdu, s'il s'était laissé glisser ! On me supplia de permuter, et mon capitaine fit une démarche auprès de moi. Je partis pour ne pas le désobliger, et Larry me dit qu'il regrettait rudement de me perdre — ce que j'avais fait pourtant pour lui donner des regrets, je ne m'en doute guère. C'est ainsi que j'entrai au Vieux Régiment, en laissant Larry s'en aller au diable de son côté, et ne m'attendant plus à le revoir, sauf à

quelque conseil pour coup de fusil en caserne... Qui est-ce là-bas qui sort du *compound*[62] ?

L'oeil prompt de Térence avait aperçu un uniforme blanc qui se défilait derrière la haie.

— Le sergent est parti en ronde, dit une voix.

— Alors, c'est moi qui commande ici, et je n'entends pas qu'on fiche le camp au bazar, pour être obligé d'aller vous chercher avec une patrouille à minuit. Nalson, je sais que c'est toi, reviens sous la verandah.

Nalson, découvert, revint en maugréant vers ses camarades. Il s'éleva un murmure qui s'éteignit au bout d'une minute ou deux, et Térence, changeant de côté, continua :

— Ce fut la dernière fois que je vis Larry, du moins pour un moment. Les permutations, c'est comme la mort pour ce qui est de ne plus penser aux gens, sans compter que j'épousai Dinah, ce qui m'empêcha de me rappeler le temps passé. Puis nous partîmes en campagne, et ça me déchirait le cœur de laisser Dinah au Dépôt à Pindi. Conséquemment, une fois au feu, je me battis circonspectueusement, jusqu'à ce que je m'échauffe, et alors j'y allai deux fois plus dur. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté à la porte du quartier, sur la bataille de Silver's Théâtre ?

— Qui est-ce qui parle de Silver's Théâtre ? dit vivement Ortheris par-dessus son épaule.

— Personne, petit homme. C'est une histoire que tu connais. Comme je le disais, après le combat, nous autres du Vieux Régiment et ceux de Tyrone on était tous mélangés ensemble à

---

62 Enclos de maison isolée.

faire le compte des morts, et, comme de juste, j'allais de-ci de-là voir si je retrouverais quelqu'un qui se souviendrait de moi. Le second homme que je rencontre — et comment je ne l'avais pas vu pendant l'affaire, du diable si je le sais — c'était Larry, toujours beau garçon, mais plus vieux, par la raison du motif. « Larry, que je dis, comment va ? — Tu te trompes de nom, qu'il me dit, avec son sourire de monsieur. Larry est mort depuis ces trois années. On l'appelle Amour-des-femmes maintenant », qu'il dit.

Je vis, par là, que la vieille folie le tenait encore, mais le soir d'un combat ça n'est guère le moment pour se confesser, et on s'assit tous deux, affaire de reparler de l'ancien temps.

« — On me dit que tu es marié, qu'il dit en fumant sa pipe à petites bouffées. Es-tu heureux ?

« — Je le serai, une fois de retour au Dépôt. C'est une drôle de lune de miel. Je n'ai poussé qu'une reconnaissance.

« — Je suis marié aussi, qu'il dit, en soufflant à bouffées de plus en plus ralenties, le bout du doigt sur le fourneau de la pipe.

« — Mes souhaits de bonheur, que je dis. C'est la meilleure nouvelle que j'aie apprise depuis longtemps.

« — Crois-tu ? qu'il dit ; — et alors, il se mit à parler de Silver's Théâtre, et il réclamait déjà de la besogne. J'étais content pour ma part de rester par terre à écouter chanter les couvercles des marmites. »

Quand il se releva, il chancela un peu et se pencha tout tordu.

« — Tu as écopé plus que ton compte, que je lui dis. Fais l'inventaire, Larry. Tu dois être blessé. »

Il fait demi-tour, raide comme une baguette de fusil, et se met à me damner du haut en bas et à me traiter de singe malappris à gueule d'Irlandais. Si c'avait été au quartier, je le dégringolais sur place ; un point, c'est tout ; mais c'était devant l'ennemi, et après une bataille comme celle de Silver's Théâtre, je savais qu'il n'y avait pas à demander compte à un homme de son humeur. Il aurait aussi bien pu m'embrasser. Dans la suite, je fus bien content d'avoir gardé mes poings dans le rang. Alors, voilà notre capitaine Crook — Cruik-na-bulleen[63] — qui arrive. Il venait de causer au petit gosse d'officier du Tyrone. « Nous sommes tous hachés menu comme paille, qu'il dit, mais les Tyrones sont salement à court de sous-offs. Allez-vous-en chez eux, Mulvaney, et faites le sergent, le caporal, le fourrier, tout ce que vous pourrez mettre la main dessus jusqu'à ce que je vous dise halte. »

Je passai au Tyrone et pris le commandement. Il ne restait qu'un sergent valide, et on ne faisait pas attention à lui. Le reste, c'était moi, et il était grand temps que j'arrive. Je parlai aux uns, je ne dis rien aux autres, mais, nom de Dieu, avant la nuit, les gars du Tyrone se mettaient au garde à vous, pour peu que ma pipe chante plus fort. Entre vous, moi et Bobs[64], je commandais la compagnie, et c'est pour ça que Crook m'avait mis là ; et le gosse d'officier le savait, et moi je le savais, mais la compagnie ne le savait pas. Et c'est là, notez bien, qu'on voit à l'oeuvre ce mérite qui ne s'achète pour or ni pour trimage — le mérite du vieux soldat qui connaît l'ouvrage de son chef et s'en tire, pour lui, au doigt et à l'œil.

Puis, le Tyrone avec le Vieux Régiment accolés furent envoyés rôder et marauder dans les montagnes contiguës et désavantageuses. C'est une idée à moi qu'un général ne sait pas, la moitié du temps, quoi faire des trois quarts de son commandement. C'est pourquoi il s'accroupit sur son derrière et leur donne l'ordre de courir en rond autour de lui, pendant qu'il

---

63 Sobriquet irlandais, textuellement : Crook-aux-garçons.

64 Lord Roberts.

réfléchit. Quand, par l'opération de la nature, ils se font attirer dans quelque gros combat, sans l'avoir cherché du reste, il dit : « Pigez la supériorité de mon génie. Voilà où je voulais en venir. » On courut donc, en rond, en cercle et en travers, et tout ce qu'on y gagna ce fut de se faire canarder la nuit sous les tentes, d'emporter des *sungars*[65] vides la broche au bout du canon, et d'attraper des coups tirés de derrière les rochers, si bien qu'à la fin personne n'en pouvait plus — personne, sauf Amour-des-femmes. Ce métier de chien fouetté, pour lui, c'était manger et boire. Vingt dieux, il n'en avait jamais assez ! Moi qui savais bien que ce sont justement ces campagnes abrutissantes qui vous tuent vos meilleurs troupiers, et soupçonnant que, si je claquais, le gosse perdrait tous ses hommes en tâchant de sortir de là, je me couchais bien tranquille ; quand j'entendais un coup de fusil, je ramassais mes longues jambes derrière un caillou et détalais comme un zèbre en terrain découvert. Par Dieu, si j'ai conduit une fois le Tyrone en retraite, je l'ai conduit quarante ; Amour-des-femmes, lui, restait à tirer et tirailler derrière un rocher, attendant le moment où le feu chauffait plus ferme : alors, il se levait et tirait à hauteur d'homme. Il restait dehors aussi dans le camp, la nuit, à viser à toutes les ombres, car il ne prenait jamais une bouchée de sommeil. Mon officier — Dieu sauve sa petite âme ! — ne se rendait pas compte de la beauté de mes stratagèmes, et quand le Vieux Régiment nous croisait, ce qui arrivait une fois par semaine, il se trottait vers Crook, avec ses grands yeux bleus tout ronds, comme des soucoupes, et portait plainte contre moi. Je les entendis, une fois, causer à travers la toile de la tente, et je faillis rire ou presque.

« — Il se sauve — il se sauve comme un lièvre, disait le gosse. C'est démoralisant pour mes hommes.

« — Sacré petit idiot que vous faites, dit Crook en riant. Il vous apprend votre métier. Avez-vous eu déjà une surprise, la nuit ?

---

65 Enceinte palissadée.

« — Non, dit cet enfant qui le regrettait fort.

« — Avez-vous des blessés ? dit Crook.

« — Non, répondit l'autre. Ils n'en ont pas eu l'occasion. Ils suivent Mulvaney trop vite, qu'il dit.

« — Qu'est-ce que vous voulez de plus, alors ? dit Crook. Térence vous dégote, c'est net et clair, qu'il dit. Il sait ce que vous ne savez pas, c'est-à-dire qu'il y a temps pour tout. Il ne vous fichera pas dedans, qu'il dit ; mais je donnerais un mois de solde pour savoir ce qu'il pense de vous. »

Cela fit taire le gosse, mais Amour-des-femmes me cherchait des raisons pour tout ce que je faisais, et mes manœuvres en particulier.

« — M. Mulvaney, qu'il me dit, un soir, avec un air méprisant, vous devenez très *jeldy*[66] sur vos pieds. Entre gens du monde, qu'il dit, entre gens du monde, cela ne s'appelle pas d'un joli nom.

« — Entre simples soldats, c'est différent, que je fais. Retourne à ta tente. Je suis sergent ici.

« Il y avait dans ma voix juste ce qu'il fallait pour lui faire comprendre qu'à ce jeu-là il tenait sa vie entre ses dents. Il s'éloigna, et je remarquai que cet homme qui faisait des manières partait, au commandement de marche, avec un mouvement brusque, comme s'il avait reçu un coup de pied par-derrière. Cette même nuit, il y eut un pique-nique de Paythans[67], dans les montagnes à côté, et une fusillade sur nos tentes à réveiller les morts.

---

[66] Vite, en hindoustani.

[67] Paythans, tribus de la frontière du Punjab.

« — Couchez-vous tous, que je dis, couchez-vous et restez tranquilles. Ils ne feront que brûler des cartouches. »

J'entendis les pas d'un homme sur le sol, puis un Tini[68] qui se joignait au chœur. J'étais couché au chaud, pensant à Dinah et le reste, mais je sortis avec le clairon pour jeter un coup d'œil en cas de surprise ; le Tini crachait rouge sur le front de bandière et on voyait la hauteur à côté toute piquée d'étincelles par les coups de feu à longue portée. À la lueur des étoiles, j'aperçus Amour-des-femmes sans ceinturon ni casque, assis sur un rocher. Il héla deux ou trois fois, et je l'entendis qui disait : « Il y a longtemps qu'ils devraient avoir la hausse. Ils viseront peut-être au feu. » Puis, il tira de nouveau, ce qui amena une nouvelle salve ; et une flopée de ces longs lingots[69] qu'ils mâchent entre leurs dents arrivèrent en sautant parmi les rochers, comme des crapauds dans la nuit chaude. « Voilà qui est mieux, dit Amour-des-femmes. Seigneur ! comme c'est long, comme c'est long ! » qu'il disait.

Et, là-dessus, il flambe une allumette et la lève au-dessus de sa tête.

Je pensais : « Il est fou, fou à lier. » Je fais un pas en avant, et la première chose qui m'arrive, c'est la semelle de mon soulier qui se met à claquer comme un guidon de cavalerie et le petit juif de mes doigts de pied qui me pince tout à coup. C'était un drôle de coup de fusil, bien envoyé — un lingot — qui n'avait éraflé ni chaussette ni peau, mais qui me laissait là, pied nu, sur les rochers. Là-dessus j'empoigne Amour-des-femmes par la peau du cou, je le jette derrière une pierre et à peine assis j'entends les balles qui grêlaient sur le sacré caillou.

---

68 Fusil Martini-Henry.

69 Projectile artisanal en plomb, plus long et lourd qu'une balle ordinaire.

« — Va-t'en griller ailleurs tes allumettes du diable, que je dis en le secouant, mais je n'ai pas envie de me faire tuer aussi.

« — Tu es venu trop tôt, qu'il dit. Tu es venu trop tôt. D'ici une minute, ils ne m'auraient plus manqué. Sainte Mère de Dieu, qu'il dit, pourquoi ne les as-tu pas laissés faire ? Maintenant c'est tout à recommencer. » Et il se cache la figure dans les mains.

« — Alors, c'est donc ça, que je dis en le secouant de nouveau, c'est ça tes raisons de ne pas te conformer aux ordres.

« — Je n'ose pas me tuer moi-même, qu'il dit en tanguant de droite à gauche. Mes mains, elles ne sauraient pas ; depuis un mois, pas une balle qui ait voulu de moi. Il me faut mourir à petit feu, qu'il dit. Mourir à petit feu. Mais c'est l'enfer en attendant, qu'il dit.

« Il criait tout haut, comme une femme. — C'est l'enfer !

« — Dieu nous garde tous ! que je dis, car je voyais sa figure. Ça peut-il se raconter ? S'il n'y a personne de tué dans ton histoire, il y a peut-être moyen d'arranger le mal. »

Là-dessus, il se mit à rire.

— Te rappelles-tu ce que je disais dans la chambre du Tyrone, à propos des consolations de l'âme que je viendrais te demander ? « Je n'ai pas oublié, qu'il dit. Ça m'est revenu. Je suis maintenant au bout de mon rouleau, Térence. J'ai lutté des mois et des mois, mais la boisson même ne veut plus mordre. Térence, qu'il dit, je ne peux plus être saoul ! »

Je vis alors qu'il disait vrai en parlant d'enfer, car lorsque la boisson n'a plus de prise, c'est que l'âme de l'homme est pourrie au fond de lui. Mais moi, pour ce que je valais, que pouvais-je lui dire ?

« — Des diamants et des perles, qu'il reprend. Des diamants et des perles que j'ai jetés des deux mains — et qu'est-ce qui me reste ? Oh ! qu'est-ce qui m'est resté ? »

Il était là à trembler et claquer des dents contre mon épaule, et les lingots chantaient par-dessous nos têtes, et je me demandais si mon gosse, là-bas, aurait assez de bon sens pour faire tenir son monde tranquille, pendant toute cette fusillade.

« — Tant que je n'ai pas pensé, dit Amour-des-femmes, je n'ai pas vu, je ne voulais pas voir, mais je comprends maintenant tout ce que j'ai perdu. Le moment et l'endroit, les mots mêmes que j'ai dits quand ça fut mon plaisir de m'en aller tout seul à l'enfer… Mais sans ça, même sans ça, qu'il dit en se tordant à faire peur, je n'aurais pas été heureux. Il y avait trop de choses derrière moi. Le moyen d'y croire à son serment — moi qui avais violé le mien des dix et cent fois, rien que pour le plaisir de les voir pleurer ? Et il y a les autres, qu'il dit. Oh ! que faire — que devenir ? »

Il se balançait toujours d'avant en arrière, et je crois bien qu'il pleurait comme une des femmes dont il avait parlé.

Une bonne moitié de ce qu'il me dit, c'était comme des ordres de brigade pour moi. Mais, d'après le reste, je devinais quelque chose de son mal. C'était le jugement de Dieu qui l'agrippait au talon, comme je l'en avais averti dans la caserne du Tyrone. Les lingots chantaient de plus belle autour de notre rocher, et je dis pour le distraire :

« — Chaque mal a son heure, que je dis. Ils vont tâcher de prendre le camp d'assaut d'ici une minute. »

Je n'avais pas parlé voilà un Paythan qui s'aboule à plat ventre, son couteau entre les dents, à pas vingt mètres de nous. Amour-des-femmes saute sur ses pieds en gueulant, l'homme le voit et court dessus (il avait laissé son fusil sous le rocher), le

couteau en l'air. Amour-des-femmes ne bouge pas d'un cheveu, mais, par le Dieu vivant, vrai comme je l'ai vu, voilà une pierre qui tourne sous le pied du Paythan, et il s'étend de tout son long, pendant que le couteau s'en va dinguer à travers les rochers.

« — Je te l'ai dit, je suis Caïn, dit Amour-des-femmes. À quoi bon le tuer ? C'est un honnête homme, lui — par comparaison. »

Je n'étais pas en train de discuter sur la morale des Paythans ; aussi, je mets la crosse du fusil d'Amour-des-femmes dans la figure de l'homme, et :

« — Vite, au camp, que je dis, possible que ça soit l'assaut qui commence. »

Il n'y eut pas d'assaut, en fin de compte, malgré qu'on était resté l'arme à l'épaule à les attendre, histoire de voir venir. Le Paythan devait s'être amené seul, par malice ; et, au bout d'un moment, Amour-des-femmes retourna à sa tente avec ce drôle de tangage en demi-cercle dans la marche où je ne pouvais rien comprendre.

Pauvre bougre, je le plaignais, d'autant plus qu'il me fit penser, le reste de la nuit, au jour où j'avais été nommé caporal, où je ne faisais pas fonction de lieutenant encore et à un tas d'idées qui ne me valaient rien.

Vous comprenez, après cette nuit-là, on en vint à causer pas mal ensemble, et, petit à petit, ce que je soupçonnais se tira au clair. C'étaient tous ses mauvais coups, toutes ses canailleries qui lui retombaient dessus, lourd et dur, comme la boisson vous terrasse quand on n'a pas dessaoulé de huit jours. Tout ce qu'il avait fait, et lui seul aurait pu en faire le compte, tout cela lui revenait, et son âme ne trouvait plus un instant de repos. C'était la folie, la peur sans cause apparente, et pourtant — pourtant qu'est-ce que je raconte là ? Il aurait accepté la folie et dit merci encore. Au-delà des remords de cet homme, — ceux-là passaient

déjà la résistance humaine et c'était affreux à voir ! — il y avait autre chose de pire que tous les remords. Sur les douzaines et douzaines de femmes qu'il revoyait dans sa tête (et de les voir passer toutes, cela le rendait fou), il y en avait une, voyez-vous, et ça n'était pas la sienne, dont l'idée lui fouillait comme un coup de couteau dans le vif des moelles. C'était cette fois-là, qu'il disait, cette fois-là qu'il avait jeté diamants et perles sans compter, et alors il recommençait, comme un *byle*[70] aveugle dans un moulin à huile, qui tourne toujours dans le même rond, à se dire (lui qui avait passé toute chance de connaître jamais le bonheur de ce côté-ci de l'enfer !) combien il aurait été heureux avec elle. Plus il y pensait, plus il se ressassait qu'il avait perdu la chance d'un bonheur épatant ; puis, il reprenait toute son histoire à rebours pour conclure en pleurant que rien, d'une façon ou d'une autre, n'aurait pu le rendre heureux jamais.

Des fois, des fois, et bien d'autres, sous la tente, à l'exercice, au feu aussi, j'ai vu cet homme-là fermer les yeux et rentrer le cou, comme on plongerait en voyant briller une baïonnette à hauteur d'œil. C'était alors qu'il me disait, c'était alors que la pensée de tout ce qu'il avait perdu se dressait devant lui et le brûlait comme un fer rouge. Ce qu'il avait fait aux autres, il le regrettait, quoique, au fond, ça lui était égal ; mais, cette femme dont je vous ai parlé, cré nom de bleu ! elle lui fit, à elle seule, payer deux fois pour toutes les autres. Je n'aurais jamais cru qu'un homme pouvait endurer pareil tourment sans que le cœur lui éclate entre les côtes, et j'ai vu pourtant — Térence fit tourner lentement le tuyau de sa pipe entre ses dents — quelques sales moments dans ma vie. Eh bien ! tout ce que j'ai jamais souffert ne vaut pas la peine d'en parler à côté de *lui*... et que pouvais-je faire ? Des prières pour le deuil qu'il se faisait, autant lui offrir des petits pois en cosse !

Un beau jour, vint la fin de notre balade dans la montagne, et, grâce à moi, sauf excuse, il n'y eut au bilan ni gloire ni malheur.

---

70 Bœuf.

La campagne se tirait, et on rassemblait tous les régiments avant de les renvoyer chez eux. Amour-des-femmes se mangeait les sangs de n'avoir rien à faire, rien qu'à penser tout le temps. J'ai entendu cet homme-là causer à sa plaque de ceinturon, à ses montures de fusils, tout en les astiquant, rien que pour s'empêcher de penser ; et, chaque fois qu'il se levait après être resté assis, ou qu'il se remettait en marche, il partait avec cette ruade en manière d'embardée dont je vous ai parlé — ses jambes qui semblaient fiche le camp de tous côtés à la fois. Il ne voulait jamais voir le major, quoi que je lui dise. Il me jurait après du haut en bas en remerciement de mes conseils. Mais je savais qu'il n'était pas plus responsable de ce qu'il disait que le gosse du commandement de sa compagnie, et je laissais marcher sa langue, histoire de se soulager.

Un jour — c'était au retour — je me promenais par le camp avec lui, quand il s'arrête et frappe le sol du pied trois ou quatre fois d'un air de doute. Je dis : « Qu'est-ce que c'est ? — C'est-il de la terre ? » qu'il dit. Je me demandais si sa tête s'en allait, quand voilà le major qui s'amène — il revenait d'anatomiser un bœuf mort. Amour-des-femmes veut partir au pas allongé et m'envoie un coup de pied dans le genou, pendant que ses jambes se préparent au mouvement de : En avant !

« — Hé là, dit le major ; — et la figure d'Amour-des-femmes, qui était toute grillée de petites rides, devint rouge brique.

« — Garde à vous, dit le major. (Amour-des-femmes joignit les talons.) Maintenant, fermez les yeux, dit le major. Non, il ne faut pas vous tenir à votre camarade.

« — C'est fini, dit Amour-des-femmes, en essayant de sourire. Je tomberais, docteur, et vous le savez bien.

« — Tomber ! que je dis. Tomber au garde à vous avec les yeux fermés ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

« — Le major le sait, qu'il dit. J'ai tenu bon tant que j'ai pu ; mais, nom de Dieu, je suis bien content que ce soit fini. L'ennui, c'est que je serai long à mourir, qu'il dit, très long à mourir. »

Je voyais, à l'air du major, qu'il avait pitié du pauvre diable, et de tout son cœur ; il lui ordonna l'hôpital. Nous revînmes ensemble, et j'en perdais la parole d'étonnement. Amour-des-femmes s'écroulait, s'émiettait à chaque pas. Il marchait, une main sur mon épaule, en pivotant sur le côté, tandis que sa jambe droite ramait comme un chameau boiteux. Et moi qui ne me doutais pas plus que les morts de ce qu'il avait. C'était tout à fait comme si un mot du docteur avait tout fait — comme si Amour-des-femmes n'avait attendu que ce mot pour se laisser aller tout à trac.

À l'hôpital, il dit au major quelque chose que je ne pus attraper.

« — Cré matin ! que dit le major. Qu'est-ce que c'est que ces manières de donner des noms à vos maladies ? C'est contre tous les règlements.

« — Je ne serai plus soldat longtemps, dit Amour-des-femmes de sa voix de monsieur. — Et le docteur fit un saut.

« — Voilà un cas pour vous, docteur Lowndes », qu'il dit.

C'est la première fois que j'ai entendu appeler un major par son nom.

« — Adieu, Térence, dit Amour-des-femmes. Je suis un homme mort et sans le plaisir de mourir. Tu viendras me faire visite quelquefois, pour la plus grande paix de mon âme. »

Or, j'avais eu dans l'idée de demander à Crook de me reprendre au Vieux Régiment ; on ne se battait plus, et j'en avais plein le dos des gars du Tyrone et de leurs manières ; mais je

changeai d'avis, je restai, afin d'aller voir Amour-des-femmes à l'hôpital. Comme je vous l'ai dit, Monsieur, l'homme me claquait dans la main en petits morceaux. Depuis combien de temps il se maintenait et se forçait à marcher droit, je n'en sais rien ; mais, à l'hôpital, moins de deux jours plus tard, c'est à peine si je pouvais le reconnaître. Je lui donnai une poignée de main ; il serra la mienne assez fort, mais ses mains à lui se promenaient partout à la fois, et il ne pouvait pas boutonner sa tunique.

« — Je mettrai longtemps, longtemps encore à mourir, qu'il dit, le prix du péché ressemble à l'intérêt dans les caisses d'épargne régimentaires — c'est sûr, mais il faut un sacré temps avant de toucher. »

Le major me glisse, un jour, en douceur : « Est-ce que Tighe, là-bas, a quelque chose en tête ? qu'il dit. On croirait qu'il se ronge.

« — Comment pourrai-je savoir. Monsieur le major ? que je dis, plus innocent qu'un ange.

« — On l'appelle Amour-des-femmes dans le Tyrone, n'est-ce pas ? qu'il dit. Ma question était stupide. Restez avec lui autant que vous pourrez. Il se tient encore à votre force.

« — Mais qu'est-ce qu'il a, major ? que je dis.

« — On appelle cela Attaques-y Locomotive[71], qu'il dit, parce que, qu'il dit, cela nous attaque comme une locomotive, si vous savez ce que cela veut dire. Et cela vient, qu'il dit en me regardant, cela vient d'être appelé Amour-des-femmes.

« — C'est pour rire, major, que je dis.

---

[71] Jeu de mots intraduisible. Térence prononce Locomotrice Ataxis : *Locomotrus attaks us*.

« — Pour rire ! qu'il dit. Si jamais vous vous sentez dans votre brodequin une semelle de feutre au lieu du poil de vache du Gouvernement, venez me trouver, qu'il dit, et je vous ferai voir si c'est pour rire. »

Vous ne le croirez pas, Monsieur, mais ça et puis de voir Amour-des-femmes pincé tout à coup sans prévenir, tout ça me ficha une frousse si diabolique de l'Attaques-y, que, pendant plus d'une semaine, je m'en allai, me cognant les doigts de pied aux pierres et aux souches pour le plaisir de sentir que ça faisait mal.

Et Amour-des-femmes demeurait là, couché sur son lit (y avait beau jour qu'il aurait pu descendre avec un convoi de blessés, mais il demanda à rester avec moi), et ce qu'il avait dans l'esprit lui pesait dessus de tout son poids nuit et jour, jour et nuit, à chaque heure, et il se ratatinait comme une portion de viande de bœuf au soleil, et ses yeux ressemblaient à des yeux de hibou, et ses mains n'obéissaient plus.

On remmenait les régiments un par un, la campagne étant finie, mais, selon l'habitude, tout marchait comme si jamais un régiment n'avait été déplacé de mémoire d'homme. Pourquoi ça, dites-moi. Monsieur ? On se bat, tout compte fait, ici ou là, neuf mois sur douze, dans l'armée. C'est ainsi depuis des ans et des ans, et on pourrait croire que, depuis le temps, ils auraient attrapé le truc de pourvoir à la troupe. Mais non ! On dirait chaque fois un pensionnat bousculé par un gros taureau rouge en allant à vêpres, et « Sainte Mère de Dieu, que geint l'intendance, et les chemins de fer, et les chefs de chambrée, qu'allons-nous devenir ? ». L'ordre nous arriva de descendre, au Tyrone, au Vieux Régiment et à une demi-douzaine d'autres ; puis, c'était tout, les ordres se muselaient là. Nous descendîmes, par une grâce spéciale de Dieu — nous descendîmes, c'était par le Khyber, en tous cas. Il y avait des malades avec nous, et je me doute que

plus d'un en mourut à force d'être secoué dans les *doolies*[72], mais ils ne demandaient qu'à mourir comme ça, pourvu qu'ils arrivent plus tôt vivants à Peshawer. Je marchais à côté d'Amour-des-femmes — on allait au pas de route — et Amour-des-femmes n'était guère en train de continuer. « Si seulement j'étais mort là-haut, qu'il disait à travers les rideaux du *doolie*. » Puis, il se tournait les yeux, et rentrait le cou à cause des idées qui le bourrelaient.

Dinah était au Dépôt à Pindi, mais je ne m'emballais pas, car je savais bien que c'est juste au bas bout de la queue des choses que la chance peut tourner. Par exemple, j'avais vu un conducteur de batterie passer au trot en chantant : « *Home, sweet home* ! » à plein gosier, et sans faire attention à sa gauche, — j'avais vu cet homme tomber sous le canon au milieu d'un mot, et sortir derrière le caisson comme... comme une grenouille sur un pavé. Non, ce n'est pas moi qui me presserais ; pourtant, Dieu sait, mon cœur ne pensait qu'à Pindi. Amour-des-femmes vit ce que j'avais en tête, et : « Va, Térence, je sais ce qui t'attend. — Je n'irai pas, que je dis, ça peut tenir encore un bout de temps. »

Vous connaissez le coude de la passe devant Jumrood et la route de neuf milles en terrain plat qui mène à Peshawer ? Tout Peshawer se tenait là, jour et nuit, le long de cette route, à attendre des amis — hommes, femmes, enfants et musiques. Quelques troupes campèrent autour de Jumrood, et d'autres continuèrent sur Peshawer pour regagner leurs cantonnements.

Voilà que nous débouchons de la passe, le matin, à la première heure, après avoir veillé toute la nuit, et nous entrons, en pleine salade, au beau milieu de la mêlée. Sainte Mère de Dieu, oublierai-je jamais ce retour ? Le jour n'était pas encore tout à fait levé, et la première chose que nous entendons, c'est : *For'tis my delight of a shiny night* par une musique qui nous prenait pour le deuxième bataillon du Lincolnshire. Là-dessus on est forcé de

---

[72] Litière.

gueuler pour se faire connaître, et quelqu'un lance *The wearing of thé green*[73]. Cela me mit des fourmis tout le long du dos rapport qu'on n'avait pas déjeuné. Puis, vlan ! dans notre arrière-garde, vient s'épater le restant des Jock Elliott's[74] avec quatre cornemuses et pas la moitié d'un kilt à eux quatre, jouant comme si leur vie en dépendait, et tortillant du râble comme des lapins, plus un régiment indigène hurlant : Au meurtre ! au feu ! Vous n'avez jamais rien entendu de pareil ! Il y avait là des hommes qui pleuraient comme des femmes — et, ma foi, je ne les en blâme pas ! Là où je n'y tins plus, ce fut de voir la musique des lanciers luisants et fourbis comme des anges, le cheval timbalier en tête, et les timbales d'argent, et tout, et tout, attendant leurs hommes qui venaient derrière nous. Ils commencèrent à jouer le galop de cavalerie, et, nom de Dieu ! ces pauvres régiments, qui ne comptaient pas un sabot valide par escadron, y répondent, et les hommes avec, qui titubaient en selle ! Nous tâchons de leur envoyer un hurrah au passage, mais il ne sortit qu'une espèce de grosse toux, moitié grognement, de sorte qu'il devait y en avoir beaucoup qui se sentaient comme moi. Oh ! mais j'oublie ! Les *Fly-by-night*[75] attendaient leur second bataillon, et, lorsqu'il parut, marchait en tête — la selle vide — le cheval du colonel. Les hommes l'adoraient ; on peut le dire. Il était mort à Ali-Musjid, en revenant. Ils attendirent jusqu'à ce que le reste du bataillon fût en vue et alors — contre toute espèce d'ordres, car je vous demande un peu qui avait besoin d'un air pareil, ce jour-là ? — ils rentrèrent à Peshawer au pas d'enterrement, en jouant une marche funèbre à décrocher les entrailles à tous ceux qui entendaient. Ils passèrent juste devant notre front, et (vous connaissez leurs uniformes) noirs comme des ramoneurs, à leur pas lent de morts qui reviennent, pendant que les autres musiques les damnaient jusqu'à la gauche.

---

[73] Célèbre chanson irlandaise, d'ailleurs séditieuse.

[74] Régiment écossais.

[75] Vole-la-nuit.

Ils s'en fichaient pas mal. Ils avaient le corps avec eux, et ils l'auraient mené de même à travers un couronnement. Nous avions l'ordre d'entrer dans Peshawer, et on allongea en dépassant les *Fly-by-night*, sans chanter, pour laisser cet air-là derrière : C'est ainsi qu'on prit la route des autres corps.

Les oreilles me tintaient encore lorsque je sentis dans mes os que Dinah venait ; j'entendis un cri, et alors je vis, dévalant sur la route, à tombeau ouvert, dans de l'écume et de la poussière, un cheval et un *tattoo*[76], et des femmes dessus. Je savais — je savais ! L'une, c'était la femme du colonel du Tyrone, la dame du vieux Beeker, ses cheveux gris au vent et sa grosse boule de carcasse qui roulait en selle, et l'autre, c'était Dinah, qui aurait dû être à Pindi. La dame du colonel charge la tête de notre colonne comme un mur de pierre, et fiche presque Beeker à bas du cheval, en lui jetant les bras autour du cou et bafouillant : « Mon gars ! mon gars ! » Dinah tourne à gauche et descend le long de notre flanc, et je lâche un hurlement qui avait souffert dans ma gorge depuis des mois, et Dinah vint ! Pourrai-je oublier ça jamais tant que je vivrai ! Elle était venue de Pindi avec un sauf-conduit, et la dame du colonel lui avait prêté la *tattoo*.

Elles avaient passé la nuit à s'embrasser et à pleurer l'une contre l'autre. Elle avait mis pied à terre et elle marchait sa main dans la mienne, me faisant quarante questions pour une, et me suppliant de jurer sur la Vierge que je n'avais pas de balle dissimulée dans mon individu, quelque part... on ne sait jamais. Je me souvins alors d'Amour-des-femmes. Il nous guettait, et sa figure était comme celle d'un diable qui a cuit trop longtemps. Je n'avais pas envie que Dinah le voie, car lorsqu'une femme déborde comme ça de contentement, la plus petite chose qui arrive dans la vie peut la toucher et du mal s'ensuivre. C'est pourquoi je tirai le rideau. Amour-des-femmes retomba en arrière en gémissant.

---

[76] Poney.

Quand on prit le pas pour entrer à Peshawer, Dinah alla m'attendre au quartier, et moi, plus fier qu'un empereur pour le moment, je continuai ma route afin de conduire Amour-des-femmes à l'hôpital. C'était le moins que je pouvais faire, et, pour lui épargner la poussière et l'étouffement, je fis prendre aux porteurs une route bien en dehors de celle des troupes. Nous allions ainsi, moi causant à travers les rideaux. Tout à coup je l'entends qui dit : « Laisse-moi voir. Pour l'amour de Dieu, laisse-moi voir. »

J'avais été si occupé à le garder de la poussière et à penser à Dinah, que je n'avais pas l'œil sur ce qui se passait autour de moi. Une femme à cheval nous suivait un peu en arrière ; et, comme j'appris ou en recausant plus tard avec Dinah, cette même femme devait avoir poussé très loin sur la route vers Jumrood. Dinah me dit qu'elle rôdait depuis la veille comme un vautour sur le flanc gauche des colonnes.

Je fis faire halte au *doolie* pour écarter les rideaux, et elle nous devança, au pas, tandis que les yeux d'Amour-des-femmes la suivaient comme s'ils avaient voulu la haler bas de sa selle.

« Suivez ! » qu'il dit. C'est tout. Mais jamais, ni avant ni depuis, je n'ai entendu un homme parler avec cette voix-là ; et à ce mot-là seul et le regard qu'il avait, je compris que c'était là Diamants-et-Perles dont il m'avait parlé dans son tourment.

Nous suivîmes jusqu'à ce qu'elle tourne dans l'enclos d'une petite maison située près d'Edwardes Gate. Il y avait deux filles sous la verandah, qui rentrèrent en courant en nous voyant venir. En un clin d'œil j'avais vu quelle sorte de maison c'était. À la hauteur de la verandah, Amour-des-femmes dit, en reprenant haleine : « Arrêtez ici ! » Et alors, et alors, avec un han qui dut lui arracher le cœur du ventre, il se jette à bas du *doolie*, et, vrai comme je vous le dis, il reste debout sur ses pieds, tandis que la sueur lui coulait en ruisseaux du visage ! Si Mackie entrait ici en ce moment, je serais moins épaté qu'en voyant ça. D'où il avait

tiré la force de le faire, Dieu sait — ou le diable, — mais c'était un homme mort qui marchait au soleil, avec la figure d'un homme mort et le souffle d'un homme mort, tenu droit par une force invisible, avec des bras et des jambes de cadavre qui allaient au commandement.

La femme se tenait debout sous la verandah. C'avait été une beauté, elle aussi, malgré ses yeux qui se renfonçaient dans sa tête, et elle regardait Amour-des-femmes d'un œil terrible.

« — Eh bien, qu'elle dit, en renvoyant d'un coup de pied la traîne de sa jupe. Eh bien, qu'elle dit, qu'est-ce que vous faites donc ici, l'homme marié ? »

Amour-des-femmes ne répondit rien, mais un peu d'écume lui vint aux lèvres, qu'il essuya de la main ; et il regardait, elle et la peinture qu'elle avait sur le visage, il la regardait, la regardait, la regardait.

« — Et pourtant, qu'elle dit avec un rire... (Avez-vous entendu rire la femme de Raines quand Mackie est mort ? Non ? Tant mieux pour vous.) Et pourtant, qu'elle dit, qui en aurait droit mieux que vous ? qu'elle dit. C'est vous qui m'avez appris la route, c'est vous qui m'avez montré le chemin. Oui, vous pouvez regarder, car c'est votre ouvrage, à vous qui avez dit — vous en souvenez-vous ? — qu'une femme qui trompait un homme pouvait en tromper deux. J'ai été cette femme, qu'elle dit, cette femme et un peu plus ; vous répétiez souvent que j'apprenais vite, Ellis. Regardez bien, car c'est moi qu'autrefois vous appeliez votre femme sous le regard de Dieu. » Et elle rit.

Amour-des-femmes se tenait immobile au soleil sans répondre. Puis, il gémit et toussa une fois, et je crus que c'était le râle de la mort, mais il ne détacha pas une minute son regard du visage de la femme, pas la durée d'un clin d'œil.

« — Que faites-vous ici ? » qu'elle dit.

Puis, mot pour mot :

« — Vous qui m'avez volé ma joie en mon homme, voilà cinq ans passés, qui avez brisé mon repos, tué mon corps et damné mon âme pour le plaisir de voir comment ça se faisait ? Vos aventures, plus tard, ont-elles jeté dans votre chemin une femme qui vous ait donné plus que moi ? Ne serais-je pas morte pour vous et avec vous, Ellis ? Vous savez cela au moins ! Si jamais âme qui meurt a vu vrai dans sa vie, vous savez cela. »

Et Amour-des-femmes redressa la tête et dit : « Je le savais. » Ce fut tout. Pendant qu'elle parlait, la Force le soutenait aussi droit qu'à la parade en plein soleil, pendant que la sueur dégouttait sous son casque. Mais ça devenait de plus en plus pénible pour lui de parler, et je voyais remuer sa bouche tordue.

« — Que faites-vous ici ? qu'elle dit. (Sa voix monta. C'était comme si les cloches sonnaient d'avance.) Il y a un temps où les mots vous venaient vite, — vous dont la voix m'a traînée à l'enfer. Êtes-vous muet, maintenant ? »

Et Amour-des-femmes, retrouvant sa langue, dit simplement, comme un petit enfant :

« — Puis-je entrer ? qu'il dit.

« — La maison est ouverte jour et nuit, qu'elle dit avec un rire. »

Et Amour-des-femmes baissa la tête et leva la main, comme s'il parait un coup. La Force était sur lui, toujours — elle continuait à le tenir debout, car, sur mon âme, si je dois la sauver jamais, il monta les marches de la verandah, il monta, oui, ce cadavre vivant à l'hôpital depuis un mois !

« — Et maintenant ? dit-elle en le regardant : — et les ronds de peinture rouge se détachaient sur le blanc de son visage comme une mouche sur une cible. »

Il leva les yeux lentement, très lentement, et il la regarda longtemps, très longtemps ; puis il parvint à dire entre ses dents, d'un effort qui le secoua tout entier :

« — Je meurs, Égypte[77] — je meurs, qu'il dit.

« Oui, ce sont ses propres paroles, car je me souviens du nom qu'il lui donna. Il prenait la couleur de la mort, mais ses yeux ne bougeaient pas. Ils étaient rivés — rivés sur elle. Sans parler ni prévenir, elle ouvrit tout grands les bras et dit :

« — Ici ! (Oh, quelle voix d'or de miracle c'était !)

« — Meurs ici ! qu'elle dit. Et Amour-des-femmes tomba la tête en avant, et elle le soutint, car c'était une grande belle femme. »

Je n'eus pas le temps de détourner la tête, car, à cette minute, j'entendais l'âme de mon camarade qui le quittait — son âme arrachée dans le râle de la mort ; la femme l'étendit sur une chaise longue et me dit : « Monsieur le soldat, qu'elle dit, ne voulez-vous pas attendre et causer avec une de ces demoiselles ? Le soleil lui a fait mal. »

Je savais bien que, de soleil, il n'en reverrait jamais, mais je ne pouvais pas parler, de sorte que je m'en allai, avec le *doolie* vide, à la recherche du docteur. Il n'avait fait que déjeuner et redéjeuner depuis qu'on était rentré, et il était plein comme une tique.

---

77 « I am dying, Egypt » — *Antoine et Cléopâtre*. Shakespeare.

« — Mâtin, vous êtes saoul rien de bonne heure, qu'il dit quand je lui racontai la chose, pour avoir vu cet homme-là marcher. À part un souffle ou deux de vie, c'était un cadavre avant de quitter Jumrood. J'ai grande envie, qu'il dit, de vous fiche dedans.

« — Il n'y a pas mal de boisson qui court en ce moment, Monsieur le major, que je dis, sérieux comme un œuf dur. Ça se peut, comme vous dites, mais si vous voulez bien venir voir le cadavre dans la maison...

« — C'est dégoûtant, qu'il dit, de me demander de mettre les pieds dans un endroit pareil. Est-ce une jolie femme ? qu'il dit.

« Et là-dessus, il se trotte avec moi au pas gymnastique. »

Je vis tout de suite qu'ils étaient encore tous deux sous la verandah où je les avais laissés, et je compris, à la manière dont pendait sa tête, à elle, et au bruit des corbeaux, ce qui était arrivé. C'est la première et dernière fois que j'ai vu une femme se servir de pistolet. Elles craignent le plomb, en général, mais Diamants-et-Perles, elle, n'avait pas peur, non pas !

Le major toucha la longue chevelure noire (elle était toute tombée sur la tunique d'Amour-des-femmes), et ça le dégrisa pour de bon. Il resta longtemps à regarder, les mains dans ses poches ; et, à la fin, il me dit : « Voici une double mort pour causes naturelles, tout ce qu'il y a de plus naturelles ; et, en l'état présent de choses, le régiment sera reconnaissant d'avoir une fosse de moins à creuser. *Issiwasti*[78], qu'il dit, *issiwasti*, fusilier Mulvaney, ces deux-là seront enterrés ensemble, dans le cimetière civil, à mes frais ; et puisse le bon Dieu, qu'il dit, en faire autant pour moi quand viendra mon heure. Retourne auprès de ta femme, qu'il dit. Va prendre du bon temps. Je m'occuperai de tout ça. »

---

[78] C'est pourquoi.

Je le laissai qu'il réfléchissait encore. Ils furent enterrés ensemble au cimetière civil, avec service et pasteur. Il y avait alors trop d'enterrements pour qu'on fit des questions, et le docteur — il s'est sauvé avec la femme du major — du major Van Dyce, la même année — s'occupa de tout, en effet. Les torts ou les raisons d'Amour-des-femmes et de Diamants-et-Perles, je n'en ai jamais rien su, ni n'en saurai rien jamais ; mais c'est leur histoire que je vous ai racontée, comme elle me revenait — par pièces et morceaux. Or, valant ce que je vaux, et sachant ce que je sais, voilà pourquoi je dis, dans cette affaire d'aujourd'hui, que Mackie, tout mort et damné qu'il est, c'est encore le plus heureux. Il y a des fois, Monsieur, où mieux vaut pour l'homme de mourir que de vivre et, par conséquent, pour la femme quarante millions de fois mieux.

— Houp ! dit Ortheris. Il est temps de partir.

Les témoins et la garde s'alignèrent dans l'épaisse poussière blanche du crépuscule altéré, firent par le flanc et s'en allèrent au pas de route, en sifflant. Le long du chemin, jusqu'au tournant de l'église, j'entendis Ortheris, le crime noir du Livre parjuré tout frais encore sur les lèvres, qui scandait comme un fifre, avec un beau sentiment de l'à-propos des choses, le pas redoublé bien connu :

Oh, do not despise the advice of the Wise,
Learn wisdom from those that are older,
And don't try for things that are out of your reach —
An' that's what the Girl told the Soldier !
Soldier ! Soldier !

Oh, that's what the Girl told the Soldier[79] !

FIN

[79] Ah ! ne méprisez pas les avis des plus sages,
Apprenez la sagesse des aînés,
N'étendez pas la main plus loin que ne pouvez.
Voilà ce qu'au soldat dit son Amie !
Soldat ! Soldat !
Oh ! voilà ce qu'au soldat dit son Amie !

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits
http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Juillet 2004

—

– Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Si vous désirez les faire paraître sur votre site, ils ne doivent être altérés en aucune sorte. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER
À CONTRIBUER À FAIRE CONNAÎTRE
CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.